

UNIVERSITÉ KÉNYATTA

ÉCOLE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES

“ **LE K.-O. VERBAL OU LA COMMUNICATION CONFLICTUELLE
DANS
NÉE DE LA CÔTE D'ADAM DE NURUDDIN FARAH** ”

PAR

KYALO, Nuru Koki

Mémoire soumis pour l'obtention du diplôme de maîtrise ès lettres.

SOUS LA DIRECTION DE:

MONSIEUR LE DOCTEUR NZUNGA M. P. K.

ET

MONSIEUR LE DOCTEUR KILOSHO Kabale

SEPTEMBRE 2005

Kyalo nuru koki
Ecole des sciences
humaines et sociales



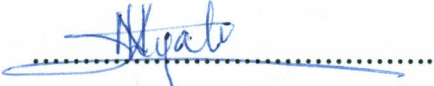
05/278709

KENYATTA UNIVERSITY LIBRARY

DÉCLARATION

Je, soussignée **KYALO Nuru Koki**, atteste que ce travail est original.

Il n'a jamais été présenté dans une autre université en vue de l'obtention
d'un diplôme quelconque.


.....
No. d'inscription: C50 / 9184 / 2000

CE MÉMOIRE A ÉTÉ DIRIGÉ PAR


.....
DR. NZUNGA M.P.K.

Date 10.9.2005

ET


.....
DR. KILOSHO Kabale

Date 12/9/2005

DEDICACE

Je dédie ce mémoire à mon père, le défunt **Daniel K. Kithome** et à ma mère **Saumu D. Kithome** pour leur soutien et leur inspiration.

TABLE DES MATIÈRES

<u>Contenu</u>	<u>Page</u>
Déclaration	i
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Définitions des termes fréquemment utilisés	vii
Résumé	viii
0 INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
0.1 Problématique	5
0.2 Questions de la recherche	9
0.3 Objectifs de la recherche	10
0.4 Prémisses de la recherche	10
0.5 Intérêt du sujet	11
0.6 Délimitation du sujet	13
0.7 Cadre théorique	14
0.7.1 Forme de discours conflictuel	16
0.7.2 Stratégies discursives disqualifiantes	19
0.7.3 Typologie de discours conflictuel	20
0.8 Revue analytique d'ouvrages	21
0.9 Méthodologie de recherche	33
CHAPITRE 1: PORTRAIT D'ÉBLA	37
1.0 Introduction	37
1.1 Portrait physique d'Ébla	38
1.2 Portrait moral d'Ébla	41

1.2.1	Une héroïne en quête de la liberté	42
1.2.2	Une religieuse malgré elle	44
1.2.3	De la timidité	46
1.2.4	Amour de la nature et des bêtes, haine pour les humains	47
1.2.5	Une héroïne infidèle	49
1.3	Portrait intellectuel d'Ébla	50
1.3.1	Une analphabète malgré elle	50
1.3.2	Une fille clairvoyante mais très naïve	51
1.3.3	Ébla, une fille dépendante	52
	Conclusion partielle	54

CHAPITRE 2: ANALYSE DES INDICES DU DISCOURS CONFLICTUEL EN MARGE DE CONFLITS DE GÉNÉRATION

2.0	Introduction	56
2.1	Relations tendues entre la vieillesse et la jeunesse	56
2.1.1	Un grand-père déçu par sa petite-fille	57
2.1.1.1	Intonation discursive	60
2.1.1.2	Les points d'exclamation	61
2.1.1.3	Pertinence des verbes employés et de leurs mode	61
2.2	Conflits des jeunes vs mineurs	64
2.2.1	Refus de droits d'aïnesse aux femmes et/ou filles	64
2.2.1.1	Tutoiement	66
2.2.1.2	Le "moi"	66
2.2.1.3	Négation	69
2.2.1.4	Marques graphiques	69
2.2.1.5	Adjectifs disqualifiant et les termes injurieux	70
2.2.1.6	Comparaison/les métaphores	71
2.2.1.7	Proverbe	72
2.3	Relations très tendues entre l'héroïne et les hommes	75
2.3.1	Un cousin cassant	75
2.3.1.1	L'expression injurieuse "porte malheur"	76

Définitions des termes linguistiques (spécialisés) fréquemment utilisés dans notre recherche

Actant	- un être ou une chose qui, à titre de simples figurants et de façon plus passive, participe au procès (L. Tesnière, 1959).
Acteur	- personne qui, dans un événement, prend une part déterminante à l'action, jusqu'à la réalisation de cette action (Le Petit Robert, 2000).
Adjuvant	- quelqu'un qui aide le sujet en conflit à gagner le procès ou à atteindre son objectif (Kilosho, 2002).
Adversaire	- personne opposée à une autre dans une communication (ou situation) conflictuelle (Kilosho, 2002).
Communication	- le processus d'échange de signes, de messages entre l'émetteur (locuteur) et le récepteur (interlocuteur) (Le Petit Robert, 2000).
Conflit	- rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui s'opposent (Le Petit Robert, 2000).
Destinataire	- personne à qui s'adresse un envoi ou un message, le récepteur d'un message (Le Petit Robert, 2000)
Destinateur	- émetteur ou producteur d'un message (Le Petit Robert, 2000).
Discours	- l'expression verbale de la pensée, l'ensemble des énoncés, des messages parlés ou écrits (Le Petit Robert, 2000).
K.-O.	- une acronyme dérivée de la locution anglaise 'to knock' (frapper) et 'out' (dehors) qui dénote la mise hors de combat d'un boxeur qui à la suite d'un coup de poing est resté à terre plus de dix secondes (Le Petit Robert, 2000).
Locuteur	- personne qui prend part à une communication (Le Petit Robert, 2000).

RÉSUMÉ

Cette étude se rapporte au K.-O. verbal ou la communication conflictuelle dans le roman *Née de la côte d'Adam* de Nuruddin Farah (1970). Nous avons analysé le discours conflictuel effectué par l'héroïne Ébla et tous ses adversaires. Nous avons étudié le fonctionnement langagier de leurs interactions en détectant les stratégies discursives qu'ils utilisent.

La communication verbal est considérée d'une manière générale, comme un échange paisible d'information comprise et partagée par tous les participants. Sur le plan théorique, rappelons que le schéma classique de la communication, qui se compose d'un émetteur (E) transmettant un message (M) à un récepteur (R) qui fournit d'une réponse, ne fait pas directement penser aux situations conflictuelles. Cependant, les conflits langagiers et les guerres verbales de toutes sortes existent dans la société humaine. Les linguistes et les sociolinguistes ont privilégié la communication non-conflictuelle en défaveur du discours conflictuel que nous étudions ici (Windisch, 1987).

Dans l'oeuvre de Nuruddin Farah, *Née de la Côte d'Adam*, qui nous préoccupe, il s'agit d'une jeune fille, Ebla, qui a été engagée dans plusieurs conflits avec d'autres personnages. D'abord, elle s'est bagarrée avec son grand-père quand celui-ci lui avait proposé de se marier à un vieil homme âgé de plus de quarante ans. Lorsqu'Ebla a refusé, un conflit de génération a surgi. Afin d'éviter ce mariage forcé, elle a jugé utile de prendre refuge, en prenant la direction de Belet Wene. Arrivée à Belet Wene, elle n'allait pas s'entendre avec son cousin Ghedi, qui planifiait aussi, un autre mariage forcé entre Ebla et un vieux marchand de vaches. En se renseignant sur les projets de son cousin, Ebla est devenue

encore victime d'un autre conflit de génération avec celui-ci. Une troisième source de communication conflictuelle a eu lieu quand Ebla s'est mariée à un jeune homme, Awil. Dans leur mariage, il y avait plusieurs désaccords. Ebla se disputait verbalement chaque jour avec son mari. Elle s'engageait aussi dans des échanges conflictuels avec ses voisins.

Cette étude a été guidée par la théorie de la communication conflictuelle mise à jour par Uli Windisch en 1987. Suivant cette théorie, on essaie d'aborder le phénomène de la communication à partir d'échanges langagiers relevant du conflit que du consensus. Dans le langage conflictuel, on communique pour non seulement transmettre un message, mais, aussi pour dominer, se prévaloir ou exclure l'autre. On se sert de la parole pour lutter, combattre, vaincre, résister, ou se révolter. Le sujet parlant attaque, manipule et disqualifie l'adversaire et son discours.

Sur le plan méthodologique, nous avons lu le roman tout en relevant les indices de la communication conflictuelle dans le discours de l'héroïne Ébla et ses opposants. Ces indices examinés prennent forme des figures de rhétorique telles que l'imprécation, la métaphore, l'anathème, les proverbes, la comparaison ... Les verbes déclaratifs, les verbes de jugement et les adjectifs qualificatifs sont autant d'autres éléments que nous avons étudiés. Ils nous ont permis de voir comment la communication conflictuelle fonctionne dans une oeuvre de fiction.

Ce travail est divisé en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, il s'agit de la description d'Ébla à travers ses paroles, ses actions, le discours du narrateur et paroles mises dans la

bouche d'autres personnages du roman. Le deuxième chapitre porte sur l'analyse des indices des discours conflictuels en marge des conflits de génération alors que le troisième traite, d'un côté, des conflits attisés par la tradition et la religion et, de l'autre côté, de ceux attisés par le traitement négatif qu'Ébla subit de la part des hommes. Dans le dernier chapitre, nous avons vu les moyens langagiers par lesquels Ébla cherche l'émancipation de son corps et de son âme.

Dans la conclusion, nous avons noté qu'Ébla est victime du mariage forcé, de viol, de l'excision, du traitement négatif par les hommes à cause de la tradition et la loi islamique qui rabaissent la femme. Elle s'est donc jetée dans la lutte pour son émancipation au moyen de dialogue avec ses adversaires et aussi physiquement par la fuite. Le langage d'Ébla est tout-à-fait caractérisé par des expressions péjoratives et dévalorisantes. Elle ridiculise ses adversaires, les rejette, et les exclut entièrement de sa vie. La fuite lui était utile pour s'échapper de quelques traditions qu'elle qualifiait écrassantes pour la femme. Ce sont les situations qu'elle ne pouvait pas éviter au moyen de dialogue.

Nous avons observé que l'auteur de ce roman ne met pas Ébla dans des situations convénables à elle. Il ne l'amène pas jusqu'à trouver des solutions pour ses problèmes. Au début du roman, nous avons rencontré la jeune fille dans un prison patriarcale (la concession somalienne) et, nous la trouvons à la fin, dans le même enclos. Nous avons aussi démontré aussi par notre étude que la théorie de la communication conflictuelle ne fonctionne pas aux certains niveaux. Sans succès, par exemple, Ébla a essayé de

disqualifier la religion, mais, on dirait que, on ne peut jamais altérer ni nier la parole de Dieu. Elle est toujours la dernière.

Alors que le fondateur de la théorie de la communication conflictuelle a montré la possibilité de l'analyse de discours politique conflictuel, nous avons prouvé que, suivant sa piste d'analyse, il y a moyen d'interroger autres types de discours conflictuel dans autres types de textes. Il s'agit seulement de l'identification et de distinguer entre le discours conflictuel et le discours non-conflictuel.

Cette étude nous a donné un vrai profil d'une jeune fille incomprise et prise à ses pièges dans une société patriarcale, matérialiste et dominée par l'homme. Étant donné qu'il y a encore beaucoup de filles qui se trouvent encore dans des situations semblables à celles d'Ébla, nous souhaiterions que ce roman soit lu dans différentes écoles et collèges du Kenya, afin de discuter le sujet de l'inégalité entre la femme et l'homme, qui se lit facilement à travers les aventures d'Ébla. Nous encourageons autres chercheurs d'étudier autres types de textes et de conflits pour voir comment ce type de communication se laisse voir.

ABSTRACT

This study focuses on verbal knock-out or conflicting communication in the novel *Née de la Côte d'Adam* (of which the original version is entitled *From a Crooked Rib*) by Nuruddin Farah (1970). The general objective of the study was to analyze the conflicting speeches of the heroine Ebla and her opponents so as to detect the discourse strategies that each one of these protagonists uses and to find out how conflicting communication functions in the novel.

Verbal communication in itself is generally considered to be a peaceful exchange of information, which is shared and understood by all participants. The classic chain of communication, which involves a sender (S) who sends a message (M) to a receiver (R), does not show or make anyone think of a situation of conflict. However, verbal exchanges are very common in the society. Linguists and sociologists have in the past studied 'harmonious' communication without giving much thought to arguments in real life.

The novel, *From a Crooked Rib* tells the story of a young girl called Ebla, who finds herself in the middle of conflicts with other characters. First of all, she entered into conflict with her grandfather, when she found out that he was planning to marry her off to a man of more than 40 years. When Ebla refused, a generation conflict occurred. In order to avoid this forced marriage, she sought refuge at her cousin's home in Belet Wene. Once there, she did not get along with her cousin Ghedi, because, he too, arranged another forced marriage for Ebla to an old cow merchant. Ebla ran away when she learnt about her

cousin's plans. She finally got married to a young man, Awill. In their marriage, they kept on arguing about everything. She also entered into conflict with her neighbours.

The study was guided by the theory of conflicting communication, which was founded by Uli Windisch in 1987. According to this theory, the phenomenon of conflict is approached from verbal exchanges, which reveal more of conflict than consensus. It will be well understood that from this angle, the functions of communication change. In the language employed by conflicting parties, one communicates in order to dominate the other, to pride oneself or to expel the other from his or her social or political status. The speaker attacks, manipulates and disqualifies the rival as well as his or her argument.

This study followed the methodology applied by Windisch. The novel was read in order to identify and pull out the indices of conflicting speeches of the heroine and her rivals. The indices studied take the form of figures of speech such as imprecation, metaphors, anathema, proverbs, simile, etc. Declarative verbs, verbs of judgment as well as qualifying adjectives are other elements that were also studied. These indices showed how conflicting communication functions in the novel. Lastly, the chapters were arranged according to the origin of conflicts that were found in the novel.

This thesis is divided into four chapters. In the first chapter, Ebla's description as revealed through her words, her actions, the narrator's speech, and also through the other characters words was studied. In the second chapter, indices of conflicting communication were analysed. These were studied as seen through generation conflicts. The following chapter

deals with conflicts brought about by tradition, religion and violence that Ebla sustains from men in the novel. The fourth chapter looks at the means through which Ebla tries to free her body and soul from all these sources of conflict.

In the conclusion, it was noted that Ebla is a victim of forced marriage, rape, female genital mutilation, domestic violence and other kinds of mistreatment arising from religious and traditional norms that discredit the woman and place her counterpart on the favourable side. She therefore seeks ways to free herself through dialogue with her rivals, and when dialogue cannot help she runs away, for example, to escape from forced marriage. She sought to reason out her opponents through monologues in order to understand her own status as a woman. Her opponents based their arguments on the laid out traditional and religious norms that favoured them in all aspects.

It was observed that Ebla was mainly opposed to men. She did not despair in her war against them, the Somali tradition and Islam, with a mission to find herself an appropriate social status, which is overlooked by her rivals. She criticised men whenever she had the opportunity to do so, and she remained silent when she could not defend herself. Her escape from the village to the city offered her with some form of freedom where she was in a position to make her own decisions as she had always desired.

The author of the novel does not provide Ebla with appropriate solutions for her problems. He only provides her with few moments of self-examination and not happiness. He lifts her

from her pathetic condition of submissiveness but does not deliver her to the correct destination. At the end of the novel, she still hangs in the same prison of patriarchy.

It was also concluded that the theory of conflicting communication could only be applied up to a certain level. Beyond the linguistic level, it is not applicable since one is not supposed to question the word of God, for example, because it is final. The theory, however, can be applied to study other types of conflicts other than political. It can also be applied to study the phenomenon of conflict in any other types of texts such as plays or novels and it is only a matter of differentiating between conflicting and non-conflicting communication in the given text.

The study gave a true profile of girls who are misunderstood or trapped in a materialistic society dominated by men. Given that there are many more other girls who still suffer under the same circumstances as Ébla, we propose that this novel is read in schools and colleges in Kenya so as to give way to discussions about gender issues, which make part of current global debates. Other researchers could also venture into the application of this theory in the study of other types of social conflicts in other novels or texts so as to find out what form this kind of communication takes.

0 INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le présent travail s'efforce d'étudier la communication conflictuelle ou le K.-O verbal dans le roman *Née de la Côte d'Adam* (1970) de l'écrivain Somalien Nuruddin Farah. Nous allons étudier le fonctionnement du discours conflictuel qui transparait dans cette oeuvre.

La communication est considérée d'une manière générale comme un échange harmonieux, entre les sujets impliqués dans un acte de parole. Cependant, la notion de communication est loin d'être plus transparente et évidente qu'elle semble à première vue (Fuchs et Le Goffic, 1985). Les conflits sociaux sont des réalités aussi présentes que les échanges harmonieux, tant bien dans la société que dans les oeuvres littéraires. Les conflits sont omniprésents dans toutes les sociétés humaines. Il est inconcevable d'envisager une société sans conflits. La guerre verbale, les engueulades, les polémiques, les désaccords verbaux... sont des phénomènes sociaux et langagiers manifestes partout. Ces types de discours évoluent en marge de la communication dite harmonieuse et occupent parfois une place considérable dans certaines couches sociales.

La théorie de la communication conflictuelle qui nous intéresse est une démarche de l'analyse des textes littéraires qui se focalise sur le discours conflictuel. Cette théorie littéraire a été mise à jour en 1987 par Uli Windisch dans son oeuvre critique intitulée *Le K.-O. verbal, Communication Conflictuelle*.

D'après le *Petit Robert* (2000), communiquer, c'est faire connaître quelque chose à quelqu'un. C'est l'ensemble des processus d'échanges de signifiants entre un sujet parlant qui produit un énoncé et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite. La communication est donc l'action de transmettre un message à quelqu'un.

A propos du terme '*conflit*', le même dictionnaire (2000) propose cette définition, rencontre d'éléments, de sentiments contraires, qui s'opposent. E sciences du langage comme on le devine, le K.-O. verbal renvoie implicitement à:

« ...la défaite subie par un interlocuteur assommé ou 'tu' sur le plan verbal par son adversaire tout au long d'un *feedback*. » (Kilosho, 2002:115)

Selon Windisch (1987), la communication conflictuelle décrit la situation qui arrive pendant une transmission d'un message verbal entre deux ou plusieurs personnes qui expriment des sentiments contraires. C'est un échange verbal dans lequel les participants n'arrivent pas à communiquer harmonieusement. Dans de tels échanges, le polémiquer attaque, manipule, et disqualifie le discours de la personne adverse et vice-versa. Le K.-O. verbal est cependant plus privilégié que le K.-O. physique du fait que le sujet mis par terre peut se relever et répliquer ou contre-attaquer. Manipulé, il peut à son tour devenir manipulateur. Dans le présent travail, nous avons appliqué cette théorie Windischienne de la

communication conflictuelle. Nous avons analysé les discours conflictuels tenus ou subis par l'héroïne Ébla et ses adversaires dans *Née de la Côte d'Adam*.

Avant d'entrer dans les détails, signalons que dans le domaine littéraire, presque toutes les oeuvres romanesques racontent les péripéties des héros évoluant dans un environnement conflictuel. Ils sont souvent mis à l'épreuve dans leurs quêtes avant d'atteindre un objectif. Pour s'en sortir, ils sont contraints de lutter, soit verbalement, soit physiquement contre les opposants. Parfois dans la lutte, les héros ne sont pas seuls: des adjuvants s'adjoignent à eux et les aident à vaincre l'ennemi.

Greimas (1970), a codifié les acteurs d'un récit en leur accordant des fonctions qui les définissent. Chaque personnage a son rôle. En les prenant pour des actants, Greimas adopte ce système d'abréviations:

D ₁	vs	D ₂
S	vs	O
A	vs	T

D'où D₁ symbolise le destinataire ou ce qui est à la base de l'action du héros; S, le sujet ou le héros; A, adjuvant(s); T, opposant(s)-traître(s); O, objet-valeur et D₂, destinataire(s) ou bénéficiaire(s) de l'action du héros.

Selon Greimas, le héros est :

*« ...celui qui se détache de la société et qui se charge
d'une mission avec le but de supprimer l'aliénation
et de rétablir l'ordre social perturbé. » (Greimas, 1970 34)*

Pour accomplir l'objet de sa quête, le héros doit surmonter une épreuve. Les traîtres ou les opposants sont les personnages qui s'opposent à son action. Une fois que le héros rencontre les adversaires, il y a toujours un bras de fer qui se manifeste sur le plan physique ou verbal.

En suivant ce schéma actanciel greimasien, on arrive à différencier les actants d'un récit selon leurs fonctions et leurs rôles. Toujours en poursuivant cette logique, il y a moyen d'analyser les discours des personnages selon plusieurs orientations. On peut étudier, par exemple, le discours du sujet en quête de son objet. On peut aussi analyser le type de langage que tiennent les adjuvants en face des opposants ou encore comment les bénéficiaires profitent de l'objet de quête du héros. Ce qui nous intéresse c'est le type de discours entretenu entre le héros et les opposants. C'est le discours dit conflictuel.

Comme on le constatera, ce type de discours est toujours manifesté dans la littérature africaine et étrangère. Prenons par exemple en littérature française la pièce *Andromaque* de Racine (1667) qui étale le conflit survenu entre Pyrrhus, la veuve d'Hector, Oreste et Astianax. Dans les romans africains, nous pouvons citer

le roman de Jacques Roumain, *Les Gouverneurs de la Rosée* (1964) qui parle, de long en large, du conflit qui oppose le héros Manuel et la famille de Gervilain et qui conduit jusqu'à l'assassinat du héros.

Dans *Le Vieux Nègre et la Médaille* de Ferdinand Oyono (1956), aussi on voit comment après une longue amitié avec les administrateurs Blancs, le personnage principal Meka et toute sa famille tiennent un langage déplacé envers les amis d'hier. Le 14 juillet, date de remise des décorations par le chef des Blancs lui a apporté des déconvenues. Pendant la cérémonie officielle, des malentendus se sont accumulés et ont aboutit à un véritable désastre. Meka a été conduit en prison par des policiers qui l'ont brutalisé et maltraité. Enfin, il est rentré dans son village natal pour y retrouver la paix et la sérénité, tout en lançant des propos outrageants envers les maîtres blancs.

0.1 Problématique

La communication verbale est habituellement conçue en tant qu'échange d'information comprise et partagée par tous les participants. La langue est utilisée comme instrument pour la transmission de message (Martinet, 1974). Chez Saussure (1916), Jakobson (1963), ainsi que chez beaucoup d'autres linguistes, le schéma de la communication le plus simple et le plus classique se compose d'un émetteur (E) qui transmet le message (M) et le récepteur (R) qui reçoit le message et envoie une réponse, par exemple, le schéma de Lazarus (1975) illustré ci-après :

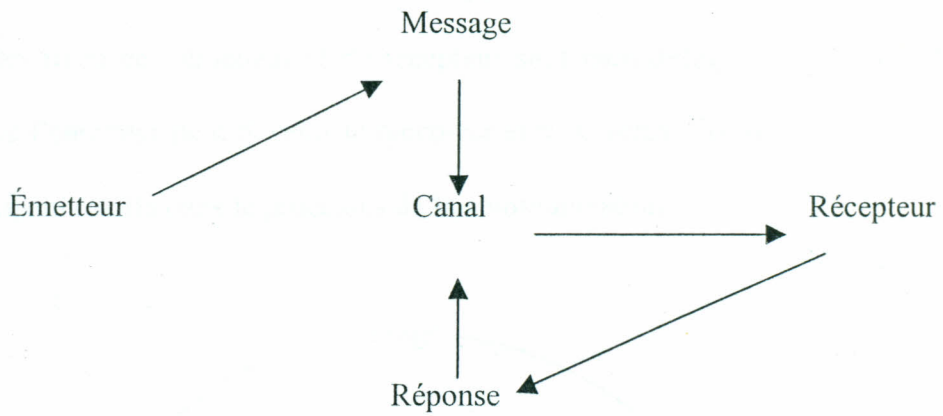


Schéma 0.1: *Schéma de la communication Lazarusien (1975:3)*

En linguistique, l'inconvénient de ce schéma est qu'il isole les termes les uns des autres, comme si le message était par exemple une réalité quasi matérielle, qui passerait ainsi de main en main sans être altéré dans l'opération (Fuchs et Le Goffic, 1985). Autres schémas de la communication ont été développés. Shannon et Weaver (1949) ont basé leur modèle sur cinq éléments comme illustré ci-dessous.

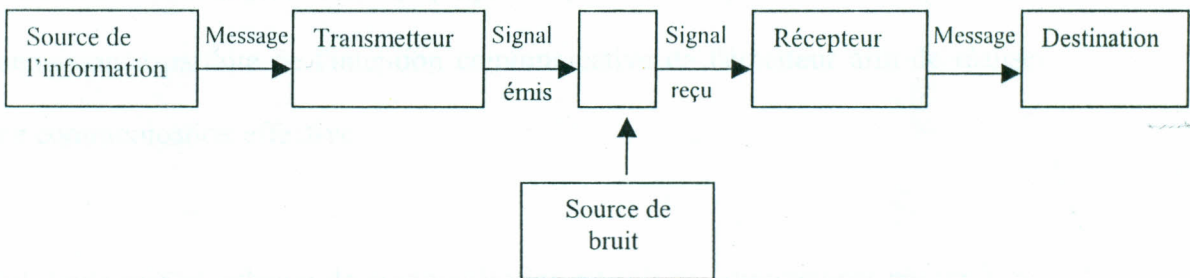


Schéma 0.2: *Schéma de la communication de Shannon et Weaver (1949:9)*

Il y a aussi le modèle de Warrs (1989) qu'il appelle le « modèle circulaire ». Dans celui-ci, les rôles de l'émetteur et du récepteur sont bien définis. Il introduit la notion que l'émetteur peut devenir le récepteur et vice-versa. Tous les deux sont des participants actifs dans le processus de la communication.

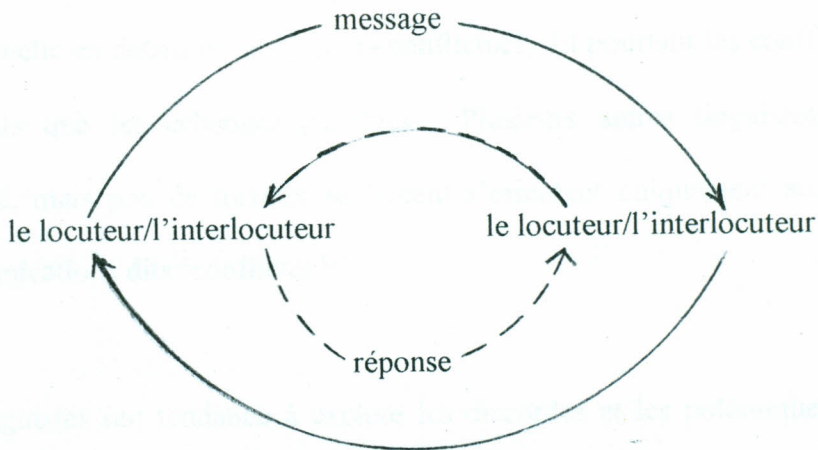


Schéma 0.3: Schéma de la communication de Warrs (1989:9)

Tous ces schémas, selon Akmajian et al (1990), ont de simplicité excessive. Il n'adresse pas les problèmes d'ambiguïté, de référence et d'intention communicative d'émetteur. Akmajian (1990) propose que le récepteur doive avoir une connaissance parfaite de l'intention communicative de l'émetteur afin de réaliser une communication effective.

Nul doute que ce schéma de communication ne fait pas directement penser à des situations conflictuelles. Or, les conflits langagiers, les guerres verbales de toutes sortes sont omniprésentes dans la vie quotidienne. Des incompréhensions

réiproques et de multiples formes de malentendus existent dans la société humaine. Ici au Kenya comme ailleurs, il est rare de passer une journée sans voir des gens qui se bagarrent. En famille ou au lieu de travail, les disputes sont monnaie courante. En donnant plus de poids aux communications 'heureuses', les sociolinguistes, Vion, (2000) par exemple, ont privilégié la communication non-conflictuelle en défaveur du discours conflictuel. Et pourtant les conflits sont plus fréquents que les échanges paisibles. Plusieurs autres linguistes l'ont déjà constaté, mais peu de travaux seulement s'orientent uniquement aux genres de communications dits 'conflictuels'.

Les linguistes ont tendance à exclure les discordes et les polémiques du champ communicationnel. Ils adoptent une approche limitée de fonctions de langage. Ils supposent que la fonction la plus importante du langage est la communication d'information (Lyons, 1877 ; Bennete, 1976; Brown et Yule, 1983). Windisch (1987), ayant constaté ce vide, a mis à jour cette théorie de la communication conflictuelle qui peut s'appliquer à l'analyse textuelle. Le travail de Windisch montre d'une part, qu'à partir des formes linguistiques et discursives, on peut séparer un discours conflictuel d'un discours non-conflictuel. D'autre part, il a montré qu'il y a moyen d'étudier le discours conflictuel à travers le fonctionnement des stratégies discursives utilisées pour effectuer ce type de discours.

En sciences du langage, cette théorie de la communication conflictuelle n'a pas encore fait l'objet d'études variées et approfondies (comme il se doit). Peu de travaux seulement ont été orientés dans cette optique; or comme nous l'avons signalé, les conflits transparaissent dans plusieurs oeuvres littéraires. Chaque communauté développe son type de discours conflictuel.

Nous nous proposons ainsi d'étudier la communication conflictuelle dans le roman *Née de la côte d'Adam*. Nous espérons étudier comment ce discours se développe dans cette oeuvre de fiction, dans le but de nous ouvrir de nouvelles portes, chez nous et chez les linguistes, ainsi que chez les académiciens curieux de voir la manifestation de ce genre de communication souvent ignorée dans la lecture des romans, tant bien africains qu'étrangers.

0.2 Questions de la recherche

Nous avons tenté de répondre aux questions suivantes:

1. Comment fonctionne la communication conflictuelle dans *Née de la Côte d'Adam*?
2. Comment se caractérise le langage d'Ébla à l'égard de ses adversaires?
3. Sur le plan linguistique, quels traitements subissent le discours d'Ébla ainsi que celui de ses opposants?
4. Quels sont les stratégies discursives utilisées pour mettre le rival K.-O. dans *Née de la Côte d'Adam*?

0.3 Objectifs de la recherche

Dans notre analyse, nous visions à:

1. Relever le discours conflictuel actualisé par l'héroïne Ébla et ses opposants dans l'œuvre de Farah,
2. Analyser le discours conflictuel effectué par l'héroïne et ses opposants afin de relever son fonctionnement langagier,
3. Détecter les stratégies discursives utilisées par Ébla et par ses adversaires pour mettre leurs adversaires K.-O. sur le plan linguistique,

0.4 Prémisses de la recherche

1. Le roman *Née de la Côte d'Adam* serait arrosé de plusieurs types de communication conflictuelle;
2. Le discours conflictuel effectué par Ébla et par ses opposants se caractériserait par des termes injurieux, dévalorisants et péjoratifs;
3. Le langage d'Ébla serait émotif conflictuel alors que celui de ses adversaires serait à la fois didactique mais aussi générateur de conflits lorsqu'il est mal orienté ou incompris;
4. Ébla emploierait le mode argumentatif pour disqualifier les discours de ses opposants;
5. Pour disqualifier le discours de Ébla, ses opposants emploieraient le mode normatif.

0.5 Intérêt du sujet

L'être humain est un être social. C'est-à-dire qu'à tout moment, il a envie de communiquer avec son entourage parce qu'il fait partie d'un groupe social ou d'une société. Nous vivons dans un environnement social et agissons toujours sur nous et vice versa (Greimas, 1970). En communiquant avec les protagonistes, le processus de transmission du message n'est pas toujours harmonieux; surtout quand les sujets-communiants ont des sentiments et réactions opposés sur un point de vue.

En analysant le conflit discursif dans l'œuvre *Née de la Côte d'Adam*, nous abordons une réalité existant dans toute société humaine; mais plus souvent évitée ou analysée superficiellement par les critiques littéraires. L'histoire d'Ébla nous rappelle à la situation de la jeune fille africaine qui vit encore dans une société patriarcale. Ces jeunes filles subissent beaucoup de maux à cause des traditions et des normes démodées qui continuent à se pratiquer dans beaucoup de sociétés traditionnelles africaines. Les conflits que nous avons traités dans cette oeuvre ne s'écartent pas de ce qui se passe dans la vie quotidienne en Somalie, au Kenya et presque partout en Afrique.

En Somalie, le mariage est considéré comme une étape très importante dans la vie d'une femme. La culture somalienne permet de mariage forcé ou arrangé à l'avance par la famille (Spurloc, 2002). Quelques fois, une fille de quinze ans est forcée de se marier avec un homme de soixante ans. Pour convaincre la fille

d'accepter ce mariage, les hommes utilisent ce proverbe Somalien: "une femme peut vivre avec un homme aussi âgé que son père" (Badawi, 2002). Les jeunes filles somaliennes subissent encore l'excision et, maintes fois, elles ne vont pas à l'école. Les garçons, de l'autre côté, vont à l'école quelques fois et ils ont le droit de décider et de faire ce qu'ils veulent, contrairement aux filles. Cette étude met l'accent sur le fonctionnement de la communication conflictuelle dans le but d'étudier la nature de différents conflits que peuvent connaître une jeune fille de l'âge d'Ébla et les enjeux sociaux qui en découlent.

Ici au Kenya, comme en Somalie, qui sert de cadre spatial de *Née de la Côte d'Adam*, les filles de l'âge d'Ébla sont plus souvent incomprises dans leurs familles respectives. Dans un certain nombre de communautés, comme chez les Mijikenda et les Masai, on les oblige à se marier aux vieillards. Le moindre refus leur crée des problèmes durant toute leur vie avec les autres membres de la famille.

Cette étude partant de la fiction nous a donné le vrai profil des filles incomprises ou prises à leurs pièges dans une société matérialiste, ne laissant pas le libre choix à la fille de se marier à l'homme de son choix ou de son âge. En ce qui concerne l'auteur, signalons que Farah a écrit d'autres oeuvres comme '*A naked Needle*' (1976), mais cette oeuvre *Née de la Côte d'Adam* nous a particulièrement intéressée. L'histoire d'Ébla est unique en son genre du fait qu'elle montre clairement le sort de la fille et de la femme africaine écrasée par les aînés et la patriararchie.

0.6 Délimitation du sujet

Le choix du sujet de la communication conflictuelle dans l'oeuvre de Farah *Née de la Côte d'Adam* n'a pas résulté du hasard. Il y a beaucoup d'autres sujets que nous aurions traités mais celui-ci nous a semblé bon. En tant que fille africaine, nous avons été très touchées par les types de conflits qui guêtrent Ébla. Ici à l'Université Kenyatta, dans notre département de français, un seul travail, celui de Kilosho, a été orienté dans la communication conflictuelle. Dans son article '*Le K.-O. Verbal, Communication Conflictuelle dans Soundjata ou l'Epopée Mandingue*' Kilosho (2002) a étudié le discours conflictuel dans l'oeuvre de D.T. Niane. Ailleurs, la première étude réalisée à notre portée est celle de Windisch lui-même (1987), l'initiateur de cette théorie. Dans son oeuvre, *Le K.-O. Verbal, Communication Conflictuelle*, il a étudié le discours politique conflictuels.

C'est pourquoi en vue d'élargir ce champ, nous avons jugé utile d'étudier le même aspect dans cette oeuvre de Farah. Cette analyse de conflits de génération, de conflits de religion ou de tradition et du harcèlement sexuel ouvrira la porte aux autres chercheurs qui nous liront et qui voudront aussi exploiter d'autres types de communication conflictuelle dans d'autres romans ou pièces de théâtre dans ce domaine. Nous leurs proposons d'analyser d'autres types de conflits sociaux comme les conflits au travail et dans la salle de tribunal.

En ce qui nous concerne, nous avons limité notre analyse à l'étude de tous les conflits qui accablent Ébla. Nous avons étudié le discours conflictuel effectué par

Ébla et ses adversaires. Nous proposons aux autres chercheurs d'étudier le discours conflictuel des autres personnages dans l'oeuvre ou bien d'autres types de conflits dans d'autres textes littéraires.

0.7 Cadre théorique

Notre étude a été guidée par la théorie littéraire de l'analyse textuelle, plus particulièrement par la théorie de la communication conflictuelle, mise à jour par Uli Windisch (1987). Suivant cette théorie, on essaie d'aborder le phénomène de communication à partir d'échanges langagiers relevant du conflit que du consensus.

Dans la communication conflictuelle, comme l'a constaté Windisch, il ne s'agit pas d'un échange paisible. L'information transmise est comprise mais elle n'est pas sagement et tranquillement communiquée. En matière de conflit, informer et faire comprendre ne sont plus les objectifs principaux de la communication. Les fonctions principales de la langue changent. On communique pour dominer, se prévaloir, exclure l'autre ou le diaboliser tout court. Quand on a la parole, on s'en sert pour lutter, combattre, vaincre, résister ou à se révolter. Le sujet parlant attaque, manipule et disqualifie le discours rival.

La théorie de la communication conflictuelle va de paire avec le discours conflictuel et s'oppose au discours non-conflictuel. En analysant le discours conflictuel, on cherche d'une part à établir son fonctionnement et à savoir

comment un sujet traite un interlocuteur par le biais du langage lorsqu'il est en conflit avec lui. On analyse, d'autre part, le traitement du discours de l'adversaire, si une fois il est manipulé par l'autre sujet impliqué dans le conflit. En combattant un adversaire par le discours, on cherche à l'éjecter de sa place sociale ou politique. L'adversaire est malmené et manipulé. Manipulé, l'adversaire se voit contraint de réagir, de répondre à la parole et probablement de manière rude. Si on qualifie quelqu'un par exemple de « voyou », l'interlocuteur va réagir avec véhémence. La bataille verbale peut faire rage et mener un sujet jusqu'à la victoire ou à l'échec. Et tout ceci sur le plan verbal. Les mots servent d'armes plus que les coups de poings. En sort vainqueur, celui qui choisit bien des mots forts ou susceptibles d'accabler l'adversaire et on dit qu'il a mis son adversaire K.-O.

D'après l'initiateur de cette théorie, le discours conflictuel a des caractéristiques et des traits communs qui le marquent. Le langage conflictuel possède aussi sa nature, ses règles, sa structure et ses contraintes spécifiques. Un conflit discursif concerne des sujets qui ont des positions opposées sur tel ou tel problème. Même si un discours conflictuel ne concerne que le discours d'une personne, dans ce discours il est nécessaire d'entrevoir le discours de l'adversaire. Ceci pour la raison que le discours conflictuel présuppose un discours adverse. C'est pourquoi Windisch (1987) dit que le discours conflictuel est toujours un contre-discours. Il est double.

Au moment où le discours non-conflictuel ne vise qu'à échanger les informations, le discours conflictuel cherche à battre, à abattre et à déplacer un interlocuteur et son discours. Le discours conflictuel appelle, de par sa nature même, une réponse choquante ou un autre discours conflictuel. La personne dont le discours a été malmené, disqualifié, ne peut pas ne pas répondre ou rester calme. S'il ose rester calme, on va conclure qu'il est battu et ne vaut rien. Quand un conflit discursif prend fin sans gagnant, cette fin n'est que provisoire. L'un des participants doit finalement l'emporter.

La communication conflictuelle transgresse les lois de communication non-conflictuelle de deux manières: par les distortions et les manipulations qu'elle fait subir au discours de l'adversaire et par l'acharnement avec lequel elle conteste la place de celui-ci.

0.7.1 Forme de discours conflictuel

Windisch (1987) constate qu'il y a des marques et des indicateurs linguistiques qui permettent de reconnaître un langage conflictuel à partir de sa forme. Il s'agit de son apparence formelle, extérieure et sa matérialité langagière que la simple observation d'un texte écrit. Les marques discrètes sont des éléments qui signalent que dans un texte écrit, l'auteur, dans et par son propre discours, s'oppose à un autre discours (celui d'un adversaire). Ces marques comprennent de termes injurieux, dévalorisants et péjoratifs. Ces mots engendrent un désaccord. Ils accentuent et aboutissent à un rejet de l'autre. Les disqualificatifs, les verbes

déclaratifs, qui annoncent le discours de l'autre de façon de négations qui signalent un rejet et qui servent à rectifier les propos, les marques formelles comme les adjectifs, les adverbes, les verbes et le temps de ses verbes constituent autant de ressources linguistiques dont se servent les polémiques. Les restrictifs, l'intonation ou la prononciation, d'autre part, jouent un rôle important dans la communication conflictuelle.

Le langage conflictuel est aussi caractérisé par des marques graphiques. Par exemple les tirets, les parenthèses, les points d'exclamation, les virgules et les majuscules; et cela de manière réitérée dans un même paragraphe. Le tableau suivant montre quelques différences entre langue logique et langage affectif.

Langue Logique	Langage Affectif
DOMINANTE respect des normes, atténuation (tabous sociaux), euphorisation, relativisation, utilisation du niveau métalinguistique	exagération, diminution
VALEUR Descriptifs	péjoratifs, mélioratifs, laudatifs, dépréciatifs
COUCHES ENONCIATEURS langue grammaticale, registre technocratique, comparaisons, contraires logiques, définitions	images: métaphores, personnifications, synecdoques images affectives, ellipses, langue familière, gallicismes, dictionnaires idéologiques
ADJECTIFS adjectif suivant le nom comparaison entre adjectifs	imprécis, emprunts à d'autres couches du langage, attribution de la valeur d'adjectif à d'autres formations, adjectifs accompagnés d'un substantif, substantif au génitif
PRONOMS On ils, elles (prédominance de l'autre) allocutaire indéfini, impersonnel	je, moi, me (prédominance du moi) nous, révélant un implicite, un allocutaire sollicité
TEMPS passé défini, futur	Imparfait, présent
SYNTAXE Cohérence Grammaticalité	dislocation, implicites présumés, opposition précédée par de l'article, inversions, interjections, exclamatives, interrogatives rhétoriques, anticipations, anaphores
EXEMPLES DE DISCOURS discours didactique-conflictuel discours de la guerre invisible	discours affectif-conflictuel discours ironique

Tableau 0.1: *Quelques différences entre langue logique et langage affectif*
(Windisch, 1987:99)

0.7.2 Stratégies discursives disqualifiantes

L'allusion est faite ici aux moyens utilisés par les sujets en conflit quand ils traitent le discours de l'adversaire. Disant mieux quand ils intègrent le discours de l'autre en le transformant ou en le manipulant. Premièrement, le sujet manipulateur utilise le discours rapporté (ou citation) pour insister sur l'authenticité de son propos et pour montrer sa propre crédibilité. La citation va contribuer à illégitimer le dire de l'adversaire. Par la négation ou réfutation, le sujet parlant cherche à nier ou rejeter le discours adverse. Le sujet parlant peut aussi utiliser le masquage ou démasquage pour faire savoir au public le non-dit de l'adversaire (ce qu'il faut savoir).

On parle de la concession quand le sujet parlant semble accepter certains arguments du discours adverse sans reprendre l'ensemble. On cherche à convaincre, en faisant semblant de reconnaître le discours de l'autre tout en défendant ses propres arguments. L'ironie et la simulation à leur tour entrent dans la communication conflictuelle. A ce stade, le sujet parlant dit ce qui est opposé à la vérité. Il rejette le discours rival par exemple par le rire. Après avoir repris le discours de l'autre pour le disqualifier en le ridiculisant, on finit par le mettre K.-O. Le sens du message de l'adversaire est totalement inversé et mal interprété. Tout se passe comme si l'on voulait liquider définitivement l'adversaire et finir une fois pour toutes avec lui. Bref, linguistiquement parlant, on veut mettre fin au conflit discursif en liquidant l'adversaire.

0.7.3 Typologie de discours conflictuel

Windisch (1987) a distingué deux grands types de discours conflictuel. Il s'agit du discours affectif–conflictuel (discours fortement affectif et émotif) et le discours didactique – conflictuel (discours faiblement affectif mais considéré aussi conflictuel). Entre ces deux types extrêmes, il y a des formes de discours conflictuel intermédiaire et d'autres formes encore plus complexes dans lesquelles on trouve tous ces genres évoqués.

Dans le discours affectif–conflictuel, le sujet parlant est chargé d'émotion. L'énonciateur est véritablement sous l'emprise de l'émotion ou de l'affectivité. On le sent bouillonner intérieurement. Il est ulcéré et révolté par ses adversaires et par les comportements qu'il leur attribue. Le discours est véhément. Le discours ludique ou ironique–conflictuel pour sa part consiste à traiter le discours et la personne adverse sur le mode ludique, à le disqualifier en le ridiculisant. Le sujet manipulateur veut faire rire en considérant son adversaire moins intelligent et insensé. Le discours didactique–conflictuel est un discours argumentatif, analytique et qui se veut scientifique. Le locuteur ne veut pas s'adresser à un destinataire particulier pour engager une discussion ou un débat. Il a tendance à exprimer la vérité que le récepteur doit partager. Le sujet énonciateur semble miser sur la modalité véridique. C'est-à-dire qu'il étale sa compétence ou se réfère aux vérités générales pour argumenter.

0.8 Revue analytique d'ouvrages

Généralement, l'acte de communiquer est souvent considéré comme le fait de transmettre un message quelconque à autrui. Chez Austin (1970) et Ducrot (1972), comme chez Gumperz (1989), le langage sert à établir et maintenir les relations sociales. Les analystes des conversations ont particulièrement étudié la fonction du langage comme moyen de négocier des rôles dans les relations et de maintenir la solidarité entre les pairs alors que d'autres linguistes ont étudié l'échange de tours dans les conversations, par exemple les études de Grahagan (1975) et de Labov et Fanshel (1977).

Cependant, Wilmot (1995) constate avec van Dijk (1985) et Bachmann (1991) que malgré cette conception générale, un acte communicatif peut être posé pour détruire quelqu'un ou l'injurier en utilisant, par exemple, des expressions blessantes. Il peut engendrer la peine ou le conflit dans des relations. Dans une communication, les participants réagissent réciproquement aux comportements de l'un et de l'autre, soit harmonieusement, soit négativement. Quand il y a un malentendu entre deux individus, on s'attend souvent aux réactions verbales choquantes ou injurieuses. D'où, selon Peal (1977), le plus souvent, les gens se bagarrent quand ils ont des orientations morales et aspirations contraires. Une interaction verbale, qu'elle soit pacifique ou conflictuelle, d'après Adam (1999), est d'abord une:

*« ...conscience du sens d'une activité langagière donnée,
dans une situation donnée, c'est-à-dire sentiment plus ou*

moins clair, certes - de faire quelque chose avec la langue, non seulement de dire, mais de modifier une situation (relations à autrui, images de soi, de l'autre et du discours, connaissance d'autrui). » (Adam, 1999:31)

Ceci se manifeste dans la communication conflictuelle car le polémiquer cherche toujours à assigner à son adversaire une place sociale qui n'est pas la sienne. En même temps, il cherche à montrer sa propre crédibilité tout en illégitimant et invalidant le discours de son rival sur tous les plans.

Dans la vie quotidienne, les guerres verbales sont présentes. Les échanges verbaux conflictuels font partie des activités sociales. Selon Goldman (1964), il existe une relation entre la forme romanesque et la structure du milieu social à l'intérieur duquel elle s'est développée. Entre le roman comme genre littéraire et la société individualiste moderne, il existe un rapport. Notre roman de base, *Née de la Côte d'Adam* n'échappe pas à cette logique. Il s'inspire des pratiques traditionnelles africaines qui sont clairement illustrées à travers les enjeux sociaux qui se trament dans l'œuvre. Le-dit roman reflète la société qui l'a vu naître, c'est-à-dire la société traditionnelle somalienne. Dans beaucoup de sociétés traditionnelles africaines, les femmes sont victimes de mariages forcés ou arrangés. Radcliff-Brown et Forde (1987) écrivent que cette pratique est commune chez les Swazis et les Mayombes de Congo. En Somalie, les femmes vivent également dans une société dominée par la puissance masculine (Isichei, 1997).

Dans *Essai de Linguistique Générale*, Jakobson (1963) inventorie les six fonctions essentielles du langage. Il s'agit de la fonction émotive (expressive) qui est en quelque sorte l'expression directe de l'émetteur; la fonction conative (ou appellative) par laquelle l'émetteur multiplie ses moyens d'action sur le récepteur; la fonction phatique qui se réalise chaque fois que l'émetteur s'assure que le canal est libre et que le récepteur perçoit bien son message. Il y a aussi la fonction poétique qui est centrée sur l'élaboration du message et la fonction métalinguistique quand le langage est utilisé pour donner des précisions sur lui-même. La fonction référentielle enfin montre la mise en relief du référent. Toujours selon Jakobson, le schéma de la communication écrite doit avoir six paramètres qui constituent les éléments importants. Il s'agit de l'émetteur, le récepteur, le référent, le message, le canal et le code.

La communication conflictuelle qui nous préoccupe se servira de ce schéma de communication quand elle prendra une dimension pragmatique, c'est-à-dire, quand elle étudiera les relations qui existent d'une part entre l'émetteur et son discours, d'autre part entre le message et le récepteur et sans oublier la teneur du texte ainsi que l'univers de référence.

Le discours est décrit par Cook (1997) comme le langage en usage pour communiquer. Il n'est pas seulement constitué de phrases qui sont grammaticalement ou correctement construites. Le discours sert premièrement à communiquer; ce qui cadre avec la fonction référentielle décrite par Jakobson. Le

locuteur d'un discours conflictuel ne s'exprime pas n'importe comment, il choisit les moyens langagiers qui lui paraissent les plus adéquats pour invalider le discours de son adversaire et renforcer à la fois son propre discours et sa propre place. C'est la fonction émotive jakobsonienne. La communication conflictuelle suit strictement ce schéma de communication et a aussi tous les paramètres de communication.

Selon Windisch (1987), le locuteur d'un discours conflictuel utilise un ou plusieurs modes pour invalider l'adversaire et son discours. Parmi ces modes, citons: le mode argumentatif qui, selon Peyroutet (1994), a pour fonction de réfuter une thèse adverse et de convaincre.. Nous avons aussi le langage analytique et didactique. Le mode normatif quant à Windisch se contente des valeurs. Enfin, le mode ludique consiste à faire les jeux des mots avec les énoncés adverses.

Dans son oeuvre *Style et rhétorique*, Peyroutet (1994) offre des explications et des conseils pour comprendre et appliquer les techniques de la langue écrite ou orale. Il montre comment reconnaître une métaphore, une métonymie, une synecdoque, une hyperbole, une caricature, une ironie, des oppositions... pour ne citer que ceux-ci parmi d'autres styles que nous allons étudier dans notre travail.

Ricoeur (1975) définit la métaphore en tant qu' « un nom étranger à une autre chose lequel de ce fait, ne reçoit pas de dénomination propre » La métaphore est une ressource importante que le polémiquer utilise dans la communication

conflictuelle. L'œuvre de Ricoeur étale profondément la complexité de cette figure de rhétorique (la métaphore) qui nous intéressera beaucoup lors de l'analyse.

Amon et Bomati (1994) à leur tour ont initié une théorie de l'analyse textuelle d'un fait de style. Cette théorie présente les principaux moyens d'expression utilisés en littérature notamment un ensemble de formules héritées du grec et connues sous le nom de "*figures de style*". Selon la théorie windischienne, les marques discrètes signalent que dans un texte écrit, l'auteur d'un discours s'oppose à un autre discours, d'un adversaire. Ces mots montrent un désaccord, accentuent des oppositions, des injures, des verbes déclaratifs, des négations, etc. Selon Amon et Bomati (1994), l'opposition est marquée par quelques figures de style comme l'antithèse, l'antonyme, la concession, la disjonction, la négation, etc., le polémiquer se sert de tous ces éléments d'opposition mentionnés. Nous reviendrons, de temps en temps, sur eux quand nous pénétrerons la profondeur des antagonismes que des refus auxquels se confronte Ébla.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'être humain est un être social. Il agit en fonction des caractéristiques de son groupe d'appartenance et/ou d'identification. Le sujet-parlant est un sujet qui agit en parlant. D'après Austin (1970), en disant quelque chose on accomplit une action. Il dit que certains énoncés sont en eux-mêmes l'acte qu'ils désignent. Ces énoncés particuliers, qui constituent par leur profération même ce qu'ils désignent, Austin les nomme '*performatifs*'. Étudier le langage en usage, dit le discours, revient à approcher des

hommes qui parlent. Le langage nous apprend quelque chose sur une autre réalité que lui-même. Celle-ci ne peut qu'être 'nous-mêmes', en tant que personnes qui parlent. Parler étant une activité quotidienne selon Austin, nécessite une attention particulière.

Searle (1972), constate que le discours possède ses règles. Il dit qu'une de ses règles est que:

« ...les énoncés de telle forme, prononcés de telle façon s'ils sont adressés, dans tel type de circonstance à des auditeurs déterminés obligent ces auditeurs à répondre; leur énonciation, si les conditions requises sont réalisées, constituent alors l'acte illocutionnaire de question. » (Searle, 1972:16)

Selon lui, il est nécessaire d'observer les règles de discours, par exemple, il faut répondre aux questions qui vous sont adressées, c'est-à-dire, prononcer, en réplique, des phrases d'un type bien particulier qui sont seules considérées comme ayant la valeur de réponses. Ne pas répondre, ce serait se retirer de la conversation ou abandonner le jeu de discours. L'emploi de l'interrogatif met donc l'interlocuteur dans une situation particulière, où il est obligé de fournir ce type de comportement particulier que l'on appelle 'réponse'. Dans ce sens, le jeu discursif se rapproche du jeu de la guerre verbale. Le discours conflictuel appelle, lui aussi, de par sa nature, une réponse ou un autre discours conflictuel. Quand l'adversaire d'un discours conflictuel ne répond pas, il s'avoue battu dans le jeu.

L'être humain est tributaire de son milieu social. Il n'est pas un acteur isolé. Il agit en interaction avec les autres (Windisch, 1987), et l'interaction sociale dépend de la communication (Grahagan, 1975). Selon la définition de Labov et Fanshel (1977), l'interaction est une action qui affecte (altère ou maintient) les relations de soi et d'autrui dans la communication de face-à-face. Kerbrat-Orecchioni (1992), à son tour, a écrit que,

« *Toute interaction verbale peut être envisagée comme une suite d'événements...* » (Kerbrat-Orecchioni, 1992:9)

A propos de l'interaction, Windisch (1987) constate que le discours de quelqu'un est toujours prononcé en fonction d'autres discours qui peuvent être positifs ou négatifs. Cette constatation de Windisch cadre avec celle de Kerbrat-Orecchioni. C'est pourquoi l'interaction sociale peut être conflictuelle ou harmonieuse. L'interaction entre deux discours suit la même logique.

Le travail de Kerbrat-Orecchioni (1992) est centré sur les interactions verbales, surtout sur la coopération et le conflit dans l'interaction. Elle a dit que, dans un discours interactionnel, les participants qui sont en '*bons termes*' vont s'employer à coopérer pour '*s'entendre*' et s'ils sont en '*mauvais termes*' ils vont cultiver l'affrontement et chercher à se mettre les '*bâtons dans les roues*', Kerbrat-Orecchioni (1992) est de même avis que Windisch (1987) quand elle dit qu'un échange peut être conflictuel et que les affrontements s'apparentent à une guerre qu'on appelle en français, une polémique, une joute oratoire, une bagarre, une

empoignade ou un duel verbal tout court. Ce qui nous intéresse dans son oeuvre est ce qu'elle mentionne à propos du fonctionnement des conversations; surtout du conflit dans les interactions verbales. Elle parle des termes d'adresse (ou appellatifs) utilisés dans des relations conflictuelles étant des expressions d'injures. Ceux-là vont s'ajouter aux indices de la communication conflictuelle que nous avons analysée.

La théorie de l'analyse actancielle de Greimas (1970:) illustre cette notion de dialogisme quand ce dernier codifie les acteurs d'un récit tout en leur accordant des fonctions qui les définissent. Les acteurs d'un récit, d'après Greimas, se groupent d'une manière remarquable. Il y a le(s) destinateur(s) (D₁), le(s) destinataire(s) (D₂), le sujet-héros (S), l'Objet, le(s) adjuvant(s) (A) et l'(es) opposant(s).

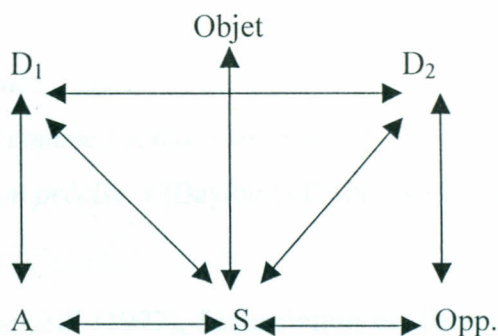


Schéma 0.4: *Notre modification du schéma actanciel Greimasien montrant les relations discursives possibles entre les personnages d'un roman.*

Les acteurs d'un récit greimasien réagissent toujours aux comportements de l'un et l'autre. Chaque fois qu'un acteur se rencontre avec un autre, (indiquée par les flèches), il y a un type de discours qui se réalise. Par exemple, quand S se

rencontre avec A ou avec D₂, leur conversation ne peut qu'être pacifique. D'autre part, quand S se rencontre avec O, leur conversation n'est que conflictuelle car les deux ont des orientations contraires. Dans notre analyse, nous nous intéressons à ce type de relation langagière.

Gudykunst (1986) constate que le langage et la société sont interdépendants et c'est difficile de séparer la linguistique des processus sociaux. Il constate que les comportements langagiers des locuteurs reflètent les normes de la situation comme ils les perçoivent. Un comportement langagier peut aussi se définir en suivant le but de cette situation, l'énonciation, le lieu et les acteurs en conflits; ce qui rejoint ce que Baylon et Farbre (1975) stipule quand ils ont défini l'énonciation de la manière suivante:

« L'énonciation, acte de production linguistique, s'oppose à l'énoncé, résultat de cette production. On peut la définir comme l'actualisation des phrases dans une situation précise. » (Baylon et Farbre, 1975: 23)

Selon Jeoffroy-Faggiannelli (1977), l'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue. Cette étude met en relief d'une part les rapports qui existent entre l'auteur d'un énoncé et son procès et d'autre part les relations existant entre les énoncés et leurs récepteurs. Elle veut faire surgir le sujet-parlant en tant qu'homme concret inséré dans une réalité sociale donnée. L'énonciation produite par un locuteur permet d'apercevoir la relation que le sujet-parlant entretient avec

son propre discours par rapport à ce qu'il dit. Cependant, il faut rappeler que, le récepteur est en fait omniprésent dans l'énoncé de l'émetteur. Celui-ci module son message en fonction de lui. Cet aspect est important dans notre travail car en étudiant le discours conflictuel dans *Née de la Côte d'Adam*, nous entrons automatiquement dans l'étude de l'énonciation, en faisant référence aux relations existant entre les sujets manipulateurs et les opposants.

Jeoffroy-Faggiannelli (1977) évoque la disqualification du discours adverse dans son titre *Techniques de l'Expression et de la Communication*. Il montre qu'on disqualifie facilement l'adversaire en rabaisant sa valeur dans une communication conflictuelle. On le ridiculise en riant de lui ou en se moquant de lui ouvertement. Il ajoute que tout message de propagande a un quadruple rôle. Non seulement il accuse l'autre, mais il le dénonce, manipule son discours et s'indigne contre lui. Il crée une situation de guerre et privilégie le vocabulaire guerrier. Un message polémique d'après lui, vise l'attaque et la destruction de la thèse adverse ou de la personne de l'adversaire. De Jeoffroy-Faggiannelli, nous allons surtout garder ce qu'il appelle '*vocabulaire guerrier*'. Il décrit comment ce type de vocabulaire fonctionne afin d'atteindre la destruction de la thèse adverse et de la personne de l'adversaire.

Wilmot (1995) aussi mentionne le phénomène de conflit en matière de la communication. Il parle dans '*Relational Communication*' à propos de '*malfunctional communication*'. Sans aller plus loin, il dit que ce type de

communication peut infliger la peine et la souffrance dans des relations privées ou dans le monde; ce qui cadre avec la communication conflictuelle.

Dans son mémoire, Kilosho (1996), a analysé les différentes ressources de discours injurieux contenues dans la pièce *Entre le F.A.L. du colonel et le Phallus du commandant. Hydromel méphitique en deux épisodes* de l'écrivain zaïrois Chirhalwirwa Nkunzimwami. Il a observé les mécanismes énonciatifs et les enjeux sociaux relevant de l'injure. Il a dégagé des particularités de la dynamique discursive du genre 'injure' chez Chirhalwirwa et a ressorti les divers matériaux de l'injure et leur mise en discours comme stratégies offensantes, susceptibles de ternir la réputation ou d'outrager quelqu'un ou une institution. Dans son travail, Kilosho a caractérisé les injures trouvées dans l'œuvre analysée de la manière suivante: les injures diabolisantes et/ou caricaturantes (se rapportant aux portraits des personnages historiques) et les injures adressées aux institutions et la Nation congolaise. Nous avons gardé chez Kilosho ce qu'il a appelé les 'injuries diabolisantes et/ou caricaturantes' qui s'apparentent aux ressources de communication conflictuelle rencontrées dans *Née de la Côte d'Adam*.

Signalons qu'il y a peu de travaux qui ont consacré une étude entière au discours conflictuel. Les analystes de discours ont tendance à étudier la fonction du langage dans les conversations et le rôle de chaque participant dans la conversation. Par exemple, les études de Coulthard (1977) et Wardhaugh (1986).

Beavin et al (1985) ont résumé deux études de conflits parmi les enfants. Dans une étude, Breinneis et Lein (1977,1978) ont catégorisé les paroles des enfants en conflit par le contenu (par exemple des menaces, des ordres...) et par la stylistique (par exemple la vitesse ou le volume de voix). Camras (1967), dans van Dijk (1985), a observé chez les enfants leur comportement verbal et physique quand ils sont en conflit. Ces enfants semblaient réagir physiquement et aussi verbalement aux comportements de l'un et l'autre.

Le linguiste, William Labov (1977), a étudié les actes de parole narratifs et les insultes rituelles. Il s'est intéressé aux adolescents noirs des 'quartiers réservés' de New York, Boston, Detroit, Philadelphie, Washington, San Francisco et Los Angeles. Ces jeunes gens semblaient consacrer une bonne partie de leur temps à une activité d'insultes rituelle et de règles qui régissent l'interaction verbale. L'étude de Labov a mis en oeuvre une méthodologie d'enquête des pratiques discursives. Labov a appelé ces pratiques discursives les "*injures*" ou "*insultes rituelles*" ou encore les "*vannes*" ou "*charres*."

Selon Labov, l'insulte rituelle consiste à charrier un adversaire. Les deux participants à la joute verbale (A et B) s'engagent dans un véritable duel que le groupe spectateur évalue alors. Le duel peut se prolonger fort longtemps jusqu'au moment où A ou B se sent injurié. Si l'un s'estime tout à coup blessé, cela consacre la victoire de l'adversaire et le jeu verbal dégénère en bagarre. Ce jeu que Labov a observé est typique du jeu de la guerre verbale windischienne. Labov a

identifié quelques stratégies utilisées par le locuteur pour vaincre son adversaire mais surtout , il met l'accent sur la comparaison, les péjoratifs et qualificatifs. L'analyse du discours conflictuel appelle aussi l'analyse de ces éléments étalés par Labov.

Les seuls travaux qui ont traité de la communication conflictuelle d'une manière profonde et qui sont à notre portée sont ceux de Kilosho (2002) et de Windisch (1987). Kilosho, dans son article '*Le K.-O. Verbal ou La Communication Conflictuelle dans Soundjata ou l'Epopée Mandingue*', a analysé les discours du héros et de ses opposants. Windisch, qui a mis à jour cette théorie de la communication conflictuelle, a analysé dans son oeuvre critique, les discours politiques conflictuels. Ces deux travaux de Kilosho et de Windisch nous ont beaucoup inspiré et ils nous ont donné la piste de l'analyse de discours conflictuel que nous avons suivi dans l'analyse de notre oeuvre, *Née de la Côte d'Adam*.

0.9 Méthodologie de recherche

Étant donné que notre étude est littéraire, nous avons conduit notre recherche dans la bibliothèque. Nous nous sommes servis d'une oeuvre littéraire et critique, des romans et autres textes qui nous ont semblés utiles. Nous avons suivi la piste windischienne d'analyse du discours conflictuel. Suivant cette piste, on étudie le conflit à travers le discours. On étudie les mots, les expressions ou des phrases pour découvrir les indices du conflit dans un texte quelconque. En ce qui nous concerne, nous avons lu le roman choisi, *Née de la Côte d'Adam* afin de révéler les

indices de la communication conflictuelle dans le discours de l'héroïne Ébla et ses opposants. Ces indices de la communication conflictuelle ont constitué l'armature de données que nous avons analysées. Le tableau suivant montre quelques indices de la communication conflictuelle:

Outils	Description
Marques graphiques	Guillemets, tirets, parenthèses, points d'exclamation, points d'interrogation ou de suspension, interrogatives rhétoriques, virgules, majuscules (quand ils sont utilisés d'une manière réitérée dans une phrase ou un paragraphe)
Marques discrètes	Les termes injurieux, dévalorisants, péjorés, mélioratifs et laudatifs, les disqualificatifs, les verbes déclaratifs annonçant le discours rival, les verbes de jugement, les négations, les restrictifs, les images et les figures (métaphores, opposition, images affectifs), les adjectifs ayant une valeur subjective et les comparaisons rabaisantes, les présupposés...
Stratégies disqualifiantes	Le discours rapporté direct ou indirect, les formes de négation et de réfutation, le démasquage et le masquage, l'ironie et la simulation, la concession, la stratégie de la guerre invisible.
Mode de traitement de discours adverse	Mode argumentatif, mode normatif, mode ludique.

Tableau 0.2: *Les indices de la communication conflictuelle inspirés du tableau Windischien (1987:99) de quelques différences entre langage affectif et langue logique.*

Nous avons rangé les chapitres selon les types de conflits que nous avons trouvés dans le roman. Dans le premier chapitre, nous avons étudié le portrait physique, moral et intellectuel de notre jeune héroïne. Nous avons vu comment elle se décrit

à travers ses propres discours et ses actions, comment les autres personnages la décrivent et enfin comment elle est décrite par le narrateur. Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié les conflits de génération. Nous avons vu comment Ébla est devenue victime de ce type de conflit et comment elle est arrivée à contre-attaquer ces adversaires.

Dans le chapitre suivant, nous avons exploité comment la tradition somalienne et la religion musulmane sont devenues des sources de malentendus entre elle et ses adversaires. Aussi dans le même chapitre, nous avons pénétré le traitement négatif qu'Ébla a subi de ses rivaux qui est devenu une autre source de désaccord entre elle et ses opposants. Finalement, nous avons étudié Ébla, victime du harcèlement sexuel dans le dernier chapitre.

Dans chaque chapitre, nous avons trouvé des éléments linguistiques qui tissent l'œuvre et qui expriment la communication conflictuelle dans les discours d'Ébla et ses opposants. La variété d'adjectifs utilisés, la teneur des verbes employés aussi bien que l'étude de marques graphiques, les proverbes, l'imprécation, l'anathème, entre autres figures de rhétorique sont autant d'éléments que nous avons exploités. Aussi, nous avons saisi les stratégies discursives qui sont utilisées par chacun de ces personnages pour mettre l'un et l'autre K.-O. sur le plan verbal. Nous avons enfin montré comment la communication conflictuelle fonctionne dans les discours de ces protagonistes.

Dans la conclusion, nous n'avons pas oublié d'indiquer ce qui peut attirer d'autres curiosités dans *Née de la côte d'Adam* et dans la théorie générale de la communication conflictuelle.

CHAPITRE 1: PORTRAIT DE L'HÉROÏNE ÉBLA

1.0 Introduction

En général, le portrait est pris pour «une représentation graphique, telle que la mise en évidence de ses particularités physiques ou morales permettant de l'identifier. Il représente une personne réelle ou fictive par dessin, la peinture, la gravure ou autres, d'un individu permettant ainsi de l'identifier » (Kilosho, 2003).

Parlant de la description, signalons que ce mode d'écriture est apparu dans les textes antiques, dans la poétique et en rhétorique. A l'époque d'Aélius Théon, et surtout chez Hermogène, au 1^{er} siècle, le concept de description s'est élaboré progressivement. A cette époque, la description ou « *l'ekphrasis* » se définit par le fait qu'elle place avec évidence, sous le regard, l'objet montré par le langage (Adam, 1993). Avec Hermogène, Adam (1993) montre les types des ekphrasis. Il s'agit des *ekphrasis* de personnes, de lieux, de temps, de circonstances et d'actions. Hermogène considère l'ekphrasis comme un énoncé qui fait voir en détail, qui fait vivre, qui met sous les yeux l'objet du discours.

Adam (1993) précise que ce qui distingue cette « *description* » antique de la simple narration « c'est le fait de chercher par l'exposé des circonstances de l'action (Qui?, Où?, Quand?), à transformer les auditeurs/lecteurs en spectateurs ». Les ekphrasis de personnes, toujours chez Hermogène, portent sur les acteurs du procès portraits physiques (prosographie) et moraux (éthopées), les ekphrasis de lieux (topographie) et celles de temps (chronographie). L'éthopée a pour objet les

mœurs, le caractère, les vices, les vertus, les talents, les défauts, enfin les bonnes et les mauvaises qualités morales d'un personnage réel ou fictif. C'est aussi selon Molinié (1992), dans son dictionnaire de rhétorique, une figure macrostructurale de second niveau qui consiste en la description morale et psychologique d'un personnage, de manière à ce que tout le développement du discours soit commandé par ce traitement.

En ce qui nous concerne, nous allons présenter le portrait d'Ébla surtout son portrait physique, moral et intellectuel. Le but d'étudier la façon dont cette fille est décrite dans *Née de la Côte d'Adam* est de comprendre de quel type de personnage nous avons à faire. En d'autres termes, l'objectif est de chercher à comprendre pourquoi Ébla est toujours en situations conflictuelles. Le portrait comme on peut deviner, permettra de donner une idée sur les motifs de ses paroles, ses actions et ses réactions dans différentes circonstances.

1.1 Portrait physique d'Ébla

Ébla est le nom d'origine somalienne. C'est bien le nom de l'héroïne du roman de Farah, *Née de la Côte d'Adam*. La description d'Ébla ressort dans le discours de l'auteur, les paroles d'Ébla elle-même, ses actions et aussi à travers les discours des autres personnages de l'œuvre tels que son frère, son cousin Ghedi, son amie la veuve, etc.

Notre héroïne est une orpheline et elle a peu de souvenirs de ses parents. Elle a été confiée à son grand-père, âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. En Somalie, les femmes sont grandes. Ébla, a atteint presque dix-neuf ans et n'a rien d'exceptionnel. Elle mesure un mètre quatre-vingts. Le narrateur constate qu'elle paraît belle mais les proportions de son corps ne sont pas harmonieuses.

Quand Tiffo, un homme d'affaire, voulait épouser Ébla, il ne pouvait pas s'empêcher de remarquer la beauté d'Ébla. Il lui a dit:

« ... Tu sais que tu es très belle... » (p. 152)

Tiffo a constaté aussi, dans une autre conversation avec Ébla que, sa beauté pouvait être comparée à celle d'une princesse. Il a dit:

« ... Toi, tu sais que tu es une vraie princesse. » (p.155)

Il y avait aussi la veuve qui la trouvait belle. En discutant avec son neveu qui s'intéressait à Ébla, le neveu voulait savoir à quoi apparaissait-elle:

« - Comment est-elle?

- Ma fois, je n'en sais rien.

- Alors, c'est que tu la trouves plutôt moche?

- Ce n'est que je veux dire. Je pense même qu'elle est très belle... » (p. 62)

A partir de ces détails, considérons qu'Ébla est une belle fille de grande taille aux parties du corps non proportionnées.

Vers la fin de l'histoire, le narrateur nous a renseigné qu'en dépit de cette beauté, le temps avait flétri l'apparence d'Ébla:

« ... La voilà face à face avec son corps qu'elle se met à examiner comme si elle le voyait pour la première fois. C'est vrai qu'elle ne s'est jamais bien regardée, ... Les jambes allongées, la tête un peu redressée, elle constate que sa chaire est déjà marquée, flétrie des premiers signes de l'âge. Elle s'étonne d'avoir la peau aussi douce, aussi duveteuse qu'une femme de trente ans. Ses lèvres sont craquelées, meurtries... Et ses seins, qui semble à son buste! On dirait deux petites mottes de beurre, onctueuses. Cette fois, elle est au bout du rouleau... elle s'est mise à ressembler à une prostituée... » (p. 197)

A l'âge de dix-neuf ans, elle avait déjà les premiers signes de l'âge avancé. C'est la vie dure qu'elle menait qui l'a rendu comme cela. Elle avait la chair marquée comme une mère alors qu'elle n'avait pas encore mis au monde. Sa peau était devenue « *duveteuse* » suite à la misère. Ses lèvres craquelées et meurtries faisaient songer à celle d'une personne accablée d'innombrables soucis. Au moment où les seins de petites filles de l'âge d'Ébla sont ronds et très jolis, les siens étaient décrits comme « *mottes de beurre onctueuses* ». C'est-à-dire, qu'elles avaient l'air rebondi, qui est aussi un signe de l'âge. Cela s'est concrétisé quand le

narrateur a attesté que cette pauvre fille était « *au bout du rouleau* » et qu'elle ressemblait à une prostituée. Il a poursuivi que c'était venu sans qu'elle s'en soit rendu compte.

De cette description physique de l'héroïne, retenons qu'il s'agit d'une fille qui ressemblait fort à une femme avancée en âge à cause de mauvaises conditions dans lesquelles elle vivait. On comprendra peut être que c'est à cause de cette souffrance qu'elle s'est livrée à la prostitution.

1.2 Portrait moral d'Ébla

En tant qu'orpheline, Ébla respectait les aïeux et les morts. Elle vénérât la mémoire de ses parents, manifestait une profonde considération à l'égard de son grand-père qui a veillé sur elle. Ébla aimait son grand-père. Quand elle voulait s'enfuir de la concession, elle se souciait de lui. Elle éprouvait du chagrin à propos de ce qu'allait devenir son grand-père pendant son absence:

« ... Pourtant, quand elle pense au vieillard, elle a comme un pincement au cœur, un refus devant cet abandon. » (p.14)

Ébla ne voulait pas décevoir son grand-père. D'après elle, toute la vie du vieux ne dépendait que d'elle:

« ... Ses propres problèmes ne pèsent pas lourd, mais que va-t-il arriver au grand-père? ... Mais, elle ne veut pas non plus causer de déception au grand-père. » (p. 16)

1.2.1 L'héroïne en quête de la liberté.

Derrière l'amour pour le grand-père se cachait un véritable égoïsme et une quête de liberté. Le narrateur nous dit que, Ébla semblait prometteur mais rien ne l'arrêtait de faire du mal à autrui en quête de sa liberté ou d'un gain égoïste:

« ... D'ordinaire, elle est pleine de ressources et rien ne l'arrête, même la peur de faire du mal aux autres... » (p. 16)

Même si elle se souciait du grand-père, elle avait décidé de s'enfuir afin d'éviter le mariage forcé et préparé à l'avance par le vieil homme, fait qui bouleversa totalement le vieil homme. Elle est aussi intrépide. Elle a décidé de s'enfuir pour la ville parce qu'elle ne voulait pas à ce qu'on la marie à un vieil homme. Elle est partie dans une ville où elle ne connaissait personne en se disant:

« Après tout, il arrivera ce qui arrivera! » (p. 17)

Cela veut dire qu'elle était prête à faire face à tout ce qui lui arriverait dans sa quête pour la liberté. Elle n'avait peur de rien. Il est évident qu'elle n'avait aucune idée ni à propos du mot ville ni à propos de la vie citadine, mais sa bravoure l'y poussa. Même à la fin du roman, son caractère intrépide s'est manifesté encore quand elle expliquait à son deuxième mari, Tiffo, la situation malheureuse de sa famille. En vue de faire face à ses frustrations d'enfance, elle a choisi la prostitution:

« ... *A part toi, il y en a un autre. J'ai un autre mari. Vous prenez chacun votre tour...* » (p. 175)

Elle lui a révélé qu'il n'a rien à se soucier de son "ego". Ébla a fini en disant que « *chacun est maître de son destin et doit l'organiser comme il l'attend. On a qu'une vie et qu'une mort qui viendra à son heure.* » (p. 22)

Ébla aime jouir de sa liberté. Elle n'a pas attendu qu'on la marie bêtement à des hommes qu'elle n'aime pas. Selon elle, accepter un tel mariage correspondrait à accepter d'être vendue comme un animal. Ébla s'est ainsi sauvée mille et une fois en vue d'échapper de ce mariage arrangé d'avance. Elle s'expliqua:

« ... *Je ne veux pas être vendue comme on vend une tête de bétail.* » (p. 16, 97)

Jusqu'à dix-neuf ans, Ébla vivait dans une concession où tous les événements se passaient comme dictés par les traditions somaliennes. Ce fait a rendu Ébla très ignorante de ce qui se passe hors de la concession et surtout en ville. Elle ne connaît rien sur les repas des gens en ville (p. 53), les boutiques, les vêtements (p. 55), les voitures, les bâtiments (p. 33), la radio (p. 81), l'avion (p. 136)...

1.2.2 Une religieuse malgré elle

Dès la naissance d'Ébla, son grand-père veilla à son éducation religieuse. Ébla croyait en Dieu, au Prophète Mohammad et à la réincarnation. En se référant aux leçons des sages, par exemple, elle se disait ceci:

« ... Et pourtant, on disait bien que les morts continuaient à entendre les bruits du monde des vivants, que les pas des humains résonnaient jusque dans les tombeaux. Telle était la parole de Prophète... » (p. 16)

Très souvent, l'héroïne adressait des prières à Dieu le Tout Puissant. Par exemple, quand elle s'apprêtait de s'enfuir, elle répétait cette prière:

« Alhamdulillah, Subhanallah, Istagfurullah. » (p. 25)

Aussi, quand Aowralla a mis au monde, Ébla a prononcé cette prière:

« Oh, mon Dieu! Je me sens bien mal acceptée dans cette maison, mais si tu penses que ma place est ici, alors, fais-le-moi savoir... Que tes bénédictions soient dans le sang de mes veines, dans ce que je mange, dans ce que je fais, dans ce qui m'entoure... » (p. 47)

Ébla était très reconnaissante à Dieu quand elle s'est mariée a Awill. Elle désirait pendant toute sa jeunesse être mariée selon les principes de l'Islam, par l'aval du Cheik. Elle croyait fortement au destin et à la prédestination. Elle connaît bien la

loi de l'Islam et elle essayait quelques fois de la suivre. Par exemple, elle ne voulait pas faire l'amour avec Awill sans qu'ils ne soient mariés devant le Cheik:

« - *Tu es ma femme! Rétorque Awill.*

- *Quand je serai devenue ta femme, j'accepterai tout ce que tu voudras, mais ça, c'est du viol! C'est ce que tu veux?*

Tu veux me violer?

- *Non. Tu es ma femme...*

- *De quoi parles-tu?*

- *Quand nous passerons devant le Cheik.*

- *Oui. Mais on ne peut pas rien faire avant!... » (p. 116)*

Par contre, l'héroïne, Ébla, est menteuse. Elle mentait à tout bout de champ chaque fois qu'elle s'est trouvée dans des situations difficiles. Premièrement, afin de solliciter un transport gratuit lors de son exode à Belet Wene, elle a menti aux gens de la caravane qu'elle était malade et qu'elle allait acheter des vêtements pour son mariage. Quand on lui a demandé ce qu'elle faisait sur la route, Ébla a répondu:

« *Je suis malade.* » (p. 27)

Elle a répondu qu'elle voulait aussi acheter des vêtements.

« - *Des vêtements? C'est pour ton mariage?*

- *Oui, c'est ça, pour mon mariage.* » (p. 27)

Ébla a menti aussi quand elle a dit à son second mari qu'elle était divorcée alors qu'elle était encore mariée à Awill (p. 155). Pour ne pas se sentir coupable, Ébla s'est rappelée les paroles du Prophète Mohammed et s'en est servies pour couvrir son mensonge:

« Le Prophète Mohammed dit pourtant qu'il est permis de mentir quand les circonstances l'exige. Puisque Mohammed est notre Prophète, il n'y a qu'à lui obéir... » (p. 26)

Mais, est-ce qu'Ébla était vraiment dans des circonstances assez graves pour que le mensonge soit permis?

1.2.3 De la timidité

Ébla est une fille timide. Un jeune homme s'est détaché d'un groupe pour aller montrer à Ébla où habitait son cousin. Avant d'arriver, le jeune homme jeta un coup d'œil envers Ébla, qui à son tour a baissé les yeux et a rajusté l'étoffe pour cacher sa poitrine.

« ...Avant d'arriver, elle voit le regard sombre du jeune homme fixé sur elle. Pudiquement, elle baisse les yeux et rajuste l'étoffe pour cacher sa poitrine. » (p. 34)

Enfin, chez son cousin, ce dernier l'a observée pour longtemps et en se rendant compte du regard, Ébla a baissé les yeux. Quand le cousin s'est approché d'elle, elle avait peur et elle a eu envie de s'enfuir:

« Ébla se retourne, les yeux baissés. Son cœur bat à tout rompre. L'inconnu s'approche d'elle, et plus il approche... Elle veut s'enfuir avant de subir son influence, mais c'est trop tard... Elle garde les yeux baissés et les bras ballants, aussi faible et démunie que si elle allait se noyer. Ses pieds sont de plomb et peuvent à peine la porter. » (p. 36)

Ébla est réservée du fait qu'elle avait peur des étrangers et elle ne parlait pas avec eux. Quand elle s'est mariée à Awill, un ami de son mari est venu. Au lieu de le saluer et lui souhaiter la bienvenue, Ébla a gardé le silence. Son mari s'est fâché. Le narrateur nous dit:

« ...Comment peut-elle se permettre d'adresser la parole à quelqu'un qu'elle ne connaît pas?... » (p. 135)

1.2.4 Amour de la nature et des bêtes, haine pour les humains

Ébla est affectueuse. Cette affection qu'elle possède suscite la curiosité du fait qu'elle aime la nature plus que les humains. Une fois, après avoir quitté la concession, elle a senti le mouvement de l'air et elle s'est dit:

« J'aime le vent...ça me fait du bien. » (p. 156)

Arrivant pour la première fois chez son cousin, dans l'enclos, Ébla a aperçu une vache. Elle s'est sentie plus à l'aise avec la vache qu'avec les gens de la ville. Elle s'est, donc, dirigée vers la vache et elle a commencé à la nourrir. Elle a sourit, heureusement, elle s'est dit:

« Voilà qui est bien » (p. 35)

Elle ne pouvait pas même frapper une bête:

« Malgré sa répulsion à frapper une bête, Ébla doit s'y résoudre parce que les vaches ne veulent pas se laisser faire... » (p. 42)

Elle était aussi moins sensible aux gémissements de la femme de son cousin alors que le meuglement des vaches affamées la préoccupait beaucoup:

« ...Aowrallah peut bien geindre, cela la touche moins que le meuglement des vaches affamées. Leurs cris pathétiques et insupportables ne peuvent rester sans réponse. » (p. 45)

Au moyen de soliloques, elle a dit:

« J'aime la vie, la nature et ses couleurs, la pluie et le printemps. J'aime même la misère et la faim. Ce n'est pas question d'y trouver bonheur ou malheur qui compte... »

ce que j'aime le plus dans la nature, ce sont les animaux!

Eux, il me semble, je les comprends... » (p. 188)

1.2.5 Une héroïne infidèle

La jeune fille Ébla est infidèle et très rusée. Juste après le mariage, son mari Awill a voyagé en Italie pour une mission officielle. Quand celui-ci lui avait envoyé une lettre par le canal de son ami Jama, il avait oublié d'enlever la photo montrant Awill avec une femme blanche, qui est pratiquement nue, qui était pour lui. En la voyant, Ébla s'est sentie trompée. Sans tarder à son tour, elle avait décidé immédiatement de se marier à Tiffo, oubliant qu'elle est déjà mariée à Awill. Mais, juste avant l'arrivée d'Awill, elle a arrêté par ruse ce mariage secret.

Cette fille est aussi obéissante. C'est grâce à sa soumission qu'elle a vécu paisiblement avec le couple de son cousin, sans se plaindre ni se révolter. Quelques fois, elle est impolie. Elle s'exprimait avec orgueil envers son mari. Par exemple, dans cette conversation avec son mari, Awill, quand elle a refusé de parler à un ami de son mari.

« - Pourquoi ne lui as-tu pas dit un mot?

- Pour lui parler de quoi?

- Peu importe! Dis n'importe quoi, mais dis quelque chose!

- Tu te prends pour une Arabe ou quoi?

- Je serais bien contente d'être une Arabe!... » (p. 135)

1.3 Portrait intellectuel d'Ébla

1.3.1 Une analphabète malgré elle

Dans une concession somalienne, la vie est dictée par les traditions. Ébla, née dans une concession où les enfants ne vont pas à l'école, elle est manifestement illettrée. Elle ne savait ni lire ni écrire. Quand son mari qui était en Italie lui avait envoyé une lettre, c'est son amie Asha, qui lisait et traduisait le contenu. Le narrateur nous parle de son analphabétisme en écrivant ce qui suit:

« Totalement illettrée, elle arrive pourtant à suivre du doigt les lignes des Sourates qu'elle connaît par cœur à force de les entendre répéter par tout le monde autour d'elle. » (p. 14)

Il est donc évident qu'Ébla n'avait que l'environnement pour lui apprendre à survivre. Ébla menait une vie très simple et même son raisonnement était bas. Elle n'attendait pas grand-chose de la vie. Elle acceptait les jours comme ils venaient.

Au moyen des soliloques que se servait Ébla, nous avons appris beaucoup sur son portrait intellectuel. C'est aussi au moyen de ces soliloques qu'elle se posait des questions, qu'elle essayait d'en répondre et aussi qu'elle mettait ses capacités de raisonnement à l'épreuve. Une soliloque se définit comme un discours d'une personne qui se parle, à elle-même (Petit Robert, 2000). Voyons comment on peut caractériser Ébla dans cet exemple d'un soliloque:

« Il faut dire que je suis trop naïve. Je n'arrive jamais à dire ce que je pense et je me laisse entraînée.... » (p. 189)

Dans ces mots d'Ébla que nous venons de citer, nous pouvons la décrire comme suivante. Elle est naïve, et si elle n'est pas capable d'exprimer ses propres pensées, c'est parce qu'elle n'a pas confiance en elle-même ou bien elle est très timide.

1.3.2 Une fille clairvoyante mais très naïve

Cette fille Ébla, est très naïve, sans expérience de la vie. Quitter la vie de la concession pour aller en ville était comme arrêter de vivre à la charge de la famille et se prononcer prête à commencer à dépendre de soi. Mais, Ébla n'avait pas de moyen. Elle est partie quand-même sans rien et seule, elle est allée en ville où elle ne connaissait personne. Ébla n'envisageait pas les dangers. D'après elle, le déplacement pour la ville était pour changer d'air et voir un peu autre chose. A travers les commentaires du narrateur, nous avons appris que:

«Elle ne sait pas exactement ce qu'elle veut: aller en ville juste pour changer d'air et voir un peu autre chose ou bien partir pour de bon, quitter définitivement la concession... » (p. 14)

On se rappellera que l'héroïne avait l'envie de quitter la concession en vue d'échapper au mariage forcé. Son raisonnement était très étroit et enfin elle ne se comprenait pas, elle ne comprenait pas les hommes et elle n'appréhendait même pas ce qu'elle dit ou ce qu'elle fait. Enfin, elle blâmait Dieu entièrement pour tout ce qui lui est arrivée. Elle ne se culpabilisait pas. Elle se croyait innocente même

lorsqu'elle a subit les conséquences de ses propres décisions qui allaient à l'encontre des normes sociales. Le narrateur nous dit que ce qui suit:

« ...elle met tout sur le dos de ceux qui ont cru bon de la garder. » (p. 157)

Encore, elle se disait:

« Si les choses ont pris cette tournure, c'est par sa Sainte Volonté (Dieu), C'est Lui qui a fixé mon destin. » (p. 157)

1.3.3 Ébla, une fille dépendante

De prime à bord, Ébla dépendait beaucoup des opinions et des conseils d'autres personnes. Elle ne pouvait pas se faire des décisions pour elle et chaque fois qu'elle avait un problème, elle allait chercher des opinions et des conseils de ses amies. Et puis, elle suivait aveuglement ces conseils. Le narrateur atteste ceci:

« Ce qui lui fait plaisir, c'est de constater que sa famille ou ses prétendants tiennent compte de ses opinions... » (p. 14)

C'est-à-dire que, sans les opinions d'autrui, ses propres idées ne comptent pas. Une fois qu'elle s'était renseignée des projets de son cousin voulant la marier à un marchand de vaches, elle est allée très vite en avisant une voisine, la veuve, et lui demander des conseils.

« ...*Mais qu'est-ce que je dois faire maintenant?* » (p. 96)

La veuve, qui semblait expérimentée en la matière lui répondit sans contour:

« *Sauve-toi. Voilà la solution!* » (p. 96)

Elle lui conseilla ainsi de s'enfuir en allant à Mogadiscio où elle trouverait un mari, conseil qu'Ébla suivit scrupuleusement. Elle quitta son cousin, prit la direction de Mogadiscio avec Awill, un jeune homme qu'elle avait rencontré chez la veuve. Les deux se sont mariés.

A Mogadiscio, Ébla vivait aux côtés d'Asha, une amie et sa propriétaire. Là encore, cette fille avec toute sa naïveté, tenait à compte de toutes les opinions d'Asha. Par exemple, quand Awill avait parti en Italie, Asha lui avait suggéré qu'elles préparent leurs repas et mangent ensemble. Proposition qu'Ébla accepta sans coup férié. Quand Ébla a vu la photo de son mari avec une femme blanche, elle s'est senti très blessée et déçue. Comptant encore une fois sur les opinions des tierces personnes, elle alla chercher conseil auprès d'Asha:

« - *Qu'est-ce qu'il faut que je fasse? et son amie Asha lui répond,*
- *Je sais ce qu'il faut faire.* » (p.145)

Mais avant de lui dire ce qu'il faut faire, Asha voulait qu'Ébla jure à ce qu'elle écouterait et qu'elle suivrait ses conseils, et, Ébla le fit sans hésiter. Elle a promis:

« Je le jure sur Allah! Que Dieu frappe mon frère si je me parjure! » (p. 146)

Asha, donc, lui proposa de se marier à un homme riche qu'elle connaissait et la fille naïve afficha encore une autre fois son accord gratuitement:

« Alors, tu peux dire à Tiffo que je veux bien l'épouser secrètement si c'est ça qu'il veut... » (p. 148)

Ébla, elle-même, le savait que sans Asha, elle se sentirait totalement perdue. Elle se disait:

« ...Heureusement qu'elle est là, celle-là!... je la houspille quand je veux quelque chose, je l'insulte, mais, sans elle, je me sentirais totalement perdue... » (p. 206)

Comme il ressort de ces entrevues, Ébla paraît naïve. Sous le coup d'une naïveté extrême, le même personnage qui fuyait les hommes proposés par son grand-père a accepté en mariage ceux que lui proposent ses amies, en dépit de son mariage avec Awill. Elle cherche toujours à s'incliner sur les épaules d'autres personnes.

Conclusion partielle

Ébla est une somalienne, grande et très belle, qui a été élevée dans une société patriarcale. Derrière cette beauté physique, habite un personnage un peu moche. Elle est égoïste, infidèle, menteuse, rusée, orgueilleuse, entre autres qualités mauvaises. Sa vilénie l'amène jusqu'à la déception d'autrui, par exemple, son

grand-père et son frère. Elle n'a pas peur de faire mal à autrui surtout si le but c'est de se sauver d'une situation difficile. Sa naïveté est très liée à l'analphabétisme. Elle ne sait pas exactement ce qu'elle veut dans la vie. Elle ne sait même pas comment se comporter devant les hommes. Ses perspectives se limitent au mariage. Elle cherche à s'émanciper. L'émancipation vient avec une indépendance, or, nous la voyons dépendant d'autrui dès le début jusqu'à la fin du roman. Elle ne peut pas se passer des opinions et des conseils de ses amies, la veuve et Asha, qu'elle consulte chaque fois qu'elle a un problème. A la fin, c'est son soi-disant ennemie, l'homme, qui est là pour s'en occuper d'elle.

La description d'Ébla nous a aide à comprendre Ébla; ses actions, ses réactions, ses aspirations et aussi ses ambitions. Nous verrons dans les chapitres suivants comment son comportement la conduit jusqu'à une réalisation de tels discours que nous décrivons conflictuels et aussi comment son caractère invite des situations conflictuelles avec les autres personnages dans le roman.

CHAPITRE 2: ANALYSE DES INDICES DU DISCOURS CONFLICTUEL DANS LES CONFLITS DE GÉNÉRATION

2.0 Introduction

Dans ce chapitre, l'objectif est d'étudier les conflits entre des personnages de *Née de la Côte d'Adam* issu de différentes tranches d'âge. Les conflits de génération renverront aux luttes verbales et tous les indices des conflits suggérés par les mots du texte. Sachant bien qu'une génération renvoie à l'ensemble des individus ayant à peu près le même âge, nous étudierons d'une part, les conflits entre les jeunes et les vieux, et d'autre part, entre les jeunes et les mineurs, et enfin les conflits entre des personnes de sexes opposés. Nous interpréterons par exemple, comment les discours de divers personnages prennent forme de discours conflictuel. Nous exploiterons les indices de la communication conflictuelle tels que l'imprécation, la métaphore, l'anathème, les expressions exclamatives, les proverbes... et autant d'autres formes textuelles à travers lesquelles s'exprime le conflit en général.

2.1 Relations tendues entre la vieillesse et la jeunesse

Dans le roman *Née de la Côte d'Adam*, quand on parle sur les jeunes, l'allusion est faite aux personnages comme l'héroïne Ébla et son frère. A propos de vieilles personnes, nous avons en tête le grand-père d'Ébla et les fameux prétendants maris d'Ébla, âgés de plus de quarante ans. Vu que notre objectif est d'étudier le conflit entre Ébla et ses adversaires, nous allons étudier le conflit entre elle et son grand-père. Signalons toute fois qu'il n'y a pas d'interactions verbales directement exprimées entre Ébla et ses "*vieux amants*". Le conflit par contre est élaboré entre

Ébla et son grand-père. Voyons comment le discours conflictuel se manifeste dans les paroles de ces deux personnages (Ébla et le vieux grand-père).

2.1.1 Un grand-père déçu par sa petite-fille

En Somalie comme dans plusieurs pays africains, les hommes ont le dernier mot à dire dans la prise d'une décision en famille. Quand Ébla a atteint l'âge nubile, le grand-père a choisi pour elle, un vieux marchand de vache. Quand Ébla s'était renseignée que son grand-père allait la marier à Giumaleh, âgé de quarante-huit ans, elle était très mécontente. Elle aimait son grand-père, mais, elle n'arrivait pas à voir comment le vieil homme pouvait promettre sa main à un vieillard. Couchée dans la case pendant toute la nuit avant sa fuite, elle réfléchissait ainsi:

« ...D'un côté, je ferais bien de rester auprès du grand-père, de l'assister, de veiller à ce qu'il ait une fin paisible et des funérailles convenables. Mais lui? Il tient si peu compte de moi qu'il a promis ma main à un vieux... il est prêt à m'échanger contre quelques chameaux... » (p. 14-15)

Ce discours est un monologue, mais c'est aussi un discours qu'on peut dire qu'il est adressé au public-témoin. Dans cette parole, nous pouvons principalement étudier et balancer les deux arguments reliés par le connecteur logique de concession "mais".

Nous savons bien avec Windisch (1987) que, la concession est une stratégie disqualifiante que le sujet parlant emploie pour convaincre le public-témoin. Il

semble vouloir accepter certains arguments du discours adverse sans en assumer l'ensemble. A partir de prémisses communes, le sujet parlant va construire un discours différent avec le but de rejeter l'adversaire. On concède pour mieux agresser.

D'un côté, Ébla semble être d'accord avec le grand-père. Elle accepte qu'elle doive rester et s'occuper de lui, idée qui arrangerait bien le vieil homme. Mais, de l'autre côté, Ébla introduit son propre raisonnement prenant le grand-père pour un irresponsable, assoiffé de satisfaire ses intérêts égoïstes à son dos, en la mariant à ce vieil éleveur Giumaleh en échange contre "*quelques chameaux*". Dans son monologue intérieur, Ébla tend à attirer la sympathie du public en présentant les deux arguments diamétralement opposés.

Mis à part le monologue, Ébla se sert aussi de la négation et de la réfutation pour rejeter les thèses du grand-père:

« *Non, Giumaleh n'est pas l'homme qu'il me faut... ce mariage est impossible.* » (p. 19)

Selon Bénec (1956), nier c'est dire qu'une chose n'est pas vraie ou n'existe pas. Réfuter, selon lui, c'est contredire victorieusement en prouvant qu'une proposition ou un argument n'est pas fondé. Dans la même logique, Windisch (1987) atteste que par la négation et la réfutation, le sujet parlant cherche à neutraliser ou à discréditer des propos rivaux. Dans le discours d'Ébla, nous le voyons quand elle

s'en prend directement à la décision de son grand-père. Elle nie et réfute ouvertement la proposition du pauvre monsieur. La négation est introduite ici par la forme "ne...pas" et le mot "impossible" témoignant un refus total et catégorique. Le conflit est donc mis en évidence par la présence de ces deux indices. Enfin, Ébla réalise cette impossibilité par la fuite, soit en quittant la concession de son grand-père en prenant la direction de la ville où elle ne connaissait personne.

C'est avec une tristesse très aiguë que le grand-père a reçu le message de la fuite. Par conséquent, dans une société où les vieux peuvent lancer des malédictions aux jeunes, le grand-père d'Ébla ne s'est pas retenu. Il n'a pas hésité à souhaiter le malheur à Ébla car, cette fille qu'il aimait plus que tout au monde, l'avait déçu. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi Ébla avait refusé d'être marié à Giumaleh, alors que, c'est une chose très ordinaire pour les jeunes filles de s'arracher à leur famille pour se jeter à la tête du premier venu et se marier, mais Ébla était partie. Il n'y avait personne pour s'occuper de lui. Accablé par cette décision mal venue, la malédiction rituelle a monté aux lèvres du grand-père qui a fini par lancer cette imprécation à l'encontre d'Ébla:

« Que le Seigneur se détourne de toi, Ébla! Qu'Il sème la confusion dans ta vie! Qu'Il te rende mère d'une lignée de bâtards et que l'enfer soit ton partage en ce monde! » (p. 12)

Retenons que cette parole est à la fois une malédiction et une imprécation. On sait bien qu'une malédiction est une action d'appeler le mal sur quelqu'un. Elle est faite

en général par un supérieur ou un puissant envers une personne inférieure. Quand la malédiction est un appel à Dieu pour invoquer sa vengeance contre quelqu'un, on parle de l'imprécation. Quelques fois, l'imprécation est très horrible et dans ce cas on parle de l'exécration (Bénec, 1956)

Selon Molinié (1992), l'imprécation est un discours qui exprime un souhait d'un malheur, en général à l'encontre de son interlocuteur ou de la personne ou des personnes dont il parle. D'après lui, l'imprécation prend souvent la forme d'une prière, d'une allocution adressée, hors dialogue aux déités. Amon et Bomati (1994), disent que c'est une expression violente de la haine, de la colère ou du désir de vengeance. L'exécration est un synonyme du mot imprécation, mais la nuance se montre au niveau du degré de malheur souhaité qui est plus élevé.

Selon Windisch (1987), une communication conflictuelle est un contre discours même s'il ne concerne que le discours d'une personne. Il y a toujours un adversaire même si celui-ci n'est pas physiquement présent. Dans cette citation, nous pouvons discuter plusieurs indices linguistiques de la communication conflictuelle. Il s'agit de l'intonation, les points d'exclamation, les verbes, le mode subjonctif des verbes et enfin le fonctionnement du discours.

2.1.1.1 Intonation discursive

Selon le dictionnaire des synonymes de Bénec (1956), l'intonation s'applique quand on parle de la voix, surtout du ton que l'on prend en parlant qui est

considéré comme caractérisant non seulement les sentiments qu'on éprouve, mais encore la manière de parler d'un individu ou la langue qu'on parle. Dans sa parole, le vieux a la voix basse, le ton très calme, mais, nous sentons les sentiments de colère, de la haine, du chagrin, qui sont le résultat de la déception qu'Ébla lui avait causée. C'est pourquoi il lance cette imprécation en souhaitant un malheur à Ébla.

2.1.1.2 Les points d'exclamation

Selon Windisch (1987), quand les marques graphiques sont utilisées dans une manière réitérée, dans la même phrase ou paragraphe, ça peut être une indication d'un discours conflictuel. Dans la parole du vieux, les points d'exclamation reviennent dans toutes les trois phrases. Selon Amon et Bomati (1994), la phrase exclamative ajoute à l'information une connotation affective qui se matérialise par un point d'exclamation. Tous les sentiments, toutes les émotions, peuvent s'exprimer à travers une phrase exclamative. Les sentiments témoignés ici par les points d'exclamation se sont la haine, la colère et le souhait de malheur envers Ébla.

2.1.1.3 Verbes employés et mode de ces verbes

Il s'agit de verbes "*se détourner*", "*semer*" la confusion, "*rendre*" mère d'une lignée de bâtards (dont le sujet est Dieu), et enfin le verbe "*être*" ton partage (dont le sujet est l'enfer). Tous ces verbes sont conjugués au mode subjonctif présent.

Selon le dictionnaire Larousse (1971), "*détourner*" quelque chose de quelqu'un c'est le faire changer de direction, l'écarter de sa trajectoire. Selon le Petit Robert (2000), le même verbe signifie tourner d'un autre côté pour éviter de voir ou d'être vu. Le vieux grand-père souhaite que Dieu abandonne Ébla, qu'Il s'éloigne d'elle et donc implicitement qu'Il la laisse au secours du diable. le vieux souhaite aussi que Dieu rende Ébla une mère d'une lignée de bâtards. Un bâtard est un enfant né d'une mère non mariée. Une lignée de bâtards, c'est-à-dire, une suite de tels enfants qui viennent d'une même souche. Bref, le vieux souhaite que toute la postérité d'Ébla soit des bâtards, qu'il n'y ait pas dans sa descendance, des femmes qui seront mariées, par contre, qu'il y ait des enfants nés en désordre et issus d'aucune famille responsable.

L'expression "*semer la confusion dans la vie*" d'Ébla est employée par le grand-père pour lui souhaiter un malheur; celui de vagabonder çà et là durant toute sa vie. Le grand-père souhaiterait que Dieu condamne Ébla à des confusions perpétuelles, qu'elle soit désordonnée, indécise et embrouillée dans ses pensées et ses actions. Finalement, le grand-père souhaite qu'Ébla mène la vie de l'enfer. Comme on le sait bien, l'enfer pour certains croyants de la chrétienté symbolise une situation où l'on éprouve des tourments continuels où l'existence est insupportable. Il voudrait qu'Ébla mène une vie pénible et misérable. Remarquons enfin que tous les verbes employés dans l'imprécation que nous analysons sont conjugués au mode subjonctif présent. Or, selon Amon et Bomati (1994) le mode subjonctif et le mode de souhait, du désir...

Tous ces indices témoignent d'un discours conflictuel. Le grand-père est chargé de l'émotion. Ses paroles ne visent pas à informer mais, à rejeter Ébla, l'exclure et la mettre complètement hors de la scène. C'est comme si le vieux, en se débarrassant définitivement d'Ébla, envisageait le malheur qui allait s'abattre sur elle dans ses maventures de Mogadiscio. Nous pouvons résumer le conflit du grand-père et sa petite-fille dans un schéma actancier Greimasien comme suit:

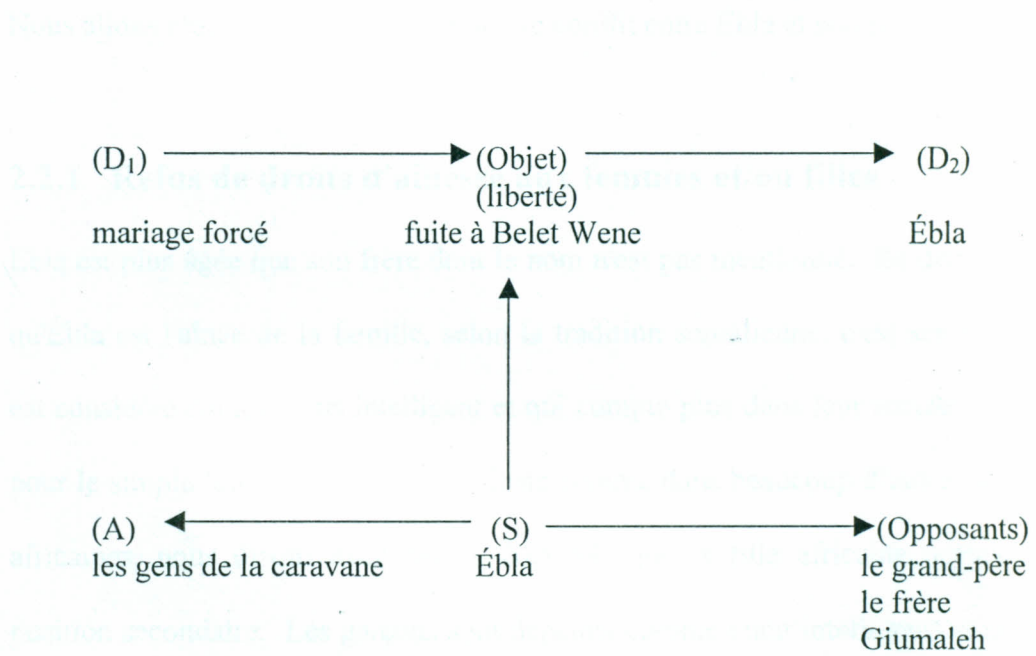


Schéma 2.1: Schéma actancier Greimasien résumant le conflit entre Ébla et son grand-père.

Le mariage forcé (D₁) a poussé Ébla (S) à se délivrer au moyen de la fuite (Objet); aidée par les gens de la caravane (A), elle est contrecarrée par le grand-père, le petit frère et Giumaleh (Opp.).

Cette phrase actancielle explique que, c'est le mariage forcé et arrangé (Destinateur), qui a amené Ébla (Sujet) à chercher à se libérer au moyen de la fuite

(Objet) et aussi s'esquiver (pour son propre intérêt). Dans sa quête pour la liberté, elle rencontre l'opposition de son grand-père, son petit frère et enfin de Giumaleh, le prétendant mari (Opposants) et elle est aidée par les gens de la caravane (Adjuvants).

2.2 Conflits des jeunes vs mineurs

Nous allons étudier dans cette catégorie le conflit entre Ébla et son frère.

2.2.1 Refus de droits d'aînesse aux femmes et/ou filles

Ébla est plus âgée que son frère dont le nom n'est pas mentionné. En dépit du fait qu'Ébla est l'aînée de la famille, selon la tradition somalienne, c'est son frère qui est considéré comme plus intelligent et qui compte plus dans leur société qu'Ébla, pour le simple fait qu'il est homme. Juste comme dans beaucoup d'autres sociétés africaines, nous disons avec Were (2000:94) que la fille africaine occupe une position secondaire. Les garçons sont dépeints comme étant intelligents et braves. Dans cette société où les hommes se prennent pour des rois, les femmes doivent se soumettre aveuglement même à leurs petits frères.

Le conflit entre Ébla et son frère a commencé quand ce dernier lui a rendu visite à Mogadiscio. L'arrivée inattendue de son frère troublait Ébla. Auprès du frère, elle a appris de la mort du grand-père. Le frère voulait se renseigner sur tout ce qui était arrivé à Ébla depuis sa fuite. Ébla, se sentant libre de garder ses secrets ou de

(Objet) et aussi s'esquiver (pour son propre intérêt). Dans sa quête pour la liberté, elle rencontre l'opposition de son grand-père, son petit frère et enfin de Giumaleh, le prétendant mari (Opposants) et elle est aidée par les gens de la caravane (Adjuvants).

2.2 Conflits des jeunes vs mineurs

Nous allons étudier dans cette catégorie le conflit entre Ébla et son frère.

2.2.1 Refus de droits d'aînesse aux femmes et/ou filles

Ébla est plus âgée que son frère dont le nom n'est pas mentionné. En dépit du fait qu'Ébla est l'aînée de la famille, selon la tradition somalienne, c'est son frère qui est considéré comme plus intelligent et qui compte plus dans leur société qu'Ébla, pour le simple fait qu'il est homme. Juste comme dans beaucoup d'autres sociétés africaines, nous disons avec Were (2000:94) que la fille africaine occupe une position secondaire. Les garçons sont dépeints comme étant intelligents et braves. Dans cette société où les hommes se prennent pour des rois, les femmes doivent se soumettre aveuglement même à leurs petits frères.

Le conflit entre Ébla et son frère a commencé quand ce dernier lui a rendu visite à Mogadiscio. L'arrivée inattendue de son frère troublait Ébla. Auprès du frère, elle a appris de la mort du grand-père. Le frère voulait se renseigner sur tout ce qui était arrivé à Ébla depuis sa fuite. Ébla, se sentant libre de garder ses secrets ou de

tenir tête. Ébla, à son tour se croit avoir plus de force que son frère car ils ne sont plus dans la concession où les hommes font la loi. Etudions les éléments suivants qui ressortent du dialogue.

2.2.1.1 Tutoiement

Selon Maingueneau (1981), le passage de "vous" au "tu" réalise un changement d'espace énonciatif. Quand on applique "tu" ou "vous" dans un contexte précis, le lecteur se met au courant du pôle axiologique sur lequel mise le narrateur. En français, le tutoiement exprime souvent la familiarité entre les personnes. Ce qui est évident pour le cas d'Ébla et de son frère. Mais notons que les deux recourent au "tu" de mépris dans leur dispute suite aux paroles choquantes qu'ils s'adressent. Dans cette bagarre, Ébla emploie "tu" en rappelant son frère qu'il ne devait pas abandonner les chameaux. Pour se défendre, le frère se compare à la sœur pour prouver qu'elle n'est pas meilleure que lui car, elle aussi, avait fait pareil. La sœur lui rappelle que pour les femmes, c'est permis. Le frère répond fièrement qu'il est un homme, donc, il est supérieur d'Ébla. Ébla se sent disqualifiée et mise K.-O sur le plan verbal quand elle admet qu'elle est femme et ne veut pas qu'on le lui répète. Elle est vraiment fâchée.

2.2.1.2 Le "moi"

Le "moi" est utilisé par les deux polémiquers, chacun cherchant à insister sur l'authenticité de ses propos et le sérieux du point de vue exprimé. "Moi" est un pronom tonique qui peut montrer un attachement à soi. Ceci montre aussi un vice

d'une personne hautaine, occupée d'elle-même, qui ne voudrait pas qu'une tierce personne ne cherche à lui marcher dessus. Il exprime aussi un amour exclusif de soi (Béneq, 1956). En utilisant le pronom tonique "moi", le frère veut insister sur le fait qu'il est homme; le plus puissant, lui qui a le dernier mot dans la société somalienne. Ébla n'a qu'accepter, d'être défaite en acceptant la réalité qu'elle déteste du fond de son cœur. En se sentant vainqueur, le frère dit à Ébla:

« - *Alors, ne répète pas tout le temps que tu es une femme.* » (p. 166)

C'est comme s'il voulait dire, "*c'est connu que l'homme est ton supérieur, inutile de dire que tu es femme*". Là-bas, le jeu est fini et Ébla est mise K.-O par le frère. Celui-ci emploie le mode impératif "*ne répète pas...*", le mode d'ordres, d'instruction, de conseils ou d'avertissement. L'impératif fonctionne dans le discours du frère comme un ordre ou un avertissement pour Ébla. Et là, Ébla change le sujet en parlant du retour du frère au pays. Voilà, la joute verbale prend fin quand Ébla accepte la défaite.

Mais, selon Windisch, le K.-O. verbal n'est pas comme le K.-O. physique du fait que la personne mise K.-O. verbalement peut se relever, répliquer et contre-attaquer. En changeant le sujet, Ébla demande à son petit frère quand il va retourner au pays. Le frère répond qu'il y retournera aussi tôt qu'elle lui donnera d'argent. Quand Ébla demande au frère pourquoi il ne va pas rester en ville pour aller à l'école, ce dernier répond:

« - *Moi, je déteste la ville! Toutes ces femmes à moitié nues, ces hommes qui ont perdu la tête, ce bruit partout, ces couples qui se promènent main dans la main... c'est un monde de fous! Il faudrait tous les tuer! Oui, tous les fusiller, et toi avec!* » (p. 166)

Ici, il y a encore lieu de lire l'arrogance et la fierté du frère d'Ébla. Lui qui semble incapable de payer le ticket de retour au village n'épargne pas sa grande sœur de moquerie. Au lieu de lui tenir un langage courtois en vue de solliciter par après l'argent de ticket, il l'assimile par contre aux prostituées de la ville et à tous les citadins qu'il considère comme fous. Pire encore, ce petit frère qui ne mâche pas les mots, qui confie à Ébla, qu'il lui souhaiterait la mort "*il faudrait tous les tuer! Oui, tous les fusiller, et toi avec!*".

Le dédain éprouvé par le frère d'Ébla contre elle et tous les citadins en général se poursuit ainsi:

« - *Mais pourquoi donc?*

- *Parce qu'ils ne savent pas se tenir... Ils ne sont pas un sou de dignité. La ville? C'est faite pour des gens comme toi, des épaves, des exclus, tous ceux qui sont coupés de leurs familles, de leurs racines!*

- *Pourtant, ici, tout le monde s'entend très bien...*

- *C'est parce qu'ils sont tous les mêmes: sales, médiocres... alors forcément toute cette racaille s'entend comme larrons en foire. Qui se ressemble, s'assemble! C'est connu!* » (p. 166-7)

Et là, Ébla n'a plus qu'à se taire. Dans le dialogue ci-haut, le frère d'Ébla déclare sans embûche qu'il hait la ville et tout ce qui se rapporte au mot ville. Nous pouvons très facilement tirer et analyser les éléments du discours conflictuel dans cette conversation et donner aussi son fonctionnement. Il s'agit d'éléments suivants; l'intonation, les points d'exclamation, les points de suspension, la comparaison, les adjectifs disqualifiants, le proverbe, les verbes et le mode du traitement du discours rival.

2.2.1.3 Négation

La haine du jeune homme s'est traduit par l'emploi du verbe "*détester*" dans la première citation qui montre clairement qu'il est contre les citadins et la ville elle-même et qu'il n'a aucune envie de rester en ville.

Dans cette citation, cette fois-ci, il recourt à l'emploi de deux verbes conjugués à la forme négative pour se moquer ouvertement des citadins et citadines: "*ils n'ont pas un sous de dignité*" et "*ne savent pas se tenir*". Ces deux négations, comme on le voit bien, donnent une image négative des gens de Mogadiscio paraissant comme des indignes et des brutes.

2.2.1.4 Marques graphiques

L'utilisation des marques graphiques comme les points d'exclamation et les points de suspension témoignent aussi le conflit dans le dialogue ci-haut. Les points d'exclamation dans les phrases du frère moqueur font songer à une certaine

irritation qui peut caractériser son discours et le ton de sa voix. Il est évident que le frère est chargé de l'émotion et ces marques accentuent le degré de haine qu'il se sent envers Ébla et ses concitoyens. Les trois points d'exclamation utilisés pour saboter les habitants de la ville le prouvent. Même quand il pose la question "*La ville?*" à Ébla, la tendance du petit frère est de lui expliquer comment il conçoit la ville en ses propres termes. Le frère ne donne aucune parole à la sœur. Il ne permet même pas à Ébla de terminer ses propos. Ce qui indique qu'il veut dominer Ébla en paroles et lui avouer son dégoût.

2.2.1.5 Adjectifs disqualifiants et termes injurieux

D'après Windisch, les adjectifs disqualifiant et les termes injurieux témoignent un conflit dans un discours. Rappelons que le mot conflit renvoie à la violente opposition matérielle ou morale d'opinions, d'intérêts, de passions, etc. Le jeune homme se sert de plusieurs adjectifs et de termes injurieux pour décrire Ébla et les gens de Mogadiscio. Il les prend pour des "*sales*" et des "*médiocres*". Il les appelle des "*épaves*" et des "*exclus*" et il dit qu'ils sont "*coupés de leurs familles et leurs racines*". Et pourtant, nous savons bien que l'adjectif "*sale*" traduit une salope, immorale et immonde (Béneç, 1956). Quant au concept "*médiocre*", il se dit d'une personne qui a peu de valeur, d'intelligence ou de capacités (Larousse, 1971). Selon le même dictionnaire, les personnes épaves ont un caractère désemparé et qui est réduit à la suite de graves revers. Le Petit Robert (2000), décrit le terme "*exclure*" au tant qu'une action de rejeter, d'évincer, d'expulser ou de chasser quelqu'un d'un endroit où il était admis. L'adolescent qui utilise ces

termes injurieux à l'égard de sa sœur, qui est plus âgée que lui, la méprise. Il cherche à lui prouver qu'en venant fraîchement du village et plus particulièrement de la concession du grand-père, il est d'une bonne moralité et irréprochable. Implicitement, le petit frère montre à sa sœur que contrairement aux gens de la ville qu'il disqualifie, le jeune homme se prétend pur, sage, intelligent et très authentique.

2.2.1.6 Comparaison/ métaphores

Comparer, c'est examiner des choses ou des personnes simultanément ou successivement en vue de juger des similitudes et des différences qu'elles présentent (Larousse, 1971). La comparaison est une figure de rhétorique qu'un polémicien utilise pour indiquer la nature des représentations sociales des sujets dont on parle. La métaphore, étant un nom étranger désignant une autre chose, laquelle de ce fait, ne reçoit pas de dénomination propre. Il y a identification de l'objet évoqué et de l'objet-repère, par la suppression de la conjonction "comme". La suppression de la conjonction permet de supprimer la mention de la qualité commune des deux objets comparés. Comme les autres figures de rhétorique, permettent d'exprimer des sentiments et affects (Windisch, 1987).

Le frère d'Ébla utilise deux métaphores dans la conversation que nous exploitons. De prime à bord, il compare la ville à "*un monde des fous*". C'est-à-dire, la ville est un endroit où vivent les détraques mentaux. Cette explication nous laisse conclure que le village, selon l'adolescent, est le seul endroit où vivent les

personnes normales ou sensées comme lui. Ensuite, il dit, "*toute cette racaille s'entend comme larrons en foire*". Or, une racaille, selon le Petit Robert (2000), est une populace méprisable. C'est l'ensemble de personnes considérées comme la partie la plus vile de la société. D'après le jeune frère, Ébla est les autres citadins sont une "*racaille*", car ils sont méprisables et n'ont pas de valeur. Il ajoute aussi que ces gens s'entendent comme "*larrons en foire*", c'est-à-dire, ils sont d'accord pour jouer un mauvais tour (Larousse, 1971)

2.2.1.7 Proverbe (s)

Le frère se sert d'un proverbe pour soutenir son propos considérant les gens de la ville comme larrons en foire. Il dit, "*Qui se rassemble, s'assemble!*", un proverbe qui signifie que tous ceux qui ont les mêmes caractères physiques ou moraux sont les mêmes et méritent de rester ensemble. En recourant ainsi à la sagesse populaire, le jeune homme légitime son argumentation et rabroue davantage Ébla à qui il ne permet plus de s'exprimer. Et comme pour déclarer ouvertement à Ébla que ses caprices, comme celles de tous les citadins, ne sont plus un secret pour personne, le jeune homme conclut son indignation par une exclamation "*c'est connu!*"

Encore, Ébla est battue sur le plan verbal. Elle ne dit rien. Elle est réduite au silence. Elle décide très vite que le frère doit retourner au village le plus vite possible. Le frère lui-même ne veut pas rester en ville. Il avait déjà avoué à la veuve qu'il a accompagnée chez Ébla, quand celle-là lui demandait pourquoi il ne

voulait pas rester en ville et aller à l'école, qu'il ne voulait pas un jour devenir infidèle comme Ébla. D'après lui, la ville rend les gens "mécréants" et les amène à renier leur race (p. 167).

La communication devient très conflictuelle quand Ébla en a marre et demande à son frère de fermer la bouche:

« Tu vas te taire! Quand les adultes causent, les enfants n'ont pas la parole! Essaie de te tenir un peu mieux et d'être poli! » (p. 167-8)

Ébla est chargée de l'émotion et nous la sentons bouillir de colère à cause des insultes de son frère. C'est pourquoi elle s'est relevée et contre-attaquée (verbalement) son frère. En prenant la parole en tant qu'adulte et en demandant au petit monsieur de se taire, Ébla fonde la performative de son discours sur l'âge. D'après elle, le petit frère n'avait aucun droit à la parole quand les adultes discouraient. Cette légitimité de parole, lui conféré par le changement spatial (du village à la ville), rabaisse ainsi son petit frère et renforça la marge qui sépare les personnages issus de deux tranches d'âge différentes dans les échanges verbaux.

Dans le processus de la communication conflictuelle, on dirait qu'Ébla, le sujet qui était mise K.-O. par son petit frère se relève, réplique et contre-attaque son adversaire (le frère). C'est l'émotion forte de colère qui pousse Ébla à agir comme cela. Elle déplace son frère (qui se montrait plus puissant) et le rend impuissant

sur le plan verbal. De peur de ne pas être qualifié d'impoli, le petit frère est contraint de garder silence et de ne piper mot "Essaie de te tenir un peu mieux et d'être poli". Windisch avait déjà écrit que l'un des enjeux du discours conflictuel est de déplacer l'adversaire et de l'éjecter de sa place sociale. Tel est le cas dans les propos d'Ébla et son frère. Les deux sont en quête de l'affirmation de soi. Au moment où Ébla défend le droit d'aînesse et la place que doit avoir la femme dans une nouvelle société somalienne, son frère qui tient à la tradition veut à tout prix que l'honneur lui revienne et que sa sœur l'écoute. Le conflit deviné des citations que nous venons d'exploiter peuvent se résumer dans ce schéma actancier greimasien :

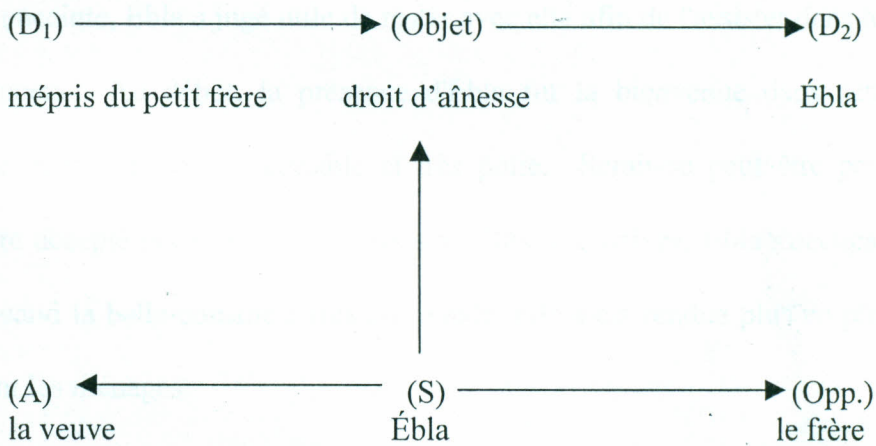


Schéma 2.2: Schéma actancier Greimasien illustrant le conflit opposant Ébla et son frère

Le mépris du petit frère (D₁) a poussé Ebla (S) à chercher le droit d'aînesse afin de se dégager (D₂) du frère impoli. Quand le frère l'oppose (O), elle reçoit le soutien de son amie, la veuve.

2.3 Relations très tendues entre l'héroïne et les hommes

Dans cette partie, nous allons encore étudier d'autres conflits interpersonnels entre les hommes et les femmes mais d'un autre angle. En sortant un peu du cercle familial très restreint, voyons comment d'autres hommes traitent Ébla et comment elle se défend ou prend position. Il s'agit notamment des conflits surgissant entre Ébla et son cousin, avec Awill d'une part, et d'autre part, entre elle et son mari Tiffo. Commençons par les conflits opposant Ébla à son cousin Ghedi.

2.3.1 Un cousin cassant

Après sa fuite du village, Ébla s'est réfugiée chez Ghedi en ville. Vu que la cousine était enceinte, Ébla a jugé utile de rester avec elle afin de l'assister dans les travaux ménagers. Au début, la présence d'Ébla fut la bienvenue dans cette famille. Elle était obéissante, serviable et très polie. Serait-ce peut être pour chercher à être accepté par la famille du cousin. Dès son arrivée, Ébla s'occupait de bêtes et quand la belle-cousine a mis au monde, elle s'est rendue plus en plus utile en faisant les ménages.

Un jour, le cousin d'Ébla s'est mêlé dans une affaire de contrebande. Quand il est allé prendre livraison des marchandises qui ont été fait entrer en fraude, il a amené Ébla pour l'aider à porter les marchandises. Sans se douter de rien, Ébla avait suivi Ghedi. Le lendemain, le cousin est revenu de sa boutique, furieux. Le projet de contrebande n'avait pas bien marché parce-qu'on avait vu Ébla apporter le fardeau de marchandise. Le cousin a annoncé à sa femme qu'Ébla avait noué le cordon. Il

s'est tellement fâché et il a engagé Ébla dans une bagarre. Le cousin a dit à sa femme,

« Cette fille porte-malheur! Si elle n'avait pas été avec nous, nous ne serait pas fait prendre. J'ai toujours fait de contrebande et je n'ai jamais eu d'ennuis avant. Tout ça, c'est à cause d'elle! »
(p.92)

Le conflit dans cette citation est clair. Le cousin est contre Ébla. D'après lui, c'est la fille qui lui a créé des problèmes au moment où Ébla paraît innocente dans cette affaire. Etudions, dans ce dialogue, la teneur de certaines des expressions fortes utilisées par Ghedi.

2.3.1.1 L'expression injurieuse " porte-malheur "

Porter malheur s'oppose à l'expression porter bonheur. Selon Ghedi, Ébla qu'il qualifie de "*porte-malheur*" semble dangereuse car elle amène des situations douloureuses, pénibles ou fâcheuses. Elle amène aussi du chagrin, de la malchance ou de l'infortune. Cette expression "*porte-malheur*" dans un discours conflictuel témoigne une opposition, un rejet ou un conflit tout court. Selon Windisch, les expressions pareilles engendrent l'opposition, rejettent l'autre du discours et installent le désaccord. Par cette expression "*porte-malheur*", Ghedi s'est montré opposé à Ébla et il l'a rejeté catégoriquement devant sa femme qui est présente au moment de la parole.

2.3.1.2 Formes de négation

Dans le passage cité ci-avant, le cousin a employé les formes de négation “*ne...pas*” (deux fois) et “*ne...jamais*” pour condamner l'imprudence Éblanienne. Dans la communication conflictuelle, les formes de négation servent souvent à rectifier des propos. Dans le discours de Ghedi, ces négations nous amènent (le public-témoin) à croire qu'Ébla est une vraie “*porte-malheur*”. Le cousin a blâmé ouvertement Ébla et l'a taxé indirectement d'imprudente et de malchanceuse.

2.3.1.3 De la remarque au blâme

Le blâme sert à critiquer ou à condamner quelqu'un. En linguistique, on parlerait de l'anathème. L'anathème est une condamnation publique qui manifeste une totale réprobation d'un acte, d'une opinion sur le plan moral (Larousse, 1971). Le cousin, dans cette citation, emploie l'anathème contre Ébla, son adversaire. Ghedi enfin expose publiquement les gaucheries de la porte-malheur, Ébla. Si Ébla n'était pas là, il a remarqué, il ne se serait jamais fait prendre par la police.

Nous pouvons conclure encore une fois que cette remarque très dure sert à rejeter, à condamner, à attaquer et à critiquer Ébla. L'héroïne, dans ce contexte, est battue sur le plan verbal car, elle ne se défend pas ni se révolte. Un autre conflit entre Ébla et son cousin éclate quand celui-ci causait avec son épouse et sa fillette, en présence d'Ébla. Quand Ébla s'est tournée vers son cousin, leurs regards s'étaient croisés, un fait qui rendit le cousin très fâché. Il a dit:

« *Qu'as-tu à me regarder comme ça? Ce sont mes vaches et c'est une question qui nous regarde, moi et ma femme!* » (p. 92)

Dans ce discours, le rejet d'Ébla par Ghedi se manifeste d'avantage. Par l'emploi des pronoms personnels "me", "moi" et "nous", et aussi les possessifs "ma" et "mes", le cousin montre l'intimité qui l'attache plus à sa fille, à sa femme et à ses vaches plus qu'à Ébla. Elle est exclue et rejetée dans le discours de Ghedi. Ébla est encore impuissante dans cette entrevue car elle ne dit rien. Elle est mise K.-O. par le cousin sur le plan linguistique. Constatons qu'à cause de ces rejets répétés, Ébla finira par quitter le toit du cousin pour tenter en vain d'avoir aussi sa propre famille. Dans un schéma actanciel nous pouvons résumer brièvement le conflit entretenu entre Ébla et son cousin.

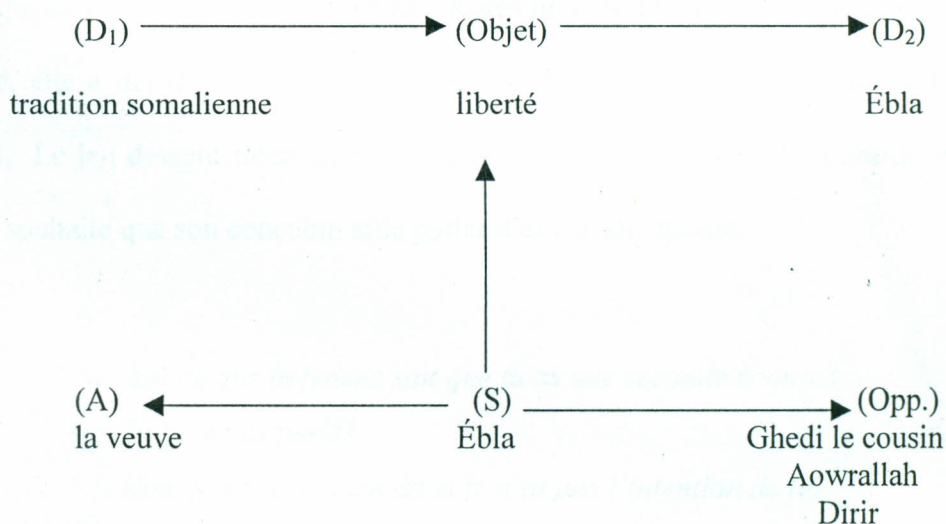


Schéma 2.3: Schéma actanciel Greimasien résumant le conflit entre Ébla et Ghedi

Pour échapper au mariage forcé (D₁) et atteindre la liberté (Objet), Ébla (S) s'es sauvée de chez son cousin; dans cette quête, elle a été contrecarrée par son cousin Ghedi, Aowrallah la femme du cousin et Dirir, l'homme qui voulait se marier avec Ébla (Opp.); et à la fin c'est Ébla qui en sort bénéficiaire (D₂) car elle arrive à se sauver.

2.3.2 Jeu de cache-cache avec les hommes

Mariée légitimement à Awill, Ébla garde un mauvais souvenir envers les hommes à partir de l'expérience qu'elle a vécue chez son cousin Ghedi et chez son grand-père. A l'absence de son mari, Ébla vit en concubinage avec Tiffo. Ce fait est arrivé comme un fait de vengeance suite à l'infidélité de son mari, Awill. Au moyen d'une photo, elle s'était renseignée que son mari avait des relations extraconjugales avec une femme blanche. Après un moment de réflexion sur cette infidélité, elle a décidé de se venger soit en amenant un autre homme sur le lit conjugal. Le jeu devient intéressant quand elle cherche à connaître le nom de sa rivale et souhaite que son concubin aille parler d'elle à son épouse:

« - *Est-ce que ta femme sait que tu as une seconde épouse?*

Tu lui en as parlé?

- *Non, je ne lui ai rien dit et je n'ai pas l'intention de lui dire. Elle n'a aucune raison d'être au courant!*

- *Moi, je sais que tu as une autre épouse, alors je me dis qu'elle est peut-être au courant pour moi.*

- *Elle n'a pas de raison d'être au courant.*

- *Mais, si elle le savait? Qu'est-ce qui se passerait?*

- *Il ne se passerait absolument rien.*
- *Alors! Parle-lui de moi!*
- *Non, je ne lui dirai rien.*
- *Et pourquoi?*
- *Parce que je ne veux pas qu'elle sache... voilà...»* (p.173-4)

Rappelons qu'un conflit n'est pas nécessairement un échange des paroles choquantes mais elle est aussi une rencontre de sentiments ou d'opinions contraires. Dans la conversation ci-dessus, Ébla est en désaccord avec son "second mari". Ébla veut que l'épouse de Tiffo sache que son mari vit en concubinage avec elle. D'après Tiffo, ce n'est pas nécessaire qu'elle le sache. Ébla à son tour n'est pas d'accord et elle insiste que la femme de Tiffo doit le savoir. Le conflit ici n'est pas si violent que ça. Cependant, nous voyons que chacun des sujets a une opinion différente. Le conflit est donc une simple opposition d'intérêts. Tiffo sort vainqueur, car, c'est lui qui a le dernier mot: l'autre femme ne doit pas être au courant des amours d'Ébla avec son mari. Mais on se rendra compte après que ce n'est pas pour rien qu'Ébla insiste sur cette information:

- « - *Comment s'appelle ton autre femme?*
- *Qu'est-ce que ça peut te faire comment elle s'appelle?*
- *C'est que, pour moi, elle est aussi ta femme. Tu te partages entre nous deux. Je sais aussi que la loi de l'Islam autorise l'homme à prendre quatre épouses...*
- *C'est exact.*
- *Est-ce que tu as deux autres femmes à part nous deux?*
- *Ça suffit! Arrête de me parler sur ce ton! Bien sûr, tu es ma femme, mais ça ne te donne pas le droit de me*

faire un interrogatoire!

- Bon! Je ne voulais pas te mettre en colère. Mais c'est que j'ai quelque chose à t'avouer... » (p. 174)

Ébla persiste. Elle cherche toujours à savoir comment s'appelle l'autre femme de Tiffo mais celui-ci ne lâche pas non plus. Ne sachant pas l'intention d'Ébla il garde la discrétion. Ébla, très maligne, rappelle à son ami la loi de l'Islam autorisant l'homme de prendre même quatre épouses. Elle lui demande même s'il a deux autres femmes à part elle et la femme légitime. Tiffo se sent menacé et lui ordonne d'arrêter de lui parler sur ce ton-là. Il rappelle à Ébla qu'elle n'a pas le droit de lui parler comme cela, étant une femme.

Dans ce dialogue, Ébla se moque indirectement de Tiffo car elle sait qu'ils se jouent des tours malins. Ébla, à qui on a ordonné de s'arrêter, obéit et accepte l'ordre émanant du sexe masculin. Encore une fois, on notera que le conflit se situe au niveau d'opinions opposées. Ébla emploie le jeu de déplacement pour évincer son interlocuteur de la place sociale qu'elle occupe (l'homme, le plus puissant dans la société somalienne). Tiffo se défend et met Ébla à la place qu'elle occupe (inférieure à l'homme). Le dialogue n'est pas fini. Voilà où est-ce qu'il en arrive dans cette longue discussion:

« - Ah, oui? Dit-il. Eh bien parle!...

- Voilà, je voulais te dire... moi aussi je suis mariée!

Tiffo s'esclaffe:

- Bien sûr que tu es mariée! Puisque tu es ma femme!

Il 'éclate d'un gros rire pour bien montrer qu'il sait prendre la plaisanterie.

- C'est pas tout. A part toi, il y a un autre ... J'ai un autre mari. Vous prenez chacun votre tour... Quand tu viens la nuit, il vient le jour. Ou le contraire. Tu te souviens de la nuit où tu es venu? Quand tu avais passé la journée à Baidoa et que tu as frappé à mon carreau, en rentrant, pour me dire que ta femme allait venir habiter en ville? Tu te rappelles?

- Je me rappelle très bien.

Tiffo a comme un sursaut.

- Eh bien, cette nuit justement, l'autre était avec moi! Au lit avec moi! Rappelle-toi encore... Je t'ai dit de partir tout de suite.

- Oui... Oui... ça me revient.

- C'est parce qu'il était au lit avec moi... C'est pour ça que tu ne pouvais pas rester... Sur le moment, je t'ai menti... J'ai dit que j'avais mes règles...

Cette fois, Tiffo est furieux. Les dents serrées, il grogne:

- Et comment il s'appelle cet autre?

Ébla se met à lui faire du chantage:

- Je te le dirai si tu me dis le nom de ta femme.

- Ma femme s'appelle Ardo...

- Pas comme ça! C'est: "Mon autre femme s'appelle Ardo" qu'il faut dire. Moi aussi, je suis ta femme. Ne l'oublie jamais! (p. 174-175)

Au bout de cette citation, Ébla informe Tiffo qu'elle a quelque chose à lui avouer. Pour annoncer son discours, elle utilise le verbe "vouloir" conjugué à l'imparfait qui marque la longue durée de son désir pour annoncer les nouvelles à Tiffo. "Moi

aussi" veut dire qu'elle se compare à Tiffo qui représente les hommes en général. Dans ce cas, c'est-à-dire, si Tiffo est un homme, elle est une femme qui est un être humain comme Tiffo. Elle continue à dévoiler ses pensées en disant qu'elle a un autre mari à part lui. Le ton de son discours "*A part toi, il y a un autre... J'ai un autre mari. Vous prenez chacun votre tour...*", implique sa révolte ou sa vengeance contre l'injustice sociale. Il implique aussi un de ses efforts à demander à l'homme de lui accorder une sorte de respect qu'elle mérite non seulement étant une femme, mais aussi car elle est un être humain comme les hommes. Elle veut dire à Tiffo que s'il se voit avoir le droit d'avoir une autre épouse, cette loi doit également s'appliquer aux femmes; c'est-à-dire être permis de posséder plus d'un mari. Selon elle, c'est ça l'égalité et c'est bien ça ce qu'elle veut.

Ce discours, nous pouvons dire, est émis avec le but de mettre Tiffo en colère. Ébla utilise le mensonge pour réaliser son objectif. Tiffo sursaute comme s'il avait appris une mauvaise nouvelle. Ébla continue avec le mensonge. Comme pour tourmenter Tiffo, elle ne s'empêche pas à répéter le fait d'existence de l'autre mari. Elle se réfère à Awill comme "*l'autre*" (repris 5 fois). Pendant la-dite nuit, ce n'est pas vrai qu'Awill était avec elle. Elle utilise cette menterie pour travailler Tiffo. Pour obséder Tiffo davantage, elle n'hésite pas de se référer à cet autre mari quand elle dit, "*Il était au lit avec moi*". Enfin, Tiffo devient très furieux et c'est comme si Ébla avait gagné dans le jeu verbal qu'elle semble l'avoir bien maîtrisé. Sa fierté rabaissée, Tiffo veut savoir le nom de cet autre mari d'Ébla. A ce moment, Ébla se sent victorieuse et commence à faire chanter Tiffo. Elle se croit avoir atteint de

l'égalité qu'elle cherchait. Le pronom tonique "toi" et le pronom personnel "tu" qui sont utilisés mainte fois par Ébla, viennent s'ajouter pour impliquer un mépris. Le ton d'Ébla devient plus moqueur. La fierté envahit Ébla. Elle harcèle Tiffo davantage en lui disant que, s'il veut savoir le nom de son autre mari, il doit lui dire le nom de sa femme. Il doit l'annoncer d'une manière agréable à Ébla. Tiffo obéit. Jusqu'ici, c'est Ébla qui domine Tiffo sur le plan verbal.

-Il n'y a pas de risque! Alors? Son nom, à l'autre?

Avec dignité, Ébla répond:

- Le nom de mon autre mari est Awill.

- Tu mens!

- Moi! Mentir! Mais pourquoi donc? C'est très simple.

Toi, tu as un autre mari et moi, j'ai un autre mari.

Nous sommes quittes. Tu es un homme et je suis une femme. Nous sommes égaux. Tu as besoin de moi et moi j'ai besoin de toi, voilà tout... C'est ça l'égalité!

- Mais qu'est-ce que tu racontes? D'abord, tu n'es pas mon égale, tu es femme, donc inférieur à moi! Et si tu as un autre mari, alors tu es une putain!

Tiffo est hors de lui; ses mains tremblent, sa bouche frémit et il se dresse, pointant sur Ébla un index menaçant. » (p. 175-176)

Avec dignité, Ébla apprend à Tiffo le nom de son autre mari. Tiffo ne le croit pas. Elle revient à son tutoiement méprisant en rappelant Tiffo la simplicité de la vérité: *s'il est un homme, elle et une femme, et s'il a une autre femme, elle, elle a aussi un autre mari.* Selon elle, ce fait-là les met au même rang, alors, Tiffo ne doit pas en

discuter. Etant le vrai homme, porteur du pouvoir, Tiffo ressort à l'insulte, à rappeler Ébla que c'est lui, l'homme qui dirige la société donc Ébla est en tout cas inférieure à lui. Il qualifie Ébla de "putain" et d'"inférieure", pour la remettre à sa place. Mais, Ébla a accomplis ses intentions de montrer à Tiffo comment l'homme et la femme doivent partager, d'une façon égale, la place dans la société, un fait que l'homme n'accepte pas. Le dialogue prend fin d'une manière suivante:

« - *Mais je ne crois pas un mot de ce que tu viens de dire...*

- *Alors, fais venir Asha et demande-lui si je ne suis pas mariée avec un homme qui s'appelle Awill... Vas-y...*

Fais-la venir... Tu verras bien si j'ai menti!

Ébla le défie maintenant; elle le domine de toute sa haute taille.

Tiffo se met à hurler: "Asha!... Asha!..." et la femme accourt hors d'haleine.

- *Dis-moi si c'est vrai... crie Tiffo*

- *Mais quoi donc, Seigneur? S'exclame Asha.*

- *Qu'Ébla est la femme d'Awill...*

Asha marque une certaine hésitation puis maugrée:

- *Oui. C'est vrai.*

Alors, Tiffo écarte violemment Asha qui est restée sur le seuil et sort en disant bien haut:

- *Je divorce d'avec toi, Ébla!*

C'est au tour d'Ébla de crier maintenant.

- *Attends un peu... Je vais aller chercher des témoins!*

- *Pas besoin de témoins! Je n'ai qu'une parole. Je divorce d'avec toi... Je divorce... » (p. 176)*

Tiffo ne veut pas du tout croire à ce qu'il vient d'entendre. Accepter la vérité et rester dans le mariage, ce serait s'avouer bête et ça signifierait aussi s'être laissé entraîné par une femme. Dans une société patriarcale, cela n'arrive jamais. Et si c'est vrai qu'Ébla a un autre mari, elle devient donc une putain. Tiffo ne veut rien avoir avec les putains. Ébla insiste que c'est vrai ce qu'elle raconte et s'il ne le croit pas, Asha peut le témoigner. Ébla se comporte comme si elle était en haut de l'échelle pour la première fois. Elle défie Tiffo, le domine et se comporte avec une grosse fierté. Quand Asha le témoigne, Tiffo ressort au divorce comme le seul moyen de regagner sa place sociale et rendre Ébla à sa propre place qui est, dès la création de l'homme et de la femme, base que celle de l'homme. Le conflit se résume dans le schéma ci-dessous :

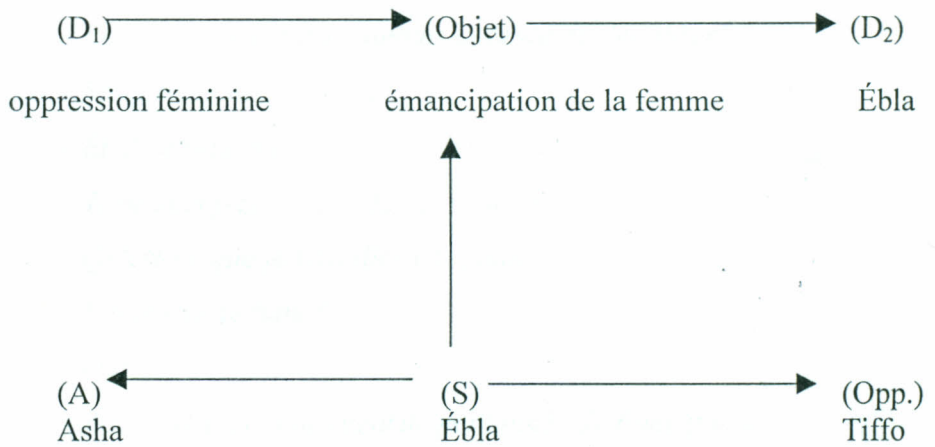


Schéma 2.4: Schéma actanciel Greimasien montrant le conflit entre Ébla et Tiffo

L'oppression féminine (D₁), a conduit Ébla (S) vers la quête de l'émancipation de la femme (Objet). elle est encouragée par son ami Asha (A), et rencontre une opposition de son second mari Tiffo (Opp.).

2.3.3 Ébla et Awill, une religieuse et un renégat

Awill est le premier et le mari légitime d'Ébla. Ils se sont mariés le lendemain de leur arrivée à Mogadiscio. Les deux se sont engagés dans plusieurs luttes verbales. Dans le premier instant de leur conflit interpersonnel, Ébla, après avoir vu la fumée, s'est renseignée qu'Awill était un fumeur. Cela ne plaît pas du tout à Ébla. Cette conversation surgit:

- « - *Tu ne m'as pas dit que tu fumais!*
- *Comment cela?*
- *Parce que je n'aurais jamais accepté de t'épouser!*
- *Mais si, tu vois, je fume...*
- *Et c'est seulement que je l'apprends!*
- *Je ne suis pas un gros fumeur, tu sais...*
- *Qu'est-ce que je vais dire chez moi?*
- *Parce que je fume?*
- *Oui!*
- *Après tout, cela ne regarde personne. Je fume parce que cela me plaît. Qu'est-ce que cela peut leur faire? »* (p. 110-1)

Il ressort, dans cette citation, un conflit d'intérêt qui est contesté un peu avec véhémence par la présence des points d'exclamation reprises par chaque contestant. La seule indication de la présence d'un conflit est les sentiments qui

opposent Ébla de son mari fumeur. Ébla n'aime pas les fumeurs alors qu'Awill étant fumeur n'a rien contre les fumeurs. Il disqualifie la thèse d'Ébla et la qualifie de sans objectif en disant: "*...cela ne regarde personne. Je fume parce que cela me plaît...*" Alors, Ébla est battue et elle n'a plus rien à dire.

Six jours après le mariage d'Ébla et Awill, ce dernier a voyagé en Italie pour une mission officielle. Après trois mois, il était de retour. Quand les deux se sont rencontrés, Awill a remarqué qu'Ébla avait grossi. A son tour, Ébla a remarqué qu'Awill avait plutôt maigri:

« - *Tu as grossi...*

- *Ça se peut bien... Toi, tu aurais plutôt maigri...*

- *Vraiment?*

- *Oui, tu as maigri. Ça doit être parce que tu as mangé de la viande du porc!*

Et comme il ne répond rien, elle ajoute:

- *Tu en as mangé... c'est bien ça? ... avoue-le...*

- *Ecoute... On vient de se retrouver... on pourrait peut-être trouver autre chose à se dire, non?*

- *Autre chose? Et quoi donc? ... Il n'y a rien de mal à demander si tu as mangé du porc.*

- *Qui donc a bien te raconter que j'avais mangé du porc? On a vraiment de drôles de conversations nous deux! On s'est à peine dit bonjour et...*

- *Je te signale que je t'ai salué correctement... De ce côté j'ai fait ce qu'il faut...*

- *Bon... Bon... Eh bien, oui, là... j'ai mangé du porc... C'est délicieux, tu sais!... (p. 215)*

Dans cette citation, le tutoiement met les deux communicateurs dans un même niveau dans la couche sociale. Il y a des occasions où on tutoie quelqu'un pour le mépriser. Ébla, la religieuse, ne tarde pas à faire d'Awill un interrogatoire. Normalement, la tradition somalienne ne permettrait pas ça. Mais, Ébla se croit déjà avoir atteint une égalité sociale suite à la conversation avec Tiffo et elle adresse la parole comme si elle parlait à son quitte. Nous voyons clairement l'intention communicative d'Ébla dans cette entrevue. Elle veut sans doute prouver sa féminité en amenant un air d'égalité entre elle et Awill. Ébla cherche à confirmer sa croyance religieuse que si on mange du porc, on devient maigre. Ébla emploie un harcèlement moral sur Awill en persistant qu'il doit avouer qu'il a mangé du porc et aussi qu'il a bu d'alcool. Ébla se moque d'Awill.

- *C'est bien ce que je pensais! Tu as maigri parce que tu as pris une nourriture interdite par la religion... Tu as mangé comme ces chiens de chrétiens! Ça a dû te rester sur l'estomac... Tu vas voir, ça va te rendre malade... Il paraît que ça donne des vers et toutes sortes de saloperies...*
- *Mais je n'en ai mangé que deux fois!*
- *Et tu as sûrement bu de l'alcool?*
- *Arrête! On va pas continuer à se chamailler comme ça! Ecoute-moi un peu, à la fin! Je suis fatigué... j'ai besoin d'un bon bain, d'une petite sieste... Après, on parlera... Au fait, tu as eu la visite de ma tante?... »* (p. 215)

On ne peut pas ignorer la compétence religieuse qu'Ébla possède. Avec cette connaissance, elle utilise le langage argumentatif qui est témoigné dans les

conséquences qu'elle croit aller tomber sur Awill car il a mangé du porc. Awill se laisse vaincre verbalement quand il change de sujet et ordonne Ébla d'arrêter le tourment qu'il le fait subir.

A part le langage argumentatif d'Ébla, l'autre indice de la communication conflictuelle reste sur la stratégie de démasquage qu'Ébla emploie. Démasquer c'est faire connaître à quelqu'un ce qu'il est, en dévoilant son caractère caché, sa conduite secrète (Béneç, 1956). Selon Windisch (1987), le démasquage est une stratégie discursive disqualifiante qu'un locuteur emploie pour porter le non-dit de l'adversaire au su du public. Pour critiquer le comportement d'Awill et l'insulter au même moment, Ébla utilise une comparaison. Elle compare Awill aux "*chiens de chrétiens*" qui mangent du porc. Selon l'Islam, le porc est interdit. Le chien est un animal considéré comme sale et l'on ne doit pas le toucher. Si Awill a mangé du porc, il est devenu "*sale*" tout comme tous ces chrétiens qui mangent du porc. Enfin, Awill est travaillé par les sortes de conversations d'Ébla. Il change totalement de sujet. Dans ce schéma actanciel Greimasien, nous pouvons voir clairement où se situe le conflit entre Ebla et son mari Awill.

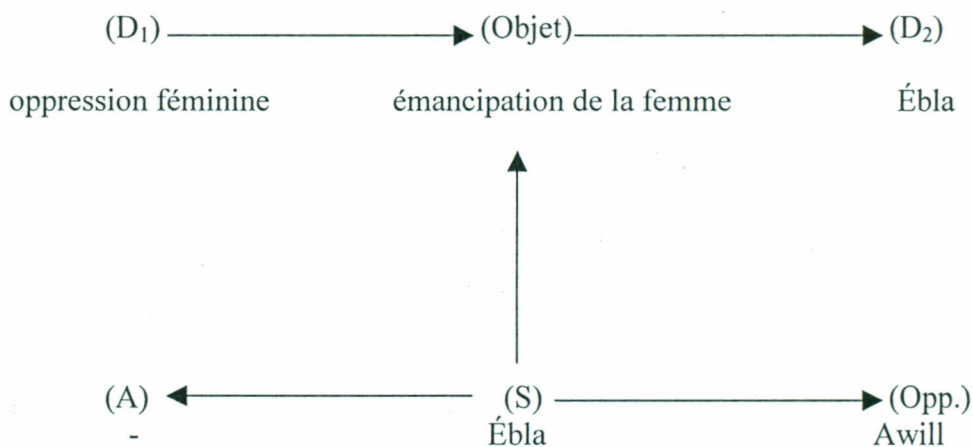


Schéma 2.5: *Schéma actanciel Greimasien montrant le conflit opposant Ébla et Awill*

Toujours, Ebla (S) est en quête de l'émancipation de la femme (O)objet. L'oppression féminine (D₁) qu'elle subit chez Awill la pousse à protéger son intérêt (D₂), mais il n'y a personne qui l'aide, par contre, elle est contrecarrée par son mari, Awill (Opp.).

Conclusion partielle

Nous venons d'étudier les conflits de génération entre Ébla et ses adversaires. Remarquons en premier lieu que tous les adversaires d'Ébla sont du sexe opposé. Il y avait d'abord le grand-père, qui avait promis sa main à un vieillard; ensuite, le frère d'Ébla qui la blâmait pour la fuite du village. Il y a encore le cousin d'Ébla, Ghedi, qui à son tour, voulait marier Ébla à un autre vieillard. Enfin les maris d'Ébla Awill, et Tiffo, symbolisent tous, l'oppression masculine envers la femme. La première source de tous ces contre-courants est la tradition somalienne qui place l'homme à un rang supérieur par rapport à la femme. L'homme est censé très intelligent et puissant. Il a le dernier mot à dire. C'est bien lui qui décide en

famille ou ailleurs. La femme n'a aucun droit de défier l'homme quelle que soit la différence de leur âge.

Dans la concession où Ébla est élevée, l'homme, domine et dicte. Il ne laisse pas la femme agir à sa guise. C'est pourquoi Ébla ne pouvait pas refuser ouvertement le mariage proposé par son vieux grand-père. Refuser lui coûterait la vie. La fuite en ville, qui était le seul moyen d'éviter ce mariage, a coûté une malédiction du vieil homme et sur le plan émotionnel, la déception insupportable qui a résulté de la nouvelle de la mort du grand-père pendant son absence.

La fuite d'Ébla a aboutit encore d' un K.-O. verbal entre Ébla et son frère. Le frère, se sentant déçu tout comme son grand-père, est allé chercher la sœur afin de l'avertir des conséquences de sa fuite et aussi afin de la critiquer et la condamner pour la mort du grand-père qu'il aimait beaucoup. Leur rencontre n'a pas amené une solution, par contre, a résulté d' une situation de bon chat, bon rat. Les deux se sont échangés des insultes et rien de positif n'en a aboutis. Le petit frère est rentré au pays et la sœur est restée en ville pour bien mener la vie de liberté delaquelle elle avait rêvée. On peut comparer la situation chez le cousin d'Ébla à celle d'avec le grand-père.

Arrivée à Mogadiscio, Ébla a subi toutes sortes du harcèlement sexuel autant que moral de son amant Awill juste avant leur mariage. Dans le mariage, Ébla n'était

pas tout à fait heureuse, bien que le mariage ait été la chose la plus convenable pour elle et dont elle rêvait pendant toute sa jeunesse.

Les indices du conflit qui se sont révélées sont les marques graphiques comme les points d'exclamation et d'intonation, les verbes et leurs modes de conjugaison, les diverses formes de négation et de réfutation, le tutoiement, la dominance du moi, les adjectifs disqualifiant, les termes dévalorisant et injurieux, la comparaison, les métaphores, les proverbes, l'anathème, le ridicule et enfin le déplacement.

CHAPITRE 3: LA RÉVOLTE CONTRE LA TRADITION, L'ISLAM ET LE TRAITEMENT NÉGATIF DE LA FEMME

3.0 Introduction

Selon le dictionnaire Larousse (1971), le concept "*religion*" renvoie à un ensemble de dogmes et pratiques ayant pour l'objet les rapports de l'homme avec la puissance divine et propre à un groupe social. La religion musulmane est la religion du Prophète Mohammed. Rahim (1973) ajoute que c'est un code déontologique et spirituel. La société somalienne est en majorité musulmane mais la religion et les traditions somaliennes se pratiquent simultanément. Au sujet des relations unissant les hommes et les femmes, dans la tradition somalienne, il y a un proverbe qui stipule:

*« Et Dieu prit à Adam une côte tordue. Et Il créa la femme...
Chercher à redresser cette côte, elle se brisera entre vos
mains »* (Farah, 1970:7)

Selon la conception musulmane, l'homme (Adam) était la première personne dans le monde. Depuis la création de l'homme et de la femme, cette dernière est considérée inférieure à l'homme pour le fait qu'elle a été créée d'une côte tordue d'Adam. Cela nous donne une idée à propos de raisons qui poussent les hommes à mépriser les femmes. Mais, Ébla ne se laisse pas faire. Malgré le bien fondé de cette croyance, elle se défend tant bien que mal et s'oppose à toute sorte de tradition rabaissant la femme.

3.1 Ébla contre la discrimination entre filles et garçons

Comme nous l'avons vu très loin, la discrimination entre filles et garçons dans la société somalienne, est très populaire. Nous lisons chez Farah:

« ... Et dans cette répartition, il est bien entendu que les femmes sont au bas de l'échelle. Normal, puisque ce sont les hommes qui ont la force physique pour eux! » (p. 19)

Ébla, victime de cette inégalité, arrive à se consoler en se disant:

«...Si les hommes se voient réserver le soin des chameaux, c'est parce qu'ils sont aussi bêtes qu'eux... » (p. 20)

Selon Ébla, si les hommes s'imaginent qu'ils sont plus puissants que les femmes, c'est parce qu'ils ne sont pas en contact avec la réalité. Il y a ici une opposition dans les jugements. Le jugement négatif d'Ébla envers les hommes se manifeste quand elle les assimile aux bêtes. Dans la société somalienne, les filles s'occupent des chèvres alors que les garçons s'occupent des chameaux. Ébla appelle les hommes "bêtes" et emploie une comparaison "... ils sont aussi bêtes qu'eux" pour montrer la similitude existant entre la bêtise de l'homme et des chameaux. Dans le langage de la communication conflictuelle, cette insulte constitue un indice d'un rejet ou une disqualification rabaisant tout court. Les hommes comparés aux

animaux sont revêtis d'après Ébla des traits d'animosité: manque d'intelligence et de raisonnement.

Horripilée par la discrimination injuste en défaveur de la femme, l'héroïne ajoute:

« On dirait que les mâles sont les seuls à défendre l'honneur de la famille et à en assurer la descendance! La preuve? Au "prix du sang", le plus sot des hommes vaut quatre femmes et chacun des fils se voit attribuer entre vingt et trente chameaux. Dès sa naissance, le garçon nouveau-né reçoit une chamelle. La coutume dit que l'animal est "attaché à son nombril". » (p. 20)

Dans cette citation, il y a plusieurs éléments du discours conflictuel. Ébla introduit son propos par le verbe "dire" conjugué au mode conditionnel employé avec un pronom impersonnel "on" pour se moquer directement de la tradition qu'elle impersonnalise. Nous l'entendons ainsi interroger l'inégalité qui a été créée par la tradition somalienne. Pourquoi, elle se demande, l'homme est considéré comme le défenseur de l'honneur de la famille. Selon elle, ce n'est pas correct de dire que "les mâles sont les seuls à assurer la descendance de la famille", parce que c'est la femme et pas l'homme qui met au monde les filles et les garçons, tout de même qui sont responsables à assurer la continuité de la famille. On donne entre vingt et trente chameaux à un garçon et rien à une fille, une sorte de discrimination. Quand le fils nouveau-né reçoit une chamelle, la fille nouveau-née ne reçoit rien, ça montre que dès sa naissance, le garçon a le droit de posséder quelque chose alors

que la fille est une possession soit des parents, soit du mari. Ébla n'est pas pour cette tradition militant en faveur des hommes, qui donne droit à l'homme de prendre quatre femmes. Elle qualifie les hommes qui pratiquent la polygamie comme "*sots*", un terme dévalorisant, rabaissant les hommes au stade de vaurien.

Quand on veut prendre une femme, l'homme somalien doit remettre une somme ou quelques chameaux à la famille de la fille qui lui intéresse. Ébla n'accepte pas cette loi traditionnelle et elle la compare à un acte d'échange d'argent pour des biens de consommation; les hommes étant les vendeurs et acheteurs en même temps et les femmes des marchandises sur les étagères d'une boutique. Dans une conversation avec son amie la veuve, nous entendons Ébla opposer le mariage forcé, arrangé par son cousin, Ghedi.

« - Je ne veux pas être vendue comme on vend une tête de bétail!

- Le bétail! Comme si nous les femmes, nous n'étions pas du bétail. Toujours la propriété de quelqu'un... parents ou mari, c'est la même chose.

- Nous sommes d'abord des êtres humains!

- C'est possible. Mais ça avance à quoi si personne ne le sait dans notre peuple?... » (p. 97)

Ici, Ébla montre l'opposition contre la tradition en employant une négation "*ne...pas*". Elle ne veut pas être "*vendue*" comme un animal. En se prenant pour

un être humain égal à l'homme, elle déteste à haute voix cette tradition de "dot" consistant à donner la main d'une fille à quelqu'un qui présente à la famille autant des bêtes domestiques qu'elle exige. Elle dit:

« ... On les vend, on les achète, comme les bergers vendent leurs bêtes au marché et les marchands leurs stocks aux clients! Quelle différence font-ils avec une fille? Aucune! Absolument aucune! » (p. 101)

Pour montrer comment cette discrimination l'énerve, Ébla est chargée de l'émotion qui est montrée dans son discours par les points d'exclamation repris trois fois dans les quatre phrases. Ébla affiche sa haine contre l'injustice que subit les femmes. Dans cette coutume, on échange une fille contre un peu de sou, chose qui irrite Ébla qui finit par comparer ce fait à un commerce effectué entre les marchands et leurs clients. Elle conclut enfin que les hommes ne prennent pas les femmes pour des êtres humains, mais plutôt pour une marchandise, ce qui agace davantage Ébla. En se posant la question "*Quelle différence font-ils avec une fille?*" et en répondant elle-même "*Aucune! Absolument aucune!*" elle prend le public comme témoin avant de conclure qu'il n'y a aucune différence entre les deux sexes, que tous sont des êtres humains et donc égaux.

Toujours selon Ébla, l'injustice manifestée envers la femme persiste parce que les femmes elles-mêmes semblent accepter docilement le sort que les hommes leur

font subir. Ébla blâme les autres femmes du fait qu'elles croisent les bras à ce sujet:

« La servitude de la femme, voilà ce qui existe chez tous les couples qu'elle connaît. Et la femme accepte docilement le sort qu'on lui fait, sans lever le petit doigt pour changer quoi que ce soit... » (p. 101)

Ébla souhaite vivre dans une société dans laquelle les femmes comme elle, sont libres et indépendantes. Or les autres femmes se soumettent à l'esclavage dont elle fait l'objet et ne disent ni ne font rien pour se délivrer. Les femmes, selon Ébla, doivent lever la voix, se révolter et contre-attaquer cette discrimination qu'elle juge horrible. Ébla continue à montrer sa révolte contre la tradition toujours au moyen des soliloques en se lamentant ainsi:

« C'est horrible! C'est révoltant! ... La nature met normalement neuf mois pour faire une fille, tout comme pour faire un garçon. Pourquoi les femmes sont-elles inférieures aux hommes? Pourquoi est-il obligatoire qu'une fille rembourse une certaine somme à ses parents sous forme de dot, alors que le garçon, lui, doit avoir cette somme - et même davantage - pour se procurer une femme? ... » (p. 101-2)

On peut dire qu'Ébla cherche des réponses aux questions qu'elle se pose. En partant d'un simple constat (le fait que les hommes et les femmes naissent tous après neuf mois dans le ventre de leurs mères), elle n'arrive pas à comprendre pourquoi les hommes arrivent à dominer leurs semblables (les femmes) alors que

tous viennent au monde de la même façon. Elle n'arrive même pas à comprendre pourquoi les hommes "*se procurent*" les femmes alors que tous sont nés de la même façon. Voilà ce que l'héroïne trouve horrible et révoltant ou tout simplement injuste. Elle continue avec ses réflexions:

« ... Pourquoi dans une famille, ne compte-t-on que les garçons? Oui, le monde appartient aux hommes, c'est leur empire. Ils en seront toujours les maîtres tant que les femmes seront opprimées, tant qu'elles seront négociées comme des chameaux, tant que ce système restera ce qu'il est. La nature n'aime pas les femmes... Si une femme veut faire valoir ses droits essentiels bafoués par son mari, c'est toujours à un homme qu'elle doit s'adresser, dans les bureaux du gouvernement et autres endroits prévus à cet effet (...). Avant même d'ouvrir la bouche, elle signe sa condamnation à mort. Les hommes ne sont-ils pas la Loi? » (p. 102)

La révolte d'Ébla contre la tradition continue à se faire voir à travers ses propos en se posant des questions pour lesquelles elle ne trouve pas de réponse. Par exemple, elle ne voit pas de différence entre les filles et les garçons car ils sont tout nés d'une femme. Pourquoi donc, elle veut savoir, les filles sont-elles traitées d'une manière inférieure que les garçons ? L'adverbe "*oui*" est utilisé, pas pour montrer son accord avec la proposition rivale qui suit, par contre, pour se moquer d'elle. On dit que le monde est aux hommes qui sont fiers de le prononcer. Il est bien connu aussi que ces hommes sont des rois et le monde leur empire. Les femmes, dans ce cas, sont les sujets, toujours là pour obéir aux ordres et se

soumettre à leur loi. Tant que le monde reste comme cela, les hommes dicteront toujours la vie de ces créatures faibles et l'oppression continuera. Si rien ne change, les femmes seront toujours échangées entre les hommes, juste comme on échange de l'argent pour acheter quelque chose. Ébla continue à expliquer cette inégalité sociale et politique. Dans le système de gouvernement, on s'adresse toujours aux hommes. Si une femme a un problème avec son mari, elle doit s'adresser à un homme. Etant donné que les hommes sont tous les mêmes, ils ne comprennent pas la souffrance d'une femme et ils vont agir en défaveur de la femme. Si une femme se met à se plaindre, c'est comme inviter sa propre mort. Tous ces propos accentuent la révolte d'Ébla contre l'inégalité sociale. Elle qualifie finalement tout le système de "horrible" et "révoltant."

La tradition somalienne stipule encore une fois que:

« ... C'est Dieu qui a créé la femme à partir d'une côte prélevée sur la personne d'Adam. Mais cette côte était tordue... Pas moyen de la redresser ou alors, on risque de la casser Tout à fait. C'est ça, c'est cette côte tordue qui met la femme au rang des inférieurs! » (p. 183)

Ébla se rend compte enfin qu'elle est inférieure à l'homme à cause de leur origine divine. Dieu avait créé la femme à partir d'une côte déformée qui ne peut pas être redressée de peur qu'elle ne se casse. C'est cette origine de la femme qui la rend inférieure par rapport à l'homme. Accepter ce destin féminin revient à dire qu'Ébla accepte malgré elle, la défaite. Elle trouve que c'est Dieu qui en est l'origine. Elle

ne peut rien changer car la nature est ainsi faite. Elle est donc battue sur le plan linguistique.

3.2 Ébla questionne l'Islam

La religion est décrite par le petit Robert (2000) comme « l'ensemble d'actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré distinct du profane, et destinés à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu. » C'est aussi « la reconnaissance par l'être humain d'un pouvoir ou d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée et à qui obéissance et respect sont dus: attitudes intellectuelles et morales qui résultent de cette croyance, en conformité avec un modèle social, et qui peut constituer une règle de vie. » Ébla est une fille musulmane et elle pratique cette religion. Elle est au courant de ses lois, mais, il y a quelques fois qu'elle se demande si la loi islamique est bien juste envers les femmes. La jeune fille se pose beaucoup de questions à propos de cette loi qui donne à l'homme plus de droits que la femme. Elle cite la parole de Dieu:

« Pour la femme, c'est le mari qui est le Prophète; il est son maître après Dieu. » (p. 186)

Dans ces mots, nous voyons qu'Ébla s'oppose à la loi Islamique obligeant la femme à considérer son mari comme prophète, comme son maître qui arrive en deuxième position après Dieu. L'héroïne ne comprend pas pourquoi un homme à qui on permet même le vagabondage sexuel peut être élevé à cette position. Elle

digère très mal l'autorité masculine, appuyée et acceptée même par la religion. Le désaccord d'Ébla se poursuit:

« Eh bien, si c'est le cas, la vie ne vaut même pas la peine d'être vécue! Alors, comme ça, Awill aurait le droit de prendre une autre femme - une Blanche! - de la mettre dans son lit! Et puis, il décide de me revenir et je serais à son service, je lui laverais les pieds et je lui ferais la cuisine! Et moi, je serais obligée d'habiter avec lui tout le temps que ça lui plaît... Tout le temps qu'il voudra bien encore prendre son plaisir avec moi! ... » (p. 186)

Selon le dictionnaire Larousse (1971), quand "si" est utilisé avec l'indicatif présent ou passé, il marque l'opposition ou la concession. Ébla se montre contre cette loi Islamique en disant que la vie n'est pas importante, et alors, il n'y a pas besoin de vivre si on continue à pratiquer cette loi. L'adjectif "alors" est utilisé pour marquer une relation de cause à conséquence. C'est-à-dire, quand Ébla accepte de considérer Awill (son mari) comme son prophète, elle serait obligée de se soumettre aveuglement à Awill. Par exemple, si Awill prend une autre femme, elle n'aurait pas un autre choix que d'accepter et à continuer à lui faire la cuisine, d'habiter avec lui ... un fait qu'Ébla déteste. Quand elle dit: "*si c'est le cas, la vie ne vaut même pas la peine d'être vécue!*" elle veut dire que c'est mieux pour elle de mourir que de vivre pour subir ce mauvais traitement. Comme tous les être humains, elle voudrait avoir son propre conjoint qu'elle ne partage avec personne. C'est pourquoi elle s'oppose encore à la loi de l'islam qui permet à l'homme de

prendre plus d'une femme alors qu'elle condamne la femme à rester fidèle à son époux. Le mode conditionnel employé ici présente les événements ou les actions comme des éventualités, des éventualités qu'Ébla consomme mal. Les points d'exclamation qui sont repris dans chaque phrase (5 phrases) témoignent l'affectivité du message d'Ébla. Elle est surprise et plongée dans l'émoi. Effectivement comme Ébla le cite souvent, la loi Islamique permet à l'homme d'avoir jusqu'à quatre femmes (Quran, 4:3). Pour la femme, la loi est stricte, elle ne peut se marier qu'à un homme à la fois. Voilà pourquoi l'héroïne plaide pour la femme musulmane qu'elle trouve écrasée par les principes religieux rabaissants.

Dans une autre lamentation, la même inquiétude Éblanienne demeure:

« ... Quand je pense que mon grand-père avait promis ma main à un vieux dont je n'ai même pas retenu le nom et que mon cousin voulait à tout force me marier à un homme que je n'avais jamais vu! Et il faudrait que je considère chacun comme l'incarnation du Prophète pour moi? On obéit à un Prophète que si on croit à sa doctrine, pourtant! Seulement, moi, je suis une femme, alors je dois accepter tout ce qu'on m'impose! Pour Awill, c'est autre chose... il peut prendre une autre épouse, la ramener à la maison et je n'aurais qu'à me taire. Il a le droit. Au fond, ça ne me déplairait pas tellement s'il le faisait ... Tant qu'à vivre l'enfer, autant être en plein dedans pourvu que ça ne grille pas trop, toutes ces flammes! ... » (p. 187)

Ébla se souvient de son grand-père qui voulait la marier à un vieillard. Elle se souvient aussi du cousin qui lui planifiait secrètement un autre mariage avec un autre vieil homme. Deux plans qu'elle avait déjoués victorieusement car elle s'est sauvée pour éviter ces mariages forcés. Signalons que le mariage arrangé se pratiquait et se pratique encore dans les sociétés somaliennes. Mais Ébla le considère comme oppressif. C'est pourquoi elle avait décidé de se libérer.

Le verbe "*falloir*" utilisé au mode conditionnel témoigne qu'Ébla ne croit pas que les prétendants qui ont été choisis par le grand-père et le cousin étaient comme l'incarnation du Prophète. Ébla se moque de l'Islam et de ces fameux hommes qui se permettent d'imposer leurs amis aux jeunes filles. Ébla s'oppose avec véhémence à cette coutume et elle juge mieux de vivre dans l'enfer si son mari prend une autre femme. Pour diverses religions, l'enfer est le lieu de supplice des damnés. Selon les chrétiens, « l'enfer est le lieu de tourment éternel surtout où l'on éprouve des tourments par le feu à ceux qui renient la religion » (Browning, 1996).

Enfin, pour s'en sortir des problèmes familiaux qui l'accablent, Ébla pense au divorce comme la dernière solution. Mais encore la loi Islamique dicte à propos du divorce que c'est seulement l'homme qui peut divorcer d'avec la femme, pas le vice versa (Rahim, 1973). A propos de cette loi, Ébla pense que ce n'est pas juste. Elle remarque:

« Alors? Demander le divorce? Dans ce cas-là, la religion est très dure avec les femmes. Pour les hommes, c'est

*plus facile et il y a toujours moyens de s'arranger. Oh!
mon Dieu, pardonnez-moi! Ce n'est pas ce que je voulais
dire ... Écoutez-moi, Seigneur, je suis pleine de repentir
... je ne voulais pas Vous offenser ... j'implore Votre
miséricorde. Notre religion ne se trompe jamais.
Jamais! » (p. 189)*

Cette fois-ci, Ébla se rend compte qu'on ne peut jamais altérer la parole de Dieu. Quand-même, elle qualifie la religion de "dure" envers les femmes. Selon elle c'est injuste, mais car c'est Dieu lui-même qui a fait la religion, on ne doit pas Le questionner. Elle commence à accepter lentement la défaite que la religion l'a fait subir car, dit-elle, qu'elle a tort et la religion a raison. Enfin, elle accepte douloureusement la défaite que son rival, la religion la fait subir en disant:

*« ... Quand les hommes ont des histoires avec les femmes,
ça n'a pas l'air de les déranger beaucoup! Parce que je suis
femme, je suis d'un rang inférieur; au prix du sang, je
n'ai pas la même valeur qu'un homme. Et comme c'est
Dieu qui a fixé pour toujours la place de ses créatures et
qu'il est le Tout-Puissant, on ne va pas dire qu'il s'est
trompé ... S'Il a jugé que je valais deux fois moins qu'un
homme, c'est qu'il a ses raisons! ... » (p. 190)*

Nous pouvons dire que la jeune fille accepte la défaite. Elle est mise K.-O. car nous pouvons conclure qu'elle n'ira plus interroger la parole de Dieu. En admettant que c'est Dieu qui a fixé sa place dans la société, elle semble croire en

Dieu, mais, cela n'est pas pour dire qu'elle se prendra pour naïve, car, on la voit dans tout le roman bafouer les lois divines et celles de l'Islam au sujet de mariage.

3.3 Quand la violence débouche à la haine et à la révolte

Selon le rapport par 'Measure Communication' sur "*la violence contre les femmes*" (avril, 2000), le traitement négatif des femmes par les hommes est très populaire dans toutes sociétés dans le monde, au foyer ou bien en dehors du foyer. Les femmes sont menacées et plus souvent victimes de l'inceste, du viol et des mauvaises pratiques traditionnelles comme le mariage forcé, l'excision, etc. Le même rapport ajoute que la majorité de cas de violence sont domestiques (quand l'homme bat son épouse), ou tout simplement communautaires (quand elle se pratique en dehors du toit conjugal). Par exemple, les femmes sont très souvent harcelées par les gens du quartier, au travail et partout où elles vont. Elles sont même victimes des attaques incessantes, des critiques ou des moqueries continuelles. On les provoque fréquemment, on les inquiète ou on les tourmente sans cesse. Ce sont les jeunes filles et les femmes de tout âge qui en souffrent. Ce n'est pas seulement l'apanage des pays africains. Les femmes du monde entier même celles des pays virant et dans les pays occidentaux ne sont pas épargnées.

Dans le roman qui nous préoccupe, notre jeune héroïne, Ébla, est victime de plusieurs cas de violences domestiques. Depuis son campement patriarcal où des traditions anciennes se pratiquent jusque dans la vie pratique, Ébla continue de subir d'innombrables cas de harcèlement. Dans cette partie, nous voulons nous

pencher sur les harcèlements sexuels qu'elle subit et sur la façon dont elle s'y prend.

3.3.1 Une héroïne en proie au harcèlement

Rappelons que lorsque le vieux grand-père avait annoncé à sa petite-fille qu'il voudrait la faire marier à un vieux marchand de vaches, Giumaleh, Ébla s'était opposée catégoriquement car, dit-elle, elle ne voudrait pas épouser un homme qu'elle ne savait pas et ayant l'âge de son père. Ébla s'était arrangée pour éviter ce mariage préparé à l'avance par le vieillard. Bien qu'elle se soit sauvée, sa nature féminine la condamne toujours à la soumission envers les hommes et aux conséquences de l'injustice. Pour ce faire, dans un monologue intérieur, elle essaie en vain de définir la femme et de passer en revue les types de rapports entretenus par les personnes de deux sexes opposés:

« Mais qu'est-ce que c'est qu'une femme? Quelqu'un qui tient compagnie à l'homme, porte ses enfants, accomplit les tâches domestiques? Il y a sûrement autre chose derrière toute cette routine familial! Mais quoi? Si la femme est pour l'homme une compagne indispensable, comment se fait-il que l'homme ne sache pas le voir? L'homme a besoin de la femme autant que la femme a besoin de l'homme, mais pas de la même façon. Quand un homme prend une femme, c'est pour s'en servir d'elle, il lui raconte des mensonges, la gruge, et couche avec elle et puis un jour, il leur naît un enfant, un fils, une pauvre petite créature faible et pitoyable. mais attendez

un peu ... dès qu'il saura se tenir sur ses jambes, il se mettra à rabaisser sa mère, à la réduire en servage avant de se détacher d'elle! ... » (p. 18)

D'emblée, les quatre questions que se pose Ébla dans ce passage attirent l'attention du lecteur. Dans sa première question "*qu'est-ce qu'une femme?*" est embarrassante. Elle semble s'adresser à nous, lecteurs ou le public-témoin selon la théorie windischienne. La réponse, qui est aussi une autre question donne le point de vue d'Ébla. En se référant à la société somalienne, considérant la femme, pas comme une compagne de l'homme, mais porteuse d'enfants et chargée des corvées domestiques; elle ajoute qu'il y a autre chose derrière cette routine familiale. Elle voudrait que sa société change ce point de vue simpliste et rabaisant la femme. Ébla souhaite que l'homme sache que la femme est sa "*compagne indispensable.*" Ne disons-nous pas que la femme est la cellule mère d'une nation? Mais, malheureusement, selon Ébla, quand l'homme prend une femme, il se sert d'elle, il lui ment et enfin la ruine. Toujours selon elle, quand la femme met au monde un fils, celui-ci commence à baisser sa mère dès qu'il commence à marcher. Enfin, ce fils que la mère a bien élevé devient un homme qui se voit supérieur à sa mère. Elle veut montrer ici que tout homme naît d'une femme et que celui-ci ne devrait en aucun cas mépriser une femme ou tout simplement sa mère. Il est à noter ici que le choc conflictuel se situe au niveau de la pensée. Le conflit s'ouvre à toute tendance masculine cherchant à rabaisser la femme. En d'autres termes, Ébla se fait passer pour une parole de la gent féminine. Elle dit haut ce que ses semblables n'expriment pas ouvertement.

3.3.2 Ébla contre le mariage forcé

Selon la tradition somalienne, l'âge du prétendant n'a pas grande importance et dans les cas les plus fréquents, on dit que les hommes mûrs font de meilleurs maris que les jeunes gens. On se souviendra de sa fuite, Ébla a dû mentir aux gens de la caravane qu'elle voyageait en ville pour acheter des vêtements pour son mariage. Au moment où elle venait de l'esquiver. D'après elle, s'il lui arrivait de dire la vérité, ces hommes l'auraient harcelé en la questionnant et la sermonnant sans cesse. Pour la deuxième fois, c'était son cousin qui avait planifié un mariage forcé à son tour. Au sujet de ce mariage arrangé, Ébla disait à son amie, la veuve, quand cette dernière lui avait demandé si elle voulait se marier à cet homme:

*« - Non! Je ne veux pas être la femme d'un malade,
surtout si c'est un grand malade comme tu dis. » (p. 96)*

L'adverbe "*non*" indique une négation. C'est un refus à une proposition. Le point d'exclamation sert à renforcer la négation et montre aussi une protestation. Ébla refuse avec véhémence tout mariage arrangé à l'avance. Elle emploie ensuite la négation "*ne...pas*" pour affirmer le refus déjà exprimé de ce mariage. Elle renforce son affirmation en qualifiant le fameux prétendant d'un "*grand malade*." Ébla exagère cette situation en utilisant l'adjectif "*grand*" pour donner plus de raisons de ne pas vouloir se marier à lui. Son refus est catégorique. Dans la même conversation, Ébla dit à la veuve:

« *Je ne veux pas être vendue comme on vend une tête
du bétail.* » (p. 97)

Une fois encore, elle emploie la négation "*ne...pas*" pour la deuxième fois pour affirmer sa décision. Elle compare le mariage forcé à un échange d'argent dépensé afin d'acquérir un animal, un fait qu'Ébla déteste du fond du cœur. Elle ne veut pas être prise pour un animal car elle est un être humain comme l'homme. Elle répète pour la troisième fois dans le même dialogue:

« *Jamais, je n'épouserai un marchand de vaches, sauf si
c'est moi qui l'ai choisi ...* » (p. 97)

"*Ne...jamais*" est une négation renforcée indiquant un refus. Elle veut dire que dans le passé, elle n'a pas accepté, elle n'accepte pas et n'acceptera aucun jour de se marier à un homme choisi pour elle et d'être échangée contre quelques chameaux. Elle veut se marier à un homme de son choix.

Pour cette jeune fille, le mariage forcé ne doit pas avoir lieu dans n'importe quelle société donnée. Voilà pourquoi, au premier lieu, elle a montré son opposition au mariage forcé par la fuite. Dans le second cas, elle a exprimé son opposition verbalement et aussi par la fuite. Au moyen de soliloques, Ébla adresse ses plaintes au public-témoin. Voyons maintenant comment Ébla va réagir en cas de viol physique.

3.3.3 Ébla, victime de viol

Une personne est victime de viol quand quelqu'un abuse d'elle par la force ou par la ruse. Le viol est un crime souvent commis par les hommes qui abusent de femmes ou de jeunes filles.

Après le deuxième refus d'un mariage arrangé à l'avance par une tierce personne (le cousin), Ébla a aimé un homme qu'elle avait rencontré chez son amie, la veuve. Il s'agit du neveu de celle-ci qui s'appelle Awill. Les deux ont décidé de se marier, mais avant le mariage proprement dit, ils ont pris la direction de la ville (Mogadiscio) où travaillait Awill, le prétendant mari. Une fois arrivé, Awill a amené Ébla dans la petite pièce unique qu'il avait louée. Après le dîner, quand Ébla voulait savoir où elle allait se coucher, Awill lui a indiqué son lit, une indication menant au viol comme on peut le sentir dans cette conversation:

« - *Mais ici!*

- *Où ça?*

- *Ici, bien sûr! Où veux-tu que ce soit?*

- *Et toi?*

- *Ici aussi!*

- *mais les lits?*

- *Dans le même lit!*

- *C'est pas possible, ça!*

- *Comment, pas possible?*

- *Parce que c'est pas possible.*

- *Et pourquoi?*

- *Mais on est pas mariés!*

- *Si, nous le sommes.*
- *Comment ça? ...*
- *Pourquoi es-tu partie de Belet Wene avec moi?*
- *Pour t'épouser, bien sûr, tu le sais!*
- *Alors, nous sommes mariés pour de bon. Voilà! » (p. 114)*

C'est bien évident qu'Awill invite Ébla à coucher avec lui. Il insiste mais Ébla refuse car d'après elle, ils ne sont pas encore mariés et que c'est impossible de partager à ce stade un même lit, chose qu'elle qualifie de harcèlement sexuel. Mais comme le monsieur n'est pas de cet avis, la passion et l'envie sexuel le poussent à coucher avec Ébla. Il verrouille la porte de l'intérieur et commence à s'approcher d'Ébla. Il la persuade en lui disant qu'ils sont déjà mariés, bien que les formalités ne soient pas encore remplies, mais, Ébla, qui tient à la légalisation du mariage par le Cheik selon la religion, refuse cet accouplement prématuré. Et pourtant, Awill commence à se déshabiller et à dire à Ébla: « *Tu es ma femme!* » et à Ébla de rétorquer: « *Surtout ne m'approche pas* » et au monsieur d'insister: « *Je te dis que tu es ma femme!* » (p. 115). Par force, il arrive finalement à coucher avec elle.

Le narrateur nous raconte ensuite la série d'événements successifs qui illustrent le harcèlement sexuel qu'Ébla subit. Awill s'approche d'elle, lui saisit les pieds et les serre sous ses bras. Il avance et se glisse à son côté. Ébla veut sauter du lit et s'enfuir mais elle n'y parvient pas car la porte est verrouillée, donc elle ne peut pas sortir. Elle se rappelle qu'elle est une femme et qu'elle doit se comporter en conformité avec les traditions édictées par la société. On dit chez elle qu'une femme ne doit jamais se battre contre un homme. Par contre, elle doit se laisser

battre, humilier et se soumettre. Elle ne doit pas crier quand son mari la bat. En effet, Ébla se console en se disant que comme ils ne sont pas encore mariés, Awill ne peut pas faire d'elle ce qu'il veut. Elle lui place confiance et ne dit rien. Ébla essaie même de s'échapper pour lui laisser le temps de réfléchir, mais Awill se redresse et lui administre une volée de coups sur la bouche, sur la tête, et sur tout le corps. Ébla tente de résister, mais, Awill lui donne des coups de pieds dans le ventre. Elle ne crie pas, car, naïvement, elle croit bêtement qu'elle n'a pas le droit de crier. Maintenant, Awill l'agrippe par les tresses, la fait tomber, puis il bondit sur elle et s'assied sur son ventre. Elle est totalement impuissante. Victorieusement l'homme se permet même de déclarer à Ébla: « *Tu es ma femme!* » Une déclaration qu'Ébla conteste en disant: « *Quand je serai devenue ta femme, j'accepterai tout ce que tu voudras. Mais ça, c'est du viol! C'est ce que tu veux? Tu veux me violer?* » Et à son bourreau d'insister: « *Tu es ma femme...* » (p. 116)

Comme on le constate, malgré la bonne volonté d'Ébla d'échapper à cette violence, elle est physiquement impuissante. Elle n'a qu'à se soumettre sous ce mauvais traitement qu'Awill lui fait subir. Cependant, elle essaie de se défendre verbalement en accusant Awill de viol mais celui-ci ne se laisse pas intimidé par les petits mots d'Ébla. Par contre, il se calme et commence à raisonner Ébla en lui disant des mensonges:

« - *Écoute-moi, Ébla. C'est seulement une question d'heures.*
- *De quoi parles-tu?* »

- *Quand nous passerons devant le Cheik.*
 - *Mais on ne peut rien faire avant!*
 - *Je sais, je sais, mais on va se marier, non? C'est certain.*
- Donc ça revient au même. » (p. 116)*

Ébla a très peur car dans la société, si une femme couche avec un homme sans être mariés, la famille la tue avec un fusil ou avec un couteau. Elle a peur aussi car elle a entendu dire que le premier rapport sexuel est douloureux. Ébla s'est laissé battre physiquement et maintenant, elle se laisse mettre K.-O sur le plan verbal. Elle se dit:

*« Mais ici, c'est Mogadiscio, comment peut-on savoir
qui couche avec qui? Ça leur est égal, après tout! ... » (p. 117)*

Cette fois-ci, quand Awill se rapproche d'elle, elle ne se révolte plus. Elle se laisse prendre et voilà qu'elle n'est plus vierge. De cette mésaventure, nous pouvons conclure que sous pression de pulsions sexuelles, la plupart des hommes n'est pas prête à écouter et à mettre en considération les intérêts de la femme qui souffre silencieusement suite à la faiblesse physique.

Le lendemain, Ébla se sent faible et déprimée. Après avoir pris son petit déjeuner, Awill sent encore un besoin sexuel. Il rapproche Ébla qui peut lire vite ses intentions. Elle refuse et puis se dit:

« Voilà un bel exemple du sexe fort! C'est un vrai singe quand il s'agit de satisfaire ses besoins sexuels! La copulation est faite pour avoir des enfants. C'est vrai, mais un homme a quand même autre chose à partager avec sa femme! Les ânes, et toutes les bêtes, en fait, obéissent à leur instinct, et préfèrent cela à tout le reste. Eh bien! Même les animaux respectent certaines périodes. les hommes devraient comprendre qu'une femme n'est pas faite pour la seule satisfaction de leurs désirs, mais qu'elle peut être, pour la vie, une compagne irremplaçable. On peut me vendre, on peut m'acheter comme l'a fait mon cousin ou mon premier prétendant. Mais il y a une chose qu'ils ne peuvent pas acheter: c'est le besoin qu'ils ont de moi. Je suis une femme et l'homme ne peut pas se passer de moi. » (p. 127)

Ce discours est adressé au public-témoin. Il ne vise pas à attaquer directement le rival, mais à le démasquer pour bien exposer l'image négative de l'homme. Ébla emploie l'adverbe "voilà" pour nous présenter Awill, son adversaire. Elle emploie une métaphore "bel exemple du sexe fort" pour dire que les hommes se prennent comme le sexe soi-disant fort. Les quatre points d'exclamation employés par Ébla dans ce passage expriment son désaveu. Elle ne comprend pas comment un sexe qui se dit fort, peut arriver à tomber dans les bassesses pareilles. La métaphore "c'est un vrai singe" signifie que lorsque l'homme a besoin d'une femme, il se comporte comme un animal. C'est une insulte car cette métaphore animalise l'homme. En prenant l'homme comme un singe, elle lui refuse le raisonnement, ce qui est vrai quand on voit l'homme agir avec instinct comme le ferait un animal.

Ébla loue les bêtes et rabaisse l'homme en disant que les bêtes respectent certaines périodes, du cycle de leurs femelles, chose contraire pour les hommes.

Dans la phrase suivante, Ébla essaie d'argumenter en basant ses arguments sur sa connaissance du réel. Elle rappelle que la femme n'est pas faite seulement pour satisfaire les désirs de l'homme, mais, pour être compagne irremplaçable. Mais, l'homme ne semble pas maîtriser cette réalité d'Ébla, il fait subir à la femme de mauvais traitement comme "*la vendre*" ou "*l'acheter*." Selon Ébla, l'homme doit savoir qu'il ne peut pas acheter le besoin qu'il a de la femme et qu'il ne peut pas se passer d'elle. Les hommes et les femmes sont égaux et se complètent. Avec cette capacité argumentative qu'elle met en scène, Ébla cherche à démasquer l'homme et représenter son image négative. L'homme, dans ce sens, est pris comme un "*violeur*", un bourreau ou un animal tout court, prêt à privilégier ses intérêts primaires et ne tenant pas compte du droit de la femme.

3.3.4 Ébla contre l'excision

L'excision est une tradition qui se pratique dans beaucoup de pays africains et asiatiques comme dans le Moyen-Orient, en Europe et aussi dans quelques sociétés de l'Amérique du Sud (Population Reference Bureau, 2000). Cette pratique douloureuse est faite avec l'intention de donner à l'homme une autorité sur la sexualité de la femme.. Dolphyne (1991) constate que « sans doute, cette pratique pose un risque très grave pour la santé de la fille. »

Le rapport sur la violence contre les femmes décrit la procédure de l'excision comme « l'enlèvement total ou partiel des organes génitaux ou la réduction de l'ouverture du vagin. »¹⁶ Les filles soumises à l'excision subissent une expérience très douloureuse; elles saignent beaucoup et sont exposées à toute sorte d'infection. La conséquence psychologique est également traumatisante.

Dans *Née de la Côte d'Adam*, Ébla elle-même a été victime de l'excision. Elle garde un très mauvais souvenir. Voici ce qu'elle dit à propos de ce sujet:

« *Oh mon Dieu! je n'oublierai jamais comme j'ai eu mal
quand on m'a fait ça!* » (p. 182)

Autrement dit, la souffrance résultant de cette opération était très horrible de telle sorte qu'elle n'oubliera pas les séquelles. Elle arrive à se demander pourquoi les gens des villes avaient conservé cette pratique archaïque. Elle se demande s'il existe des pays où les filles ne sont pas excisées.

Nous pouvons dire que les adjectifs qualificatifs utilisés par Ébla pour décrire cette pratique bizarre comme l'excision, nous témoignent ses sentiments négatifs envers cette coutume pratiquée encore en Somalie. Ébla qualifie l'excision comme une "*pratique archaïque*" et la peine qui en résulte de "*souffrance atroce*" ou encore "*horrible*." Et quand elle se demande s'il y a encore "*des pays où l'on n'excise pas les femmes*" on dirait qu'elle souhaiterait s'y réfugier afin d'échapper à cette

pratique existant dans son pays. Résumons dans le schéma suivant, les conflits traités dans ce chapitre.

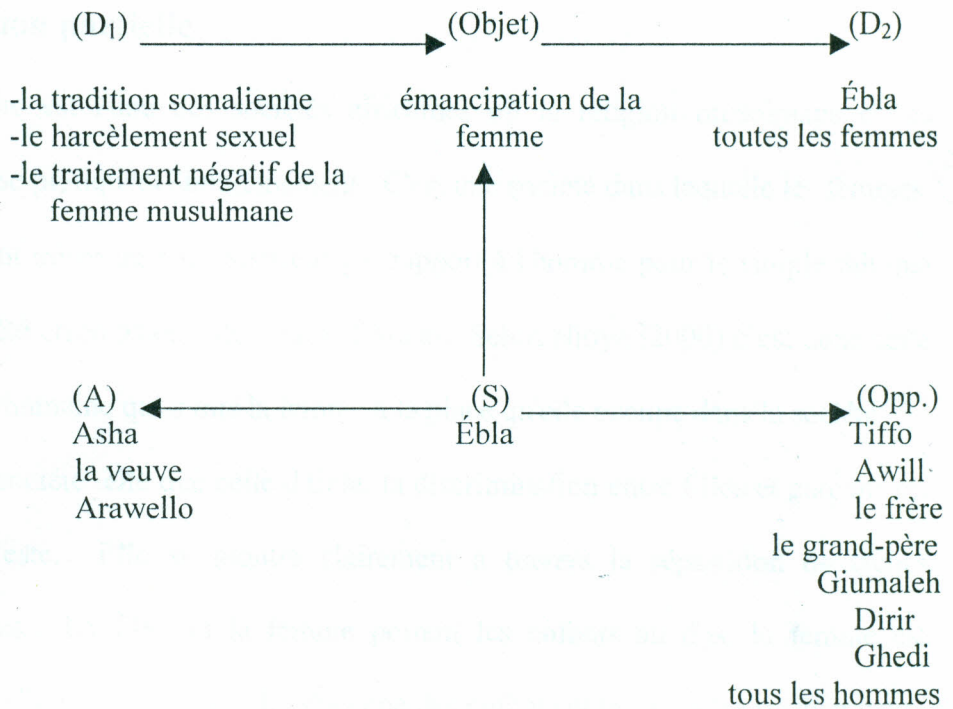


Schéma 3.1: Résumé des conflits opposant Ébla et tous ses adversaires masculins, illustré dans un schéma actanciel Greimasien

Ce schéma ci-dessus se résume dans la phrase actancielle ci-après: Ébla (S) accablée par la présence de sa tradition somalienne écrasantes, le harcèlement sexuel et le traitement négatif de la femme musulmane (D₁), poussent Ébla à se charger de la quête de l'émancipation (Objet); dans sa quête, nous voyons qu'elle est aidée par quelques femmes telles que la veuve, Asha, et enfin la vieille Arawello (A), mais elle subit la résistance des hommes tels que Tiffo, Awill, son frère, son grand-père, Giumaleh, Dirir, et Ghedi (Opp.). Pour la première fois, elle

songe à l'émancipation non seulement pour elle-même, mais aussi pour toutes autres femmes du monde (D₂).

Conclusion partielle

La Somalie est l'une des sociétés africaines où la religion musulmane et les traditions se pratiquent simultanément. C'est une société dans laquelle les femmes, depuis, sont mises au rang inférieur par rapport à l'homme pour le simple fait que celle-là a été créée d'une côte tordue d'Adam. Selon Njoya (2000) c'est donc cette origine surhumaine qui a mis la femme à la place qu'elle occupe dans la société.

Dans une société telle que celle d'Ébla, la discrimination entre filles et garçons est très manifeste. Elle se montre clairement à travers la répartition de tâches domestiques. La fille où la femme portent les enfants au dos, la femme est ménagère, elle fait la cuisine, elle s'occupe des enfants et fait tous les petits travaux de la maison. Par contre, l'homme se charge de tâches "*masculines*". Il est le protecteur du foyer, le défenseur de la communauté et c'est lui qui prend toutes les décisions au foyer, au travail, et ailleurs.

Ébla, née et élevée dans cette société, déteste toute sorte d'inégalité qu'elle voit autour d'elle, surtout quand elle compare sa place en tant que femme et celle de l'homme. Elle insulte facilement les hommes qui tiennent cette tradition rabaissant la femme. Ébla juge cette discrimination d'horrible et elle souhaite une révolution féminine.

À propos de la religion, Ébla constate que quelques lois Islamiques donnent plus de droits à l'homme qu'à la femme. Selon elle, ces lois ne sont pas tout à fait juste envers les femmes. Il y a, par exemple, cette loi qui permet aux hommes de prendre jusqu'à quatre femmes qu'Ébla n'accepte pas. Elle se révolte ouvertement quand elle se marie à la fois à deux hommes: Awill et Tiffo. Elle s'oppose aussi à cette loi en disant que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue si son mari "se procure une autre femme". Elle refuse aussi de traiter son mari d'un prophète, contrairement aux principes de sa religion. Quand même, rien ne l'empêche de critiquer la religion et aussi de bafouer quelques principes. Le harcèlement sexuel ainsi que moral est une autre source de conflit entre Ébla et ses opposants masculins. Elle déteste toute sorte de violence, qu'elle soit morale ou physique. Ébla s'oppose finalement à la coutume somalienne qui ne condamne pas quelques pratiques harcelantes telles que l'excision, le mariage forcé, la violence domestique et toutes autres sortes de harcèlement. L'opposition d'Ébla contre toutes ces formes de harcèlement se montre à travers son langage; les expressions utilisées pour qualifier ces pratiques, les insultes lancées envers les hommes qui sont les tenants des lois traditionnelles, les négations et les réfutations, les rectifications, etc.

CHAPITRE 4: LUTTE POUR L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

4.0 Introduction

Dans la société traditionnelle africaine, la femme est la responsable du foyer alors que l'homme est considéré comme le protecteur et le défenseur de ce foyer. Le mariage est pris pour une union dont son premier rôle est la procréation. La femme élevée dans cette société connaît, dès le bas âge, que c'est bien elle, qui est chargée des tâches domestiques, par exemple faire la cuisine, faire le ménage et s'occuper des enfants. La femme traditionnelle africaine n'attend pas à ce que son mari l'aide dans l'accomplissement de ces tâches connues à l'avance "*féminines*" et destinées ainsi aux femmes ou aux jeunes filles.

Elliot (1986), constate que « la domination de l'homme sur la femme est la première source de la répartition dans la société patriarcale. Le patriarcat est plus énergique que la stratification des gens en classes, et il est bien établi dans les systèmes sociaux, politique aussi qu'économique. Il refuse aux femmes l'indépendance sur le plan économique, politique et social ». Delphy et Leonard (1996), écrit que les femmes sont dans une position commune. Elles sont opprimées par les hommes. Delphy et Leonard (1996) ajoutent que le mariage est bien un outil efficace dont les hommes se servent pour opprimer les femmes. Bien que le statut de la femme se diffère d'une société à l'autre, selon West et Blumberg (1990), il n'y a pas un seul pays dans le monde où existe une égalité entre la femme et l'homme. Ces deux auteurs constatent aussi que les femmes qui veulent

lutter pour leur émancipation subissent d'abus physiques ou moraux de la part des hommes.

Cependant, la lutte pour l'émancipation de la femme n'a pas commencé hier. Depuis longtemps, les femmes luttent contre l'injustice sociale. La déclaration de la "*décennie pour les femmes*" par l'ONU en 1975 a vu la naissance de débats, de recherches, d'analyses et de la formation de mouvements contre l'inégalité créée par l'homme. Cette initiative a aussi légitimé l'égalité des hommes et des femmes et favorisé l'intégration de la femme dans tous les secteurs de la vie dans les domaines publics et privés (Macdonald, 1994). Selon Macdonald (1994), cette intégration du sexe féminin dans le circuit du développement améliore les conditions de la femme; et engage la femme à travailler à côté de l'homme.

Revenant dans notre société inspiratrice de *Née de la Côte d'Adam*, signalons que la femme somalienne n'a jamais vécu cette égalité. Hassan et al dans Wirienga (1995) attestent que les femmes somaliennes exprimaient l'oppression à travers les poèmes et les chansons qu'elles déclament de génération à génération et qu'elles délèguent de la grand-mère et de celle-ci à la fille. Ébla, notre héroïne, a subi plusieurs sortes de harcèlement et elle est victime de l'oppression féminine. Cependant, remarquons que dans le monde de la littérature africaine, il existe beaucoup d'autres personnages féminins qui racontent leurs histoires et en même temps cherchent à s'émanciper à travers la langue tout comme Ébla. Nous pouvons citer quelques-unes: il y a Zinnia, dans *La brise du jour* de Lydie

Dooh-Bunya, qui rêve de la libération totale de la femme; Ateba, dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calyxthe Beyala et enfin nous citons Doris et Mme L. dans *Rencontres Essentielles* de Thérèse Kuoh-Moukoury.

Pénétrons le discours d'Ébla et voyons comment elle fournit ses efforts pour l'émancipation de la femme et sombre parfois dans des illusions.

4.1 Ébla en quête de l'émancipation du corps et de l'âme

Ébla a grandi dans une concession, le territoire où une communauté où un groupe de familles vit ensemble. Selon la tradition se sont les hommes qui dictent tout. Comme nous l'avons déjà évoqué, le grand-père d'Ébla qui était son "gardien unique" avait promis sa main à un vieux marchand de vaches. Ébla s'inquiétait sans savoir quoi faire. Enfin, elle a décidé de s'enfuir. C'était le seul moyen d'éviter ce mariage forcé. mais, sa décision n'était pas faite uniquement pour éviter le mariage forcé, mais aussi pour se libérer et jouir pleinement de ses droits:

« S'enfuir! Prendre sa liberté à bras le corps, laisser en plan le pauvre Giumaleh et ses projets de mariage, se soustraire à toutes sortes de désagréments et pouvoir, enfin, être soi-même et se sentir dégagée de toutes les contraintes de la vie communautaire!... » (p. 18)

Sans doute, Ébla voulait se libérer de la vie dans la concession et de l'oppression masculine. Le prétendant mari, Giumaleh, qu'elle qualifie de "*pauvre*", bien qu'il soit riche sur le plan matériel, puisqu'il possède autant de vaches, Ébla considère

cette richesse relative comme pauvreté et misère car, Giumaleh manque des bonnes qualités. Ébla se sauve afin de se séparer de toutes sortes d'obligations, de s'éloigner de la vie en commun et aussi pour délaisser ce Giumaleh pour qui elle n'a point d'affection ni d'intérêt. Elle veut se sentir à l'aise, se libérer de la concession qui l'emprisonne et la tradition qui l'encombre. Elle rêve d'être sa propre personne afin de pouvoir se maîtriser et se faire des décisions. Les verbes "laisser", "se soustraire à", "se sentir dégagée" et enfin le verbe "être soit même" nous renseignent des intentions d'Ébla de s'éloigner de tout ce qui l'entrave.

Nous lisons aussi:

« Fuir, cela veut dire abandonner la vie des champs et ses rudes travaux, aller vers une nouvelle existence et y trouver un accomplissement, un épanouissement pour le corps et l'âme » (p. 19)

Ébla décide de se détacher de la dictature masculine par la fuite. Elle veut abandonner la concession pour aller vers une vie totalement différente. En cherchant une libération totale du corps et de l'âme, elle aspire au bonheur réel et à une vie qu'elle juge parfaite. Son rêve pour la liberté est aussi illustré dans les mots suivants:

« Quel bonheur de ne plus avoir à vivre au seul rythme des saisons, ce terrible calendrier des nomades, d'oublier les chamailleries au puits quand les pluies qui tardent

rendent l'eau rare! Quel soulagement d'échapper aux innombrables corvées qui retombent sans cesse sur les femmes! Ce n'est pas qu'elle rêve d'une vie de paresse mais les tâches des femmes sont si monotones: charger les ânes et les chameaux, les décharger quand on arrive à l'étape. Et puis s'occuper des mêmes animaux, les chèvres pour les filles, les chameaux pour les garçons. Toujours aussi la même répartition du travail. Quel ennui!... » (p. 19)

Elle est sûre que la liberté la rendra heureuse sur le plan physique et spirituel. Elle déteste le rythme des saisons qui dictent les événements dans une concession. Elle veut quitter tous les problèmes de la vie nomade. Elle sent un soulagement qui adviendra quand elle ne sera plus chargée de toutes les corvées réservées à elle. Par exemple, le soin des chèvres. Elle déteste la distribution des tâches et trouve toute la vie de la concession du grand-père très ennuyante. La répartition de travaux l'embête car c'est par elle que les hommes de la concession procèdent pour rabaisser la fille et l'exploiter.

Ébla aspire aussi à la liberté au moyen de la pensée et désire rester soi-même et tout :

« Les gens n'ont pas les mêmes goûts, un point c'est tout. Il faut que je me fasse une idée par moi-même. » (p. 32)

En d'autres termes, Ébla ne veut pas qu'on lui impose des décisions prises par autrui car, chacun a ses propres goûts. Elle veut être maîtresse de sa propre âme afin de décider seule et d'assumer ses responsabilités.

Après son premier rapport sexuel avec Awill, Ébla se sentait très vide. La douleur qu'elle éprouvait était comparable à celle de la période de l'excision. Nous lisons

« Comme elle donnerait cher pour être ailleurs que dans sa peau! Rêve banal! Pauvre chimère! ... Ah! Si elle pouvait être une autre! ... Une vieille femme? Le jour – ou plutôt la nuit! – quelle vie de vivre serait alors comme perdue dans un lointain passé ... Un homme? ... Alors, là! elle n'aurait plus de souci à se faire! ... » (p. 126)

La douleur qu'elle éprouve est le résultat de la raclée qu'elle a reçue chez Awill. C'est aussi à cause de la défloration qu'elle vient de subir de son prétendant fiancé. D'après elle, si elle n'était pas une femme, elle ne serait pas victime de cette sorte de traitement. Elle souhaite être ailleurs, mais c'est un rêve irréalisable pour elle car, elle n'en a plus les moyens. Elle voudrait être une autre personne, ou bien la nuit ou le jour. Alors, c'est encore une imagination pure et simple. Enfin, elle souhaite devenir un homme, selon elle, il serait une solution la plus convenable, mais, il est aussi impossible. Elle désire même devenir une vieille femme, car, comme on le sait, les femmes de cet âge ne subissent pas autant de peine. C'est aussi une illusion. Voyons maintenant quand elle ne parvient pas à accomplir ses rêves, comment elle cherche à se dépasser et à s'émanciper.

4.2 L'effort d'Ébla pour atteindre la liberté

On remarquera que dans sa quête de la liberté, Ébla affronte toute personne qui veut porter atteinte à sa liberté. Elle adopte un style de vie purement égoïste et bafouant certaines normes sociales préétablies. Son sexe devient une arme. Elle s'en sert pour se venger des hommes et prouver au monde que les femmes peuvent jouir de la même liberté dont jouissent les hommes en matière de vagabondage sexuel, en dépit des lois fixées par sa religion.

Rappelons que lorsque Ébla s'est mariée à Tiffo, elle se vengeait contre son mari Awill qui vivait en concubinage avec une autre femme en Italie. Mais elle a enfin trouvé que ce deuxième mariage avec Tiffo n'avait rien de satisfaisant. Elle jugea utile d'abandonner Tiffo et renouer avec son ex-mari.

L'émancipation d'Ébla se lit encore lorsque son amie Asha, qui lui avait suggéré de vivre avec Tiffo, s'est approchée pour lui dire ce qu'elle pensait à propos de ses rapports avec Tiffo. Pour la première fois, Ébla a refusé de recevoir ses leçons.

Elle s'est dirigée vers elle pour la mettre à sa place en disant avant d'aller:

« Voilà que j'ai vingt ans ou presque. Que je sois mariée ou divorcée, c'est mon affaire, c'est moi que ça regarde. Asha n'a pas à mettre son nez là-dedans. Je vais lui dire deux mots ... Et pas plus tard que demain. Elle saura, une bonne fois pour toutes, que je suis seule maîtresse de ma personne et de ma vie, seule à juger de mes actes ... Je n'ai de comptes à rendre qu'à moi-même! » (p. 171)

Voilà, sa décision est prise. Elle a décidé de se détacher de son amie, Asha. Elle va dire à celle-ci que tout ce qui se passe dans sa vie est son affaire, et Asha ne doit plus se mêler là-dedans. Elle va se marier or se divorcer juste quand cela lui plaît bien. Elle dira à son amie que s'il y a des comptes à régler, c'est elle-même qui s'en chargera car elle est la seule maîtresse de soi. Les mots à souligner dans ce passage qui montre son effort verbal à se soustraire des agissements de son amie sont: "... *c'est mon affaire, c'est moi que ça regarde. Asha n'a qu'à mettre son nez là-dedans... Elle saura... que je suis la seule maîtresse de ma personne et de ma vie, seule à juger mes actes... Je n'ai de comptes à rendre qu'à moi-même!*" Elle sort aussi tôt et va chez Asha, lui cracher la vérité et voilà, elle la déplace. Avec beaucoup de satisfaction, elle se dit:

« Cette fois-ci, c'est moi qui décide de tout. Me voilà débarrassée de la veuve et du cousin. Mon frère est rentré au pays et ne reviendra plus essayer de me tyranniser. Tiffo? je le vois de moins en moins! Donc, je n'ai d'ordres à recevoir de personne. Ah! si!, tout de même! d'Awill quand il reviendra ... Et il va rentrer ... ça ne va pas être long maintenant. Eh bien, quand il sera là, celui-là, il va m'entendre! Je ne me gênerai pas pour lui dire ma façon de penser ... Il verra à qui il a affaire! » (p. 171)

Nous pouvons dire qu'elle a atteint un certain degré de liberté. Elle s'est débarrassée de la veuve, du cousin de son frère et de Tiffo. Il lui reste seulement

Awill. Elle promet de faire savoir à ses détracteurs ce qu'elle pense et ses projets de liberté. Ce qui s'est concrétisé quand Tiffo était revenu chez elle. On se souviendra qu'elle l'avait engagé dans une conversation très longue dans laquelle c'est elle qui menait le jeu. Elle lui "*cassait le morceau*" si nous reprenons les mots d'Ébla. Elle l'interrogeait sur son autre épouse tout en utilisant un ton de moquerie. Tiffo ne voulait pas en parler au moment où Ébla le ridiculisait et l'irritait. Finalement, Ébla lui avait parlé de son premier mari Awill; comme moyen de déclarer la séparation à Tiffo. Tiffo avait beau qualifié Ébla de putain, mais cela ne l'a pas gêné parce qu'elle voulait se débarrasser de lui. Elle fut contente de voir Tiffo agir comme cela et les deux se sont séparés (p. 173-6). Une séparation qui rendit Ébla très satisfaite. Elle attendait avec impatience le retour d'Awill. Enfin, quand il était de retour, Ébla ne lui a pas épargné des tracasseries. Elle l'a engagé dans des conversations gênantes.

4.3 La faiblesse d'Ébla

Comme Macdonald (1994) l'a constaté, quand les femmes veulent participer dans la lutte pour leur émancipation, il y a toujours des problèmes qui viennent obscurcir leur quête. Entre autres problèmes, Macdonald a cité le manque de confiance chez la femme, le manque du temps, la mauvaise connaissance du langage approprié, la peur, la religion et enfin la tradition.

La jeune Ébla fut accablée par certains de ces obstacles. On se souviendra qu'elle avait peur de s'opposer à son grand-père au sujet du mariage qu'il avait arrangé

sans son consentement. A cause de la religion et des normes traditionnelles, elle ne pouvait pas s'exprimer. Finalement, elle décida de fuir. C'était la même histoire chez son cousin. Dans d'autres cas, la religion l'ont empêchée d'atteindre la liberté qu'elle souhaitait. Quand la religion musulmane permet à l'homme, par exemple, de se marier à quatre femmes on dit que c'est la parole de Dieu et on ne peut jamais Le questionner.

C'est évident qu'Ébla déteste toute forme de contrainte. Elle désire avoir le pouvoir d'agir à sa guise, être libre et faire ce qui lui fait plaisir et aussi tout ce qui l'arrange. Cependant, le narrateur laisse voir que l'héroïne est parfois naïve. Quand elle dit « *j'aime la vie* » c'est « *j'aime la liberté* » qu'elle veut dire, mais, est-ce qu'elle sait vraiment, qu'est-ce que c'est la liberté? Elle rêve de la liberté de corps et de l'âme mais elle n'y parvient pas totalement suite à la lâcheté et à la naïveté. Ébla elle-même est au courant de sa propre faiblesse quand elle dit:

« Je n'arrive jamais à dire ce que je pense et je me laisse entraîner ... je suis incapable de prendre les choses comme elles viennent, je fais une croix sur le passé et je me lance dans l'inconnu. Je suis toujours là à gober la lune, c'est ça ma faiblesse! » (p. 189)

La deuxième faiblesse d'Ébla c'est le manque de confiance en elle-même. Cette faiblesse l'amène toujours à ne rien dire. Elle rêve de la liberté mais, comment est-ce qu'elle y va parvenir sans exprimer ses pensées? C'est impossible. Les

hommes ne connaissent pas les problèmes des femmes. Si les femmes ne s'expriment pas, rien ne changera à leur compte.

La tradition de l'autre côté pose un autre problème à Ébla. Elle n'a pas droit de s'opposer aux hommes, même aux moins âgés qu'elle. La tradition ne lui permet pas de tenir tête à l'homme. Mais comme on l'a remarqué Ébla s'est efforcée tant bien que mal à prendre son destin en main. Elle a semblé appliquer dans certaines circonstances le message de cette vieille sage somalienne qui est arrivée à lancer ce cri d'alarme aux femmes en quête de leur liberté:

« Vous les femmes, apprenez donc à dire "non", même si vous deviez le regretter par la suite. Restez fermes, ne vous laissez pas influencer par les hommes. Observez les convenances et que le respect vous habite. » (p. 191)

Résumons les conflits dans ce chapitre dans le schéma suivant:

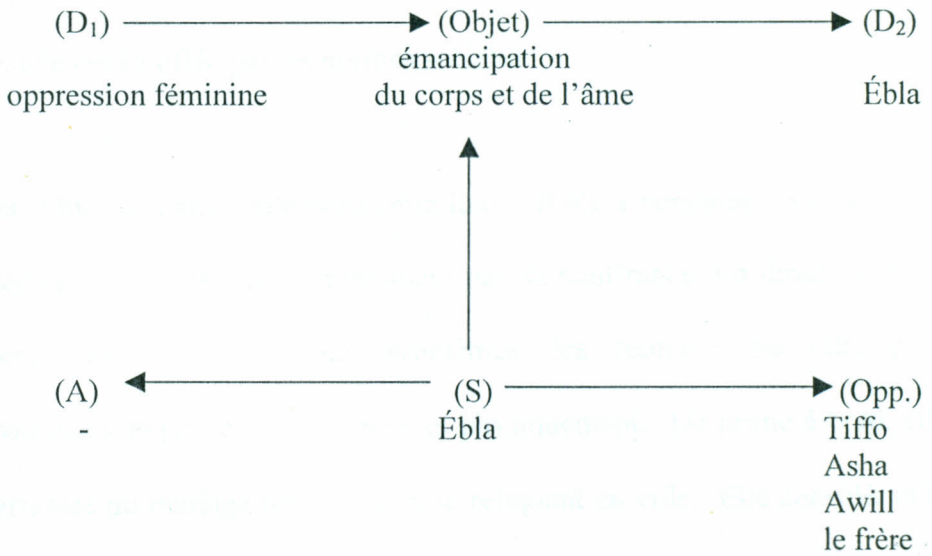


Schéma 4.1: Schéma actanciel Greimasien montrant l'objet de la quête d'émancipation Éblanien et l'opposition qu'elle subit de Tiffo, Asha, Awill et son frère.

Dans ce schéma, nous voyons que l'oppression féminine (D₁), a poussé Ébla (S) à s'émanciper (D₂, Objet), sur le plan physique et spirituel. Elle est contrecarrée par Tiffo, Asha, Awill et le frère (Opp.) et personne ne l'aide.

Conclusion partielle

Malgré tous les obstacles qui rendaient Ébla un peu hésitante dans sa quête à son émancipation, elle ne s'est pas laissée faire dans toutes les circonstances. Après avoir examiné ce qui se passe autour d'elle, elle a essayé de s'émanciper. Elle n'a pas attendu qu'on la manipule et la traite d'une manière méprisante ou comme un animal. La lutte pour l'émancipation était le seul moyen de se dégager de ces "hommes dominateurs", les traditions écrasantes, la religion dure envers les

femmes et toute autre forme de contrainte. Ébla veut être la seule maîtresse de sa propre vie, afin de pouvoir se faire des décisions et d'agir à une manière agréable à elle, mais, elle est étouffée par les normes sociales.

Cependant, Ébla est toute seule dans cette lutte. Il n'y a personne à qui adresser ses problèmes. Les mâles ne comprennent pas sa souffrance, on dirait qu'ils ne s'intéressent pas sincèrement aux problèmes des femmes. Sa lutte pour l'émancipation est exprimée verbalement et physiquement. De prime à bord, elle s'est débarrassée du mariage forcé tout en se réfugiant en ville. Elle considérait la concession de son grand-père comme un territoire d'esclavage et d'emprisonnement. Elle n'aimait pas les tâches dures assignées à elle et elle détestait aussi comment les hommes dictaient tout. Elle a donc laissé toutes ces misères dans la concession en prenant la direction de la ville.

Pour se dépasser des hommes, elle y est parvenue au moyen de dialogue. Elle a qualifié son petit frère d'un "*sale gamin*" et un "*morveux*" quand celui-ci lui faisait un interrogatoire lors de sa visite chez Ébla. Elle n'aimait pas comment le petit frère lui adressait des mots dévalorisants et elle a fini par le renvoyer au pays. Elle a aussi engagé Tiffo et Awill dans des conversations gênantes afin de se dégager d'eux.

Ébla n'avait pas peur de bafouer quelques traditions et quelques lois islamiques pour se soustraire des contraintes qui découlent de ces lois. Elle se servait du

raisonnement simple pour disqualifier ces lois qui selon elle sont écrasantes et ne sont pas justes aux femmes.

Nous avons lu aussi que la lutte de l'héroïne pour l'émancipation est parfois contrecarrée par la peur et la naïveté. Ébla ne pouvait pas atteindre une liberté complète car personne dans la société ne comprenait ses problèmes. Rien n'a alors changé. Par conséquent Ébla a préféré à la fin mener une vie de solitude expliquant un repli sur soi suite aux nombreuses frustrations.

CONCLUSION GENERALE

Cette étude avait comme but d'étudier la communication conflictuelle dans le roman *Née de la côte d'Adam* de l'écrivain Somalien Nuruddin Farah. Elle visait d'une part relever les indices linguistiques de la communication conflictuelle et les analyser, et d'autre part, l'objectif était d'examiner le fonctionnement général du discours conflictuel réalisé entre l'héroïne Ébla, et tous ses adversaires. Nous visions aussi caractériser le langage d'Ébla et celui de ses rivaux et détecter les stratégies discursives disqualifiantes utilisées par ces personnages pour mettre leurs opposants K.-O. , sur le plan verbal. Bref, la visée était d'examiner les types de conflits existant dans l'œuvre choisie et étudier la façon dont ils sont exprimés.

En poursuivant la piste Windischien de l'analyse du discours conflictuel, nous sommes arrivées à identifier et à étudier plusieurs éléments de la communication conflictuelle qui ne sautaient pas aux yeux à la première lecture du-dit roman. Sur le plan linguistique, nous avons analysé comme indices du discours conflictuel: les points d'exclamation et intonation, les verbes et leur mode de conjugaison, les diverses formes de négation et de réfutation, la dominance du "moi", le tutoiement, les adjectifs et les termes dévalorisant ou injurieux. La comparaison, les métaphores, les proverbes et l'anathème sont aussi autant des formes linguistiques que les conflits prennent dans *Née de la côte d'Adam*

Nous avons examiné comment Ébla est décrite par le narrateur et les autres personnages dans le roman. Ses caractères étaient manifestes à travers ses mots et

aussi à travers ses actions. La description d'Ébla nous a donné l'image d'une fille très belle mais malheureuse. Derrière cette beauté physique habite un personnage un peu malade sur le plan moral. Ébla est égoïste, menteuse, rusée et parfois naïve. Son portrait paraît ainsi sombre suite aux traitements inhumains qu'elle a subit de la part des hommes.

Ci-dessous, résumons les relations entre Ébla et ses adversaires dans un tableau récapitulatif.

Sujets en conflit	Page	Type de K.-O. (Objet)	Vainqueur
Grand-père vs Ébla	46	liberté	Ébla
Ébla vs frère	52, 57	Droit d'ainesse	Ébla
Ébla vs Ghedi	59	Liberté	Ébla
Ébla vs Tiffo	62-66	Émancipation de la femme	Ébla
Ébla vs Awill	67-68	Émancipation de la femme	Awill
Ébla vs Tradition somalienne	72-80	Émancipation de la femme	Tradition
Ébla vs Islam	77-80	Émancipation de la femme	Islam
Ébla vs Traitement négatif de la femme musulmane (par les hommes)	81-88	Émancipation de la femme	Les hommes

Tableau 0.3: *Tableau récapitulatif montrant le vainqueur dans les différents types de K.-O. trouvés dans le roman Née de la côte d'Adam*

Nous pouvons voir que la jeune fille est surtout mêlé dans une guerre verbale contre les hommes. Nous avons noté qu'il existe des liens fragiles entre Ébla et ses opposants. L'objet de conflit entre elle et son grand-père et Ghedi, par exemple, a surgit de la proposition de mariage arrangé de la part des deux hommes, chacun à son tour. Comme elle ne pouvait pas refuser ouvertement, elle a choisit de s'enfuir pour éviter ces mariages. Ebla est sortie vainqueur dans le sens que nous l'entendons refusant les propositions de ces deux hommes au moyen de monologues. La fuite a concrétisé son refus et lui a donné un certain amont de victoire.

Ébla a aussi mis son frère K.- O. du fait que, c'est elle qui a eu le dernier mot, et aussi, elle a réduit son frère au silence. Dans une autre conversation avec Tiffo, Ébla est sortie vainqueur de nouveau quand elle a atteint son but de se dégager de cet homme. Avec Awill, c'était autre chose. Sur le plan verbal, Awill a mis Ebla K.-O., car, c'est lui, qui tient la parole à la fin de la conversation.

A la fin de cette étude, nous avons constaté que tous les opposants d'Ébla sont des hommes. Malgré son âge et sa condition féminine, elle, qui incarne l'image de la fille somalienne et des femmes africaines en général, ne flétrit pas. Dans une société où les femmes doivent se soumettre aux décisions des hommes, Ébla se tait quand il faut se taire et ne s'exprime pas ouvertement. Mais, quand l'occasion lui est offerte, elle se décharge dans les monologues ou dans les dialogues interminables avec ses fameux maris. Nous avons aussi remarqué que la plupart

de ses discours sont des soliloques. Ébla critique et corrige les hommes. Elle critique la religion et la tradition. Quand personne ne l'écoute, elle se recroqueville sur elle-même et mène une vie solitaire. Et comme pour se venger, elle choisit la prostitution et le mensonge.

Le changement spatial (de la concession à la ville), l'a rendu un certain degré de liberté et en même temps, l'a amené jusqu'au s'interroger pour mieux se comprendre. Au moyen de soliloques, (espace privé), interprété aussi par la solitude qu'elle trouve facilement dans la nature, elle fait un voyage interne à une connaissance de soi. Quand elle revient, elle se rend compte que ses vrais ennemis sont la religion musulmane et la tradition somalienne, qu'elle qualifie injuste envers la femme, des phénomènes que, de tout moyen, elle ne peut pas interroger. Elle se révolte sans succès car, elle est seule dans cette guerre contre 'le monde'.

L'auteur, étant un homme somalien, nous laisse conclure qu'il ne partage pas les problèmes de la femme (représenté ici par Ébla). Nous avons tout lieu de croire qu'il est pour ce proverbe de la tradition somalienne qu'il stipule, lui-même au début de son roman que :

*« Et dieu prit à Adam une côte tordue et il créa
la femme... Cherchez à redresser cette côte, elle
se brisera entre vos mains » (p. 7)*

La création d'Adam symbolise le début de l'humanité alors que l'origine de la femme, (Eve, représentant Ébla), symbolise le début du stéréotype stipulant que l'homme est supérieur à la femme. Cette condition a mis Ébla (Eve) dans une place sociale qui est rongée par l'inégalité entre elle et ses adversaires (les hommes).

Farah ne fait pas d'Ébla un personnage heureux. Par contre, il la met en prison patriarcale et lui donne seulement des moments de lucidité et non de bonheur. Même si l'auteur lui a donné l'occasion de s'échapper, il ne l'a pas amené à une destination convenable. À la fin du roman, Ébla se retrouve dans le même vieil enclos. Après avoir éliminé de sa vie les autres personnages du roman, elle reste avec Awil, son mari, sans lequel elle serait perdue.

C'est à ce niveau que nous pouvons démontrer que la théorie de la communication conflictuelle fonctionne seulement au niveau métalinguistique. Même si Ebla lançait des insultes et disqualifiait la tradition et l'Islam, c'était inutile parce qu'on dirait que les dits de la religion sont les paroles de Dieu et on ne peut jamais questionner, nier, ni altérer la parole de Dieu. Notons qu'il y a un rapport très fort entre l'Islam et la tradition somalienne du fait qu'il est difficile de séparer les deux. C'est pourquoi Ebla est défaite cette fois-ci.

Par notre étude, nous avons aussi montré que la théorie windischienne nécessite un enrichissement. Alors que le fondateur de cette théorie a dit que le plus aisé du

discours conflictuel se trouve dans le domaine politique, nous disons que c'est aussi facile de lire ce type de discours dans tous autres types de conflit dans tous les domaines sociaux. Le discours politique conflictuel est souvent didactique parce qu'il concerne d'un monde des 'savants'. Hors, quand il y a une dispute entre deux membres d'une famille, par exemple, on utiliserait plus fréquemment un langage émotif qu'un langage didactique. C'est aussi vrai de dire que, chaque individu, chaque communauté ou bien chaque group social (en conflit), développerait sa propre forme et matérialité d'un langage conflictuel.

Signalons que, alors que Windisch a étudié un discours politique conflictuel dans des extraits des journaux, nous avons basé notre étude sur les conflits personnels, entre deux individus, soit en famille ou non. D'ailleurs, nous avons établi que cette théorie peut s'appliquer dans l'étude de conflit social quoique soit la couche ou le group social. La même théorie peut également s'appliquer à l'étude du phénomène de conflit dans les œuvres littéraires, des romans, ou de n'importe quels autres textes littéraires. Il s'agit seulement de distinguer entre un discours conflictuel d'un discours non-conflictuel.

En comparant l'histoire fictive de cette héroïne Ébla et la situation des filles au Kenya et en Afrique en général, nous avons remarqué qu'Ébla est noyée dans une situation embarrassante comme beaucoup d'autres filles. Odicoh (2001) avait déjà constaté qu'ici au Kenya, le mariage forcé entre les jeunes filles et les vieillards se pratique encore chez les Masai et autres communautés Kenyanes. En Afrique, la

situation et l'image de la femme ou de la fille ont créés par l'homme pour satisfaire ses propres besoins. Les filles et les femmes sont de temps en temps intimidées par ces derniers et ne peuvent que se soumettre, s'humilier et satisfaire les besoins des mâles.

Au terme de ce mémoire, nous souhaiterions que les décideurs de l'enseignement de notre pays mettent cette oeuvre de Farah à la disposition des filles afin qu'elle soit lue dans les écoles et collèges du Kenya. Les enseignants peuvent utiliser des extraits du texte dans l'enseignement de la littérature afin de discuter avec les élèves et étudiants toutes ces situations sociales dépeintes là-dedans et qui ne mettent pas nos jeunes filles et nos mères à l'aise.

Aux autres chercheurs qui nous liront, nous leur proposerions d'appliquer cette théorie Windischienne dans d'autres textes littéraires afin d'étudier autres types de conflits qui rongent notre société. Nous leur proposerions aussi d'étudier le roman en appliquant d'autres théories comme celle de la thématique ou féminine,... en vue d'examiner d'autres indices qui ont pu peut-être échapper à notre attention.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES DE BASE

- Farah N., Née de la côte d'Adam, Heinemann, Nairobi, 1970.
- Windisch U., Le K.-O. verbal, communication conflictuelle, Edition L'Age d'Homme, Imprimerie SZIKRA, France, 1987.

2. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- Adam J., Linguistique textuelle - des genres de discours aux textes, Editions Nathan, Paris, 1999.
- ” La description, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.
- Akmajian A. et al, Linguistics, an introduction to language and communication (3rd edition), MIT Press, London, 1990.
- Amon E. et Bomati Y., Vocabulaire du commentaire de texte, Larousse, Paris, 1994.
- Arberry, A. J., The Koran: interpreted, Oxford University Press, New York, 1998.
- Austin J. L., Quand dire c'est faire, Editions du Seuil, Paris, 1970.
- Bachmann C. et al , Langage et communication social, Les Editions Didier, Paris, 1991.
- Baylon C. et Fabre P., Initiation à la linguistique, Edition Lernand, Nathan, Paris, 1975.
- Beavin J. et al, Interpersonal conflict. dans van Dijk T. (ed.), Handbook of discourse analysis, Vol. 4, Discourse analysis in society, Academic Press, London, 1985.
- Béneç H., Dictionnaire des synonymes, Librairie Hachette, Paris, 1956.
- Bennette J Linguistic behavior, Cambridge University Press, Cambridge, (1976)

- Brown G. et Yule G., Discourse analysis, Cambridge University Press, Cambridge, 1983.
- Browning W. R. F. A dictionary of the bible, Oxford University Press, New York, 1996.
- Cook G., Discourse, Oxford university Press, New York, 1997.
- van Dijk T. (ed.), Handbook of discourse analysis, Vol. 4, Discourse analysis in society, Academic Press, London, 1985.
- Coulthard M., An introduction to discourse analysis (new edition), Longman, New York, 1985.
- Delphy C et Leonard D., Familiar exploitation, A new analysis of marriage in contemporary western societies, Polity Press, Cambridge, 1996.
- Dolphyne F. A., The emancipation of women; An african perspective, Ghana University Press, Accra, 1991.
- Dubois J. et al, Larousse dictionnaire de français contemporain, Librairie Larousse, Paris, 1971.
- Elliot F. R., The family: change or continuity? Macmillan Press Ltd., London, 1986.
- Fuchs C. et Le Goffic P., Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines, Imprimerie nouvelle, St Jean-de-Braye, Hachette Université, Paris, 1985.
- Gahagan J., Interpersonal and group behaviour, Methuen & co. Ltd, London, 1975.
- Goldmann L., Pour une sociologie du roman, Coll. 'Idées' no. 93, ed. Gallimard, Paris, 1964.
- Greimas A. J., Du sens – Essai sémiotique, Editions du Seuil, Paris, 1970.
- Gschwind-Holzer G., Analyse sociolinguistique de la communication et didactique, application à un cours de langue: de vive voix, ENS de Fontenay-Saint-Cloud CREDIF, Paris, 1981.

- Gudykunst W. B., Intergroup communication, Edward Arnold (Publishers) Ltd, London, 1986.
- Gumperz J. Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Editions de Minuit, Paris, 1989.
- Hassan D. F. et al., dans Wieringa S. (ed), Subversive women, Historical experiences of gender and resistance, Ray Press, New Delhi, 1995.
- Isichei E., A history of African societies to 1870, Cambridge Press, New York, 1997.
- Jakobson R., Essai de linguistique générale, Editions de Minuit, Paris, 1970.
- Jeoffroy-Faggiannelli P. et Louis-Robert P., Techniques de l'expression et de la communication, Imprimerie Maury, Paris, 1977.
- Kayongo-Male D. et Onyango P., The sociology of the african family, Longman Group Ltd., New York, 1994.
- Kerbrat-Orecchioni C., Les interactions verbales, Armand Colin Editeur, Paris, 1992.
- Lazarus S., Loud and clear, Amacom, New York, 1975.
- Macdonald M., Gender planning in development agencies:- meeting the challenge, Oxfam Print Unit, Oxford, 1994.
- Maingueneau D., Éléments de linguistique pour le texte littéraire, Bordas, Paris, 1986.
- Molinié G., Dictionnaire de rhétorique, Librairie Générale Française, Paris, 1992.
- Odicoh A., Kanyi W. et Oyugi J., (eds.), Womens' minimum agenda for the constitution, Friedrich Ebert Stiftung, et CCGD, Nairobi, 2001.
- Peal M., Consensus and conflict in African societies, an introduction to sociology, Longman, London, 1977

- Peyroutet C., Style et rhétorique, Editions Nathan, Paris, 1994.
- Radcliff-Brown A. et Forde D., (ed.), African systems of kinship and marriage, Kegan Paul international Ltd., London, 1987.
- Rahim, B.H. R. N., Family life in Islam, Peer Mohomed Ebrahim Trust, Karachi, 1973.
- Ricoeur P., La métaphore vive, Editions du Seuil, Paris, 1975.
- Robert P., Le petit Robert. Dictionnaire de la langue française, Collection le Robert, Seuil, Paris, 2000
- Searle J. R., Les actes de langage - essai de philosophie du langage, Collection Savoir, Hermann, Paris, 1972.
- Tesnière L., Éléments de syntaxe structurale, Klincksieck, Paris, 1959.
- Vion R., La communication verbale, Analyse des interactions, Hachette Livre, Paris, 2000
- Wardhaugh R., An introduction to sociolinguistics, Basil Blackwell, Cambridge, 1986.
- Warrs, N., Language and communication: An introduction (2nd edition), Dunmore Press, Palmerston North, 1989.
- West G. et Blumberg R. (eds), Women and social protest, Oxford University Press, New York, 1990.
- Wilmot W., Relational Communication, McGraw Hill Co., New York, 1995.
- Labov W. et Fanshel D., Therapeutic discourse, Academic Press, New York, 1977.

3. ARTICLES, REVUES ET SITES INTERNETS

- Badawi M., *The culture and tradition of women in Somalia*, 1999-2002. The Center for the Strategic Initiative of Women, 17 March 2002.
<<http://www.CSIW.org/women02.htm>>

Kilosho K., *"Le K.-O. verbal ou la communication conflictuelle dans Soundjata ou l'épopée Mandingue"*. en ANALYSES, Revue Franco-Africaine: Langage Texte et Société, No. 8, Université de Toulouse-Le Mirail, Mars 2002.

Population Reference Bureau, *Conveying concerns, Report on gender-based violence*, Measure Communication, Washington DC, 2000, p. 2.

Spurloc B., *Somalia: ethnicity, conflict and women*, 2002.
<http://www.filebox.vt.edu/users/bspurloc/womenin_somalia.htm>

4. ROMANS

Beyala C., *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Imprimerie Edgar, Paris, 1988.

Dooch-Bunya L. *La brise du jour*, CLÉ, Yaoundé, 1977.

Kuoh-Moukoury T., *Rencontres essentielles*, Imprimerie Edgar, Paris, 1969.

Oyono F., *Le vieux nègre et la médaille*, Imprimerie Bussière, Paris, 1986.

Racine J. *Andromaque* (1667), dans Peyre J. et Seronde J. (eds.), *Nine classic french plays*, D.C. Heath and Co., Toronto, 1974, p. 509-573.

Rouman J., *Gouverneurs de la Rosée*, Editeurs François Réunis, Paris, 1946.

5. MÉMOIRES (INÉDITS)

Kilosho K., *Les ressources du discours injurieux dans Entre le F.A.L. du colonel et le phallus du commandant . Hydromel méphitique en deux épisodes de Chirhalwirwa Nkuzimwami*, Institut Supérieur Pedagogique, Bukavu, 1996.

Njoya M.,

La langue comme outil d'émancipation de la femme africaine dans Une si longue lettre de Bâ, G'amaràkano au carrefour de Rawiri, et La grève des battus de Sow Fall : Une étude stylistique, L'Université kenyatta, 2000.

Were V. O.

Une étude thématique sur le personnage de l'enfant dans quelques contes africains francophones, l'Université Kenyatta, 2000.

KENYATTA UNIVERSITY LIBRARY